

VENDREDI 30 SEPTEMBRE 2016

"Nous entrons maintenant dans l'effondrement économique mondial."

CLIMAT et ÉNERGIES

- = **L'invention du labour et du désastre** (Paul Shepard) p.1
- = **Le temps nous est compté** (Philippe Soubeyrand) p.9
- = **CH4 et H2O : boucle de rétroaction positive, quand tu nous tiens !** (Philippe Soubeyrand) p.32
- = **Le climat dérape, les négationnistes de la vérité aussi** (Biosphere) p.38
- = **OPEP vs Shale Oil : le pilotage des prix** (Benjamin Louvet) p.39

ÉCONOMIE

- = **Effondrement économique en vue ! Un signal important nous le confirme.** p.45
- = **Secteur financier: la mèche est allumée** (Gilles Leclerc) p.46
- = **ALERTE: Deutsche Bank: des fonds spéculatifs commencent à réduire leur exposition** p.50
- = **Devez-vous redouter la faillite de la Deutsche Bank et vous précipiter aux abris ?** (C. Sannat) p.51
- = **Contagion, contagion** (Bruno Bertez) p.56
- = **Deep State : La Fed soutient Hillary** (Bill Bonner) p.58
- = **La cigale et l'Allemagne** (Michel Santi) p.61
- = **La mort par la dette!** (Michel Santi) p.63
- = **La solution monétaire ultime** (Mark O'Byrne) p.64

L'invention du labour et du désastre

par Paul Shepard , Posted By: LePartage 29 septembre 2016

[NYOUZ2DÉS (note 1): texte écrit en 1996. Ce texte est complémentaire avec celui de Jared Diamond sur l'agriculture, présenté ici il y a quelques semaines.]

[NYOUZ2DÉS (note 2): ce qu'il faut comprendre dans le texte ci-dessous c'est que lorsque notre civilisation industrielle se sera effondrée (ce qui est pour bientôt) il n'y aura pas de "*retour à la terre*" possible. Si, à ces époques, aussi peu de gens ont réussi à détruire leurs environnements au point que leurs terres agricoles ne puissent plus être cultivables, imaginez maintenant ce que plus de 7 milliards d'habitants peuvent faire.]



Extrait de l'ouvrage de l'écologiste américain Paul Shepard "Nous n'avons qu'une seule Terre" (1996). Cet article explore l'histoire de l'humanité depuis 10000 ans et offre une vue d'ensemble des conséquences de l'avènement de l'agriculture et de la civilisation, tant du point de vue des écosystèmes que de celui de notre rapport au monde naturel.

Les premières cultures se développèrent au sud et à l'ouest de la mer Caspienne sur des hautes terres couvertes à cette époque de bois et d'herbes clairsemés, en majeure partie sous forme de steppe ou de savane de chênes pistache. Le climat était chaud, même si de la glace subsistait dans les vallées des hautes montagnes. La terre sur les flancs des forêts ouvertes des montagnes de Zagros, du Liban et de la Palestine était légère et pouvait être facilement travaillée. Les tâches quotidiennes n'étaient pas pires que la récolte du grain sauvage ou l'arrachage des racines sauvages.

L'éminent géographe américain *Carl Sauer* a suggéré que les plantations au hasard sous forme de mise au rebut des graines sauvages pouvaient avoir précédé la culture. Cependant il n'existe pas de preuves d'une culture précoce des légumes, et les herbes qui produisent des graines demandent au moins qu'on retourne une petite quantité de terre.

Vers 9000 avant J. C. il existait au moins deux premiers groupes de fermiers au Proche-Orient, les Natoufiens et les Karim Shahiriens. Ces gens vivaient dans des grottes et dans des petits groupes de huttes en terre et ils possédaient des moutons domestiques, des chèvres et deux céréales. Dans les fouilles archéologiques une majorité d'os d'animaux immatures a été constatée, en même temps que des lames de faucille en silex, de pierres de broyage et des celtes (haches de pierre). Dans la même région, d'autres hommes vivaient en subsistant entièrement grâce à la chasse et la cueillette, certains à découvert, d'autres dans des grottes ou des huttes. « *De purs chasseurs* » continuèrent d'exister durant une nouvelle période de deux mille ans au Proche-Orient, quoique le climat se soit progressivement réchauffé, et le gros gibier animal tel que le cerf diminua. Pour trouver de la fraîcheur, les lieux d'habitation furent déplacés sur les flancs des montagnes, et la population humaine s'accrut.

Lorsque les chasseurs finalement cédèrent entièrement la place aux fermiers dans cette zone aux environs de 7000 avant J. C., les villes de Jéricho dans la vallée du Jourdain et de Jarmo dans les montagnes de Zagros comptaient chacune au moins une centaine d'habitants et dont vingt-cinq vivaient dans des maisons. La culture de subsistance était en marche.

Durant cette époque les premières techniques agricoles se répandirent à partir du Proche-Orient, aboutissant à d'autres domestications en Asie et en Amérique, qui ensuite renvoyèrent de nouvelles variétés de cultures céréalières et de reproductions des animaux de ferme vers le Proche-Orient.

La production de céréales à engranger qui pouvaient nourrir un grand nombre de non-agriculteurs marqua la transition de la culture de subsistance à l'agriculture institutionnelle. Vers 5000 avant J. C., des fermiers dans les vallées alluviales du Tigre et de l'Euphrate employaient des esclaves pour venir à bout des mauvaises herbes et des terres lourdes et pour cultiver de vastes champs avec une seule variété d'une graine hybride. Les surplus agricoles et de nouveaux systèmes de distribution et de stockage rendirent possibles et nécessaires les spécialisations de métier et de catégorie.

L'élevage de porcs, la poterie et le tissage se développèrent et les premiers temples attestèrent l'émergence de cosmologies basées sur un modèle d'univers de basse-cour, de théocraties hiérarchiques, d'États politiques, de tyrannie, de guerre et de travail. Que le premier bétail domestique ait coïncidé avec les temples et les symboles des taureaux sacrés atteste que les vaches furent d'abord gardées pour des raisons religieuses davantage qu'économiques.

Un millier d'années plus tard à cet endroit il y eut des villes de dix mille habitants ; des agriculteurs avaient occupé les plaines alluviales du Nil et du Danube ; et des nomades avec des hordes de bétail avaient tout ratissé sur leur passage à travers le Sahara, la Perse, l'Arabie, le Maroc, l'Éthiopie — essaimant les coutumes, l'arrogance et la force de destruction du nomadisme pastoral. En Europe, à cette période, l'usage des haches pour couper les arbres s'associa **aux dents et aux sabots du bétail pour détruire les grandes forêts** qui gagnaient les terrains laissés libres par l'ère glaciaire. L'humanité se dressait à l'orée du monde moderne.

Il existe de nombreuses sortes de fermiers et de gardiens de troupeaux dans le monde, mais ils diffèrent surtout par le mélange de certaines qualités communes même si ces qualités dérivent de la nature basique du labourage et de la garde des bêtes. Les premiers agriculteurs se sont largement diversifiés chez les différents peuples par le mélange de chasse, de cueillette et de plantation. Les qualités qui résultent de la culture sont le plus clairement visibles chez les paysans fermiers venus ensuite ou dans l'état civilisé ou agricole historique. Ils adhèrent à leur terre natale, révèrent leurs ancêtres, sont réfléchis et possèdent des codes de conduites forts. Ils sont simples, industriels, tenaces et prévisibles. Mais la simplicité peut signifier une intelligence terne et le travail consciencieux peut être une dénomination gentille d'un travail dur, le prix et le témoignage de la sécurité, du respect et de la piété. Les autres vertus sont des euphémismes car la vie des gens est simplifiée, répétitive et leur humanité est forgée par cette compréhension opiniâtre qui est prise à tort pour du contentement et une sérénité sage.

Le paysan s'est dévoué à la domesticité et à l'agriculture. Son ordinaire est comme un champ de labour : banal et monotone. De même que l'accouplement du bélier et de la brebis, les mariages sont souvent arrangés — avec pour le moins un choix utile. La procréation est une extension de la production domestique, le moyen de se garantir des bras pour les champs. La prudence et l'esprit pratique gouvernent les relations

familiales. Une économie d'abondance normale, combinée à la peur des années de pénurie et de famine, crée la famille autoritaire fondée sur des relations opiniâtres, de domination et de soumission. Les enfants grandissent et en veulent à leurs aînés. Là où le père est un tyran, les plats sont mangés en silence. **La situation difficile du serf, désespérée, inhumaine, dans une société agricole** l'oblige à réprimer ses frustrations familiales afin de survivre, en les convertissant en une conformité amère, et à canaliser son aversion vers l'extérieur — en direction des concurrents, des étrangers et de la nature sauvage. L'union farouche et la loyauté deviennent le noyau de la lutte de classe et de l'exploitation idéologique, exprimant la camaraderie des esclaves.

Les paysans sont confrontés au monde extérieur avec une maussaderie grossière ; hormis le mépris pour les cœurs tendres, les émotions sont cachées ou étouffées. Les convenances et la sobriété sont substituées aux usages et à la gaieté. Le ressentiment et le soupçon sont profonds. Un engourdissement stoïque et un manque d'imagination deviennent inséparables de la foi religieuse. **Demandez au paysan ce dont il se réjouit et vous n'obtiendrez pas de réponse. Des entretiens approfondis révèlent un intense dégoût de sa situation et un désir fort de quitter l'environnement rural lugubre.** Il est probable que bon nombre d'entre nous aperçoivent certains de ces traits chez nos contemporains urbains et en nous-mêmes, pourtant fort éloignés de la porcherie et de la charrue. Le paysan est en nous tous et ses chaînes et ses valeurs sont des parties de la culture moderne.

Avec cette vision anthropomorphique du monde, telle qu'elle s'exprime dans l'invention des dieux humains — le matriarcat et le patriarcat pour toujours s'affrontant — le paysan et le villageois pensent que toutes leurs infortunes sont causées par quelqu'un, et doivent être neutralisées par magie ou vengeance.

Les hommes se font une image d'eux-mêmes à partir du monde naturel. Les planteurs et les cultivateurs se voient eux-mêmes comme des animaux domestiques dans un jardin cosmique. Réserver une partie de la moisson aux dieux fait partie de la coutume des cérémonies du renouveau. À partir de là le sacrifice commence à exister ; le meurtre du premier né est un mythe logique pour des humains qui sont aussi nombreux que les mauvaises herbes. Les gardiens de troupeaux se voient eux-mêmes comme des brebis qui suivent « *un grand berger* ». **Vivant au centre d'écosystèmes qui s'effondrent**, les agriculteurs acceptent une religion de dieux arbitraires, des châtements catastrophiques par le déluge, les fléaux, la famine et la sécheresse à travers une théologie apocalyptique.

Il est fréquent dans les études sociologiques de distinguer les planteurs ou les gardiens de troupeaux de l'agriculture primitive des paysans et des fermiers plus tardifs. Les premiers ne vivent pas dans une société hautement structurée et complexe comme c'est le cas, dirions-nous, des paysans traditionnels d'Europe Centrale. Même si elles sont utiles ces distinctions ne le sont qu'en matière de comparaisons sociales, elles sont écologiquement sans importance. Toutes les sociétés agraires partagent une haine des

animaux sauvages prédateurs, affichent des corps arrondis ou une sensibilité émoussée, un désintérêt pour les animaux et les plantes sans valeur économique, et montrent la bonne volonté de l'homme de peine, dont les ressentiments sont profonds et latents, où rectitude, lourdeur et absence d'humour se mélangent crûment. [La richesse matérielle donnerait-elle naissance à l'humour? Et la disparition de la richesse matérielle aboutira-t-elle à la disparition de l'humour?]

Dans l'histoire officielle, 3000 avant J. C. marque le début de la civilisation, correspondant à l'émergence des monocultures dans les vallées équatoriales irriguées, du complexe urbain rural des fermiers spécialisés, avec une culture unique, et des bureaucraties dirigeantes des grandes vallées alluviales. Dans les restes archéologiques des États de Mésopotamie, on trouve des preuves de l'existence de charrettes tirées par des bœufs, de commerce, d'écritures, d'esclaves, de guerres et de royautes théocratiques. **Durant cette même période une réduction de la totalité de l'espace naturel est advenue, avec le pillage d'écosystèmes qui ne pourront jamais se rétablir. Les signes qui l'attestent sont l'extinction locale des grands mammifères sauvages, les déserts en lieu et place des forêts, la dégradation des prairies grasses et la disparition du sol, l'instabilité des cours d'eau et le tarissement des sources, et la baisse de fertilité de la terre — tous ces éléments affectant les ressources en eau, le climat et l'économie.** La déréliction insidieuse était alors totalement impalpable, autant qu'aujourd'hui elle semble manifeste. Les individus étaient nés dans des environnements durs, pierreux où les crues et les sécheresses paraissaient devoir être éternelles, un monde "donné à", plutôt qu'un monde "fait par", l'homme.

La relation entre **l'émergence et la chute des civilisations** des grandes vallées alluviales a été clairement établie par le Dr. W. C. Lowdermilk, un expert américain du sol. Tout d'abord Lowdermilk s'est rendu compte que **les terres basses le long des grandes rivières sont encore fertiles, même si actuellement elles ne peuvent nourrir qu'un cinquième des gens qu'elles auraient permis de nourrir il y a trois mille ans.** La déroute qui emporta Babylone, Kish, Ezion, Geber, Timgad, Petra, Carthage et d'autres cités du Proche-Orient et d'Afrique du Nord ne fut pas simplement provoquée par **l'épuisement de la terre.** Deux types d'indices aidèrent Lowdermilk à comprendre le rôle de l'ancienne agriculture hydraulique dans la ruine de ces cités maintenant enterrées. L'un fut l'ensablement des voies d'eau, des canaux d'irrigation souterrains et des travaux hydrauliques. Les cités elles-mêmes furent enterrées, comme peut en témoigner n'importe quel archéologue qui manie le pic. Jerash, qui fut une ville de 250 000 habitants, repose actuellement sous treize pieds de terre, sur laquelle existe un village de 3000 habitants.

L'autre fut l'existence de pentes rocheuses couvertes de landes au-delà des murs de la ville, si caractéristiques du monde méditerranéen du Portugal à la Palestine, de la majorité des villes du Proche-Orient et d'Afrique du Nord, et de nombreuses villes en Inde, en Chine et au Mexique. Il est irréfutable qu'autrefois le sol était recouvert de terre, de prairies et de plantes ligneuses. Sur les collines de Judée et sur les flancs de la

province de Shansi, Lowdermilk trouva sur les hauteurs d'anciens temples que leurs murs mettaient à l'abri du bétail et qui, étant consacrés, avaient échappé aux bûcherons. À l'intérieur de l'enceinte des bosquets survécurent sur de bons sols, seules oasis sur les milliers de mètres carrés de désert créés par l'homme. À Chypre, où les murs des temples des basses terres repoussèrent les flots boueux, la plaine est actuellement huit pieds au-dessus du cimetière. Le nouveau sol de l'église reposait sur un écoulement de boue d'une profondeur de treize pieds. **Vingt-trois pieds de vase étaient donc tombés de ces flancs depuis que l'église avait été établie, résultat du défrichage, des brûlis et du pâturage.**

Les collines stériles et les cités ensevelies constituèrent seulement une partie de l'histoire. L'utilisation intensive de la terre ne fut pas la cause originelle de l'effondrement des villes. Lowdermilk prouva qu'une explosion démographique succéda à la maîtrise de l'agriculture par irrigation, qui incorporait l'utilisation de la charrue et la pratique des rotations de cultures. Plus rapidement que la famine et que les guerres ne pouvaient les décimer, les hordes humaines augmentèrent. La forte densité de population dans la ville et dans la plaine d'inondation provoqua des migrations plus loin vers l'amont, vers les affluents et vers les versants des bassins hydrographiques eux-mêmes. Le défrichage et la culture des coteaux plus bas poussèrent les bergers et leurs criquets à quatre pattes plus haut. Des bois pour les bateaux et autres constructions furent abattus sur les hautes terres — qui en retour furent occupées par les producteurs de charbon de bois, l'agriculture de subsistance et les entrepôts. **L'ensablement qui avait commencé à gagner le bas des pentes se mua en perpétuelle revanche, de sorte que les vastes systèmes de terrasse et les canaux des vallées exigèrent une maintenance continue, non seulement par les cultivateurs mais par des armées de travailleurs — pour la plupart esclaves.** La cité qui précéda l'actuelle Beyrouth fut un exemple de cette succession : accroissement de la population des Sémites phéniciens grâce à des monocultures hydrauliques ; augmentation de la production et des échanges ; exportation de saisonniers ; défrichage et culture d'un bassin supérieur qui un jour couvrit de cèdres le Liban un espace de deux mille mètres carré ; d'où une lutte incessante pour sécuriser les canaux d'irrigation contre l'ensablement. **Lorsqu'un quelconque bouleversement social interféra avec les routines des contrôles, l'État s'effondra.**

L'accroissement des populations et des besoins de terre aboutirent à plus de subdivision et de fragmentations des parcelles. Soit le fermier retombait dans une économie de stricte subsistance soit l'agriculture était réorganisée sur des bases féodales. Dans ce dernier cas certains hommes autrefois « libres » devinrent des serfs et des esclaves. Avec le temps, un prolétariat sans terre, sous-employé en vint à être une menace pour les classes gouvernantes et fut calmé par du pain et des jeux.

Rome est un exemple plus tardif d'un processus qui commença lorsque l'ancien État théocratique atteignit les limites de la production et, dans le désert, de l'eau.

L'augmentation de la population ne peut déboucher que sur l'une de ces trois solutions : mourir de faim, émigrer vers l'arrière-pays et exploiter les pentes, ou participer aux rôles

urbains de la mendicité, du brigandage ou du service militaire. Entretenir des soldats suppose un accroissement de la taxation de la population et de l'enrégimentement, pour le mettre en application aussi bien que pour lui résister, ce qui génère la révolte ou suscite l'invasion de l'extérieur, ce qui provoque éventuellement un écroulement bureaucratique — et les canaux, les fossés, les oléoducs, les conduits, les terrasses, les réservoirs et les digues disparaissaient sous une avalanche de boue. La guerre, l'invasion, l'insurrection, les épidémies, et la famine pouvaient chacune rompre l'équilibre fragile maintenu par un labeur infini consécutif à la révolution agraire.

La combinaison destructrice de l'agriculture hydraulique et d'un État théocratique a constitué l'élément majeur de l'invention de notre culture apocalyptique.

Les historiens ont accusé les Marocains de la disparition des nomades arabes qui détestaient les arbres, tout comme on reprocha aux Mongols l'écroulement des systèmes d'irrigation de Mésopotamie. L'idéologie a été utilisée pour expliquer des situations écologiques. C'est comme s'il avait existé une sorte de blocage mental pour éviter de prendre conscience de la mauvaise utilisation fatale de l'environnement naturel par la société agricole et par ses suzerains urbains.

En Chine les hommes eurent du mal à contrôler le Fleuve Jaune pendant quatre mille ans, au moment même où d'autres hommes ravageaient les bassins hydrographiques supérieurs, créant des ravins de six cents pieds de profondeur. La boue qui retomba glissa dans le lit de la rivière, l'élevant peu à peu plus haut au-dessus de la plaine alluviale et le fleuve fut contenu entièrement grâce aux digues construites. L'eau dévala les versants dénués de végétation et par endroits passa par-dessus. La grande crue de 1852 déplaça l'embouchure de la rivière de plusieurs centaines de kilomètres et noya des centaines de milliers d'humains. Le déluge biblique de l'Ancien Testament remonte à environ cinq mille cinq cents ans, il correspond probablement à celui de l'Euphrate, et obéit aux mêmes causes fondamentales. Il existe des preuves attestant que les premières civilisations sumériennes n'ont pas connu les crues de l'Euphrate, et que ces inondations ont commencé après la destruction des bassins supérieurs. La couche de terre recouvrant les sols fut arrachée par les sabots et les dents des animaux et glissa dans le Tigre et l'Euphrate, créant un delta de plus de 300 kilomètres s'avancant dans le Golfe Persique, comme si la peau de la terre avait été raclée et amoncelée dans la mer, transformant 35000 kilomètres carrés de couche arable en marais-salants.

Une telle destruction n'était pas nécessairement le résultat de pratiques agricoles pauvres. Il s'agissait plutôt de la nature même de l'élevage. Les conséquences de l'agriculture partout sur la planète sont celles d'une force aveugle étendant les dunes de sable et autres dégâts du vent par excavation ou ensevelissement, abaissant le niveau des nappes phréatiques, amplifiant les crues, changeant la composition des plantes et les communautés animales et diminuant la qualité nutritive et la stabilité des écosystèmes. La perte de certaines substances du sol — spécialement les phosphates, les nitrates et le calcium — abaisse la valeur nutritive des récoltes. Les modifications dans la

composition florale affectent des espèces complexes, stables, en leur substituant des associations plus simples et plus changeantes. Une forêt peut demeurer une forêt ou une prairie rester une prairie, et néanmoins être radicalement transformée dans sa richesse, sa productivité, sa résistance et sa capacité à reconstituer le sol. Les changements de composition des sols sont directement causés par le surpâturage et indirectement par la culture des terres environnantes ; ils sont indiscernables pour la plupart des gens, même les gardiens de troupeaux et autres pasteurs.

Il n'existe pas d'autres organismes qui soient davantage associés de manière complexe à la civilisation que les céréales — blé, orge, seigle, maïs, riz : qui sont tous des herbes annuelles modifiées dont la majorité du genre humain dépend. *Écologiquement les céréales sont des preneurs, non des fabricants de sol.* Par contraste, les herbes sauvages pérennes travaillent comme des pompes ; leurs racines profondes apportent des nutriments minéraux frais vers la surface et structurent la terre. Elles vivent en relation avec une large quantité de légumes qui fleurissent et de composacées, deux groupes de plantes essentielles à la formation d'un bon sol, et dépendantes de la pollinisation des insectes pour la perpétuation de leur existence tandis qu'en retour ils favorisent une vie animale riche.

Au moment où les hommes entreprenaient la culture de vastes champs de céréales, ils renoncèrent à leur ancienne promiscuité avec le nectar sauvage — les abeilles, mouches, papillons et coléoptères, et tous les insectes en quête de pollen. De tels insectes avaient rendu possible la vie arboricole des premiers primates en favorisant la floraison et l'apparition des fruits dans les forêts tropicales. Par la suite, ils contribuèrent à l'évolution des prairies et des savanes, qui elles-mêmes permirent l'apparition du premier groupe de singes pré humains. Au final, les insectes pollinisateurs supervisèrent l'évolution de la flore de la steppe et de la toundra, où *de grandes hordes de mammifères du Pléistocène permirent les dernières grandes périodes de chasse du genre humain.*

L'agriculture primitive de subsistance ne cessa pas de dépendre des plantes à fleurs et de leurs pollinisateurs, mais quand les hommes migrèrent dans les grandes vallées alluviales et semèrent de grands champs de grains, ils répudièrent leur ancienne relation avec une multitude de petits animaux qui composent la faune la plus riche et la plus diversifiée de notre planète. Les céréales sont des annuelles fécondées par le vent, aux racines peu profondes, éphémères, sans vertu pour la formation du sol, et leur association avec des formes florales ou des insectes pollinisateurs est minimale. Les céréales, en favorisant une population humaine importante et très peu nourrie, ainsi qu'à cause de leurs effets destructeurs sur l'environnement lorsqu'elles se développent sous forme de monoculture, furent véritablement le symbole et l'agent de la guerre agricole contre la planète.

Il peut sembler suranné d'écrire avec ferveur sur les « *pratiques d'utilisation de la terre* » à une époque où la pollution est le topique à la mode de l'inquiétude environnementale et où le cadre de vie et la solitude de gardien de troupeaux peuvent

paraître idylliques. Avec une si faible portion de la société dans les États industriels « *vivant de la terre* », l'érosion, la destruction de la forêt, la progression du désert, tout ceci peut ne pas constituer une urgence à leurs yeux, mais la terre était une source de vie complexe bien avant que les hommes ou la première agriculture surgissent. Cette terre est fondamentale pour notre bien être aujourd'hui comme depuis toujours, même si la plupart d'entre nous n'en ont jamais pris dans leurs mains.

Les catastrophes anciennes ne semblent plus nous épouvanter autant que lorsque Lowdermilk fit son rapport. Ces immenses marées humaines et urbaines paraissent, à la lumière de notre ère atomique, être tombées dans un paisible reflux. Au regard de leur technologie modeste, il semble presque académique de les mentionner de nouveau maintenant. Néanmoins nous partageons avec elles une vision du monde générée par les monocultures. La technologie en cours est devenue plus efficace et compliquée sans modifier l'orientation établie par les anciens États irrigués. Aussi noble que soit l'esprit et grandioses qu'aient pu être les aspirations humaines depuis les premières dynasties égyptiennes, les traces écrites et les destins des États ont remplacé la mémoire humaine. Sa vision de l'homme au centre de l'univers et son écologie appauvrie, parée du nom de destinée, est un héritage accepté trop facilement. **Au regard de l'immense étendue de temps et d'expérience humaines, peut-être l'humanité a-t-elle sans le savoir adopté une période malade comme modèle de la vie humaine.**

La mise à mal du royaume naturel par les animaux à sabots et le remplacement de la flore riche et variée, fruits de l'évolution, par des variétés domestiques avaient créé des précédents pour l'âge des machines. Scalper avec des bulldozers a remplacé le glanage des chèvres ; désinfecter la forêt avec des pesticides est une extension du nettoyage des pots et des casseroles de cuisine avec du savon ; polluer l'air avec des gaz d'échappement n'est pas très différent de la manière dont les Sumériens polluèrent leur eau avec la boue. **Mais les dégâts les plus importants de tous, ce sont les extinctions de toutes les formes de vie « sans utilité », ces choses sauvages qui semblent échapper à notre économie et qui paraissent contraires à l'agriculture.** Le succès de cette philosophie pratique est mesuré en nombres d'humains. Le développement formidable de la population humaine commença vraiment il y a dix mille ans ; en 1980, nous étions cinq milliards et serons en l'année 2010, environ huit milliards. ***Nous avons libéré une population épidémique depuis que l'homme a arrêté de chasser et de cueillir. C'est l'événement le plus terrifiant depuis des millions d'années d'expérience humaine.***

Paul Shepard

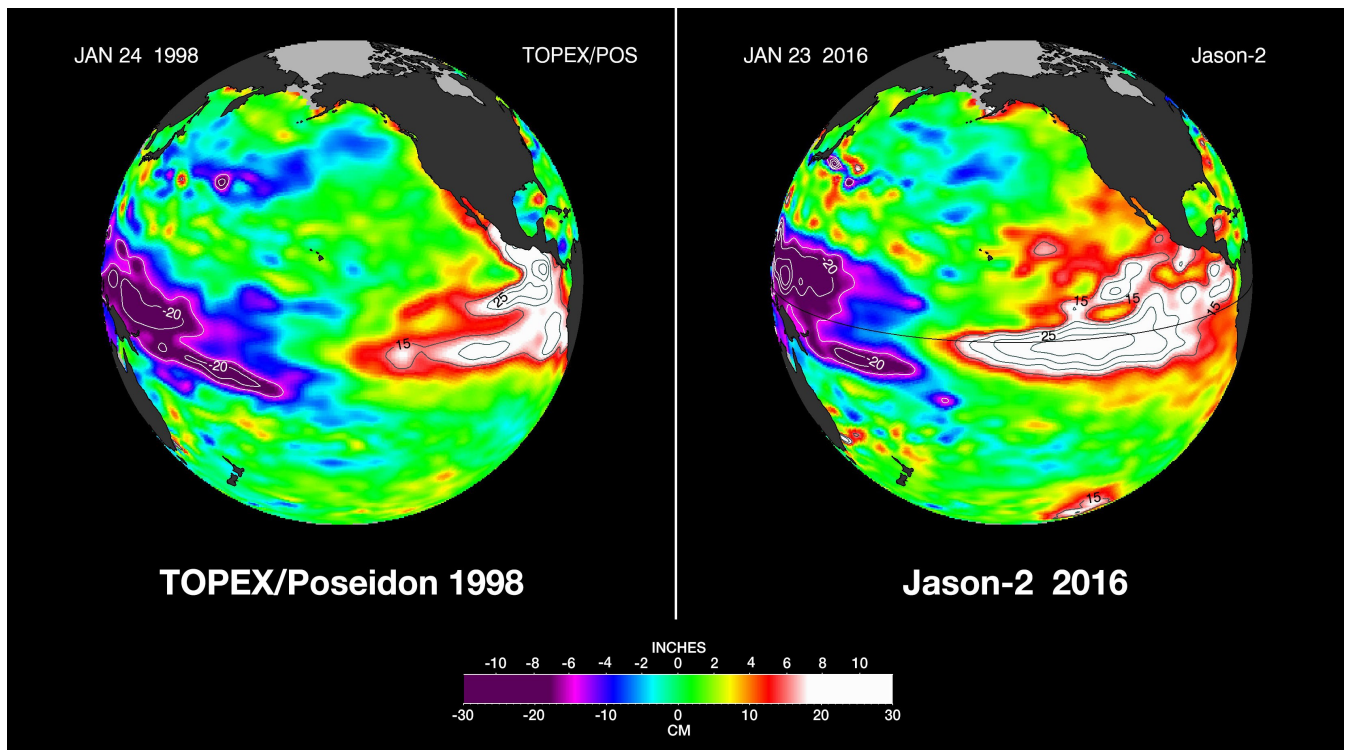
Le temps nous est compté

par Philippe Soubeyrand , Blog de Paul Jorion , 9 mars 2016

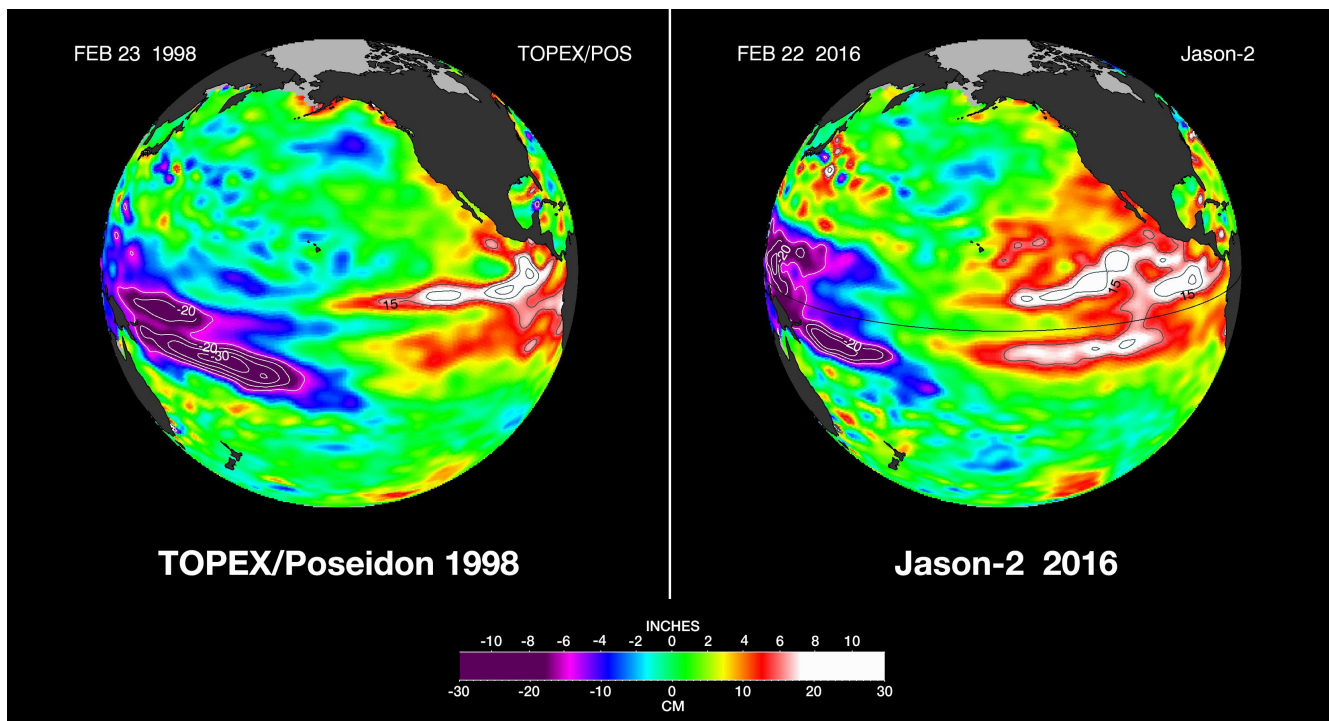
EL NIÑO 2015-2016(-2017?) vs ATLANTIQUE NORD : un choc se produit au dessus

de l'Arctique et du Groenland, et nous vivons à l'heure *Cosmopolis* de l'indifférence, la luxure, l'orgueil, l'inégalité et l'indignité... Or le temps nous est compté !

Entre janvier et février 2016, et alors qu'il devrait perdre en intensité, l'épisode El Niño 2015-2016 nous montre surtout qu'il n'a pas encore fini de nous surprendre, les dernières prévisions annonçant un prolongement de l'épisode, ce que semblent d'ailleurs confirmer les dernières images de la NASA (National Aeronautics and Space Administration), La Niña ne semblant pas vouloir s'imposer comme c'est souvent le cas pour les 2/3 des épisodes El Niño connus...



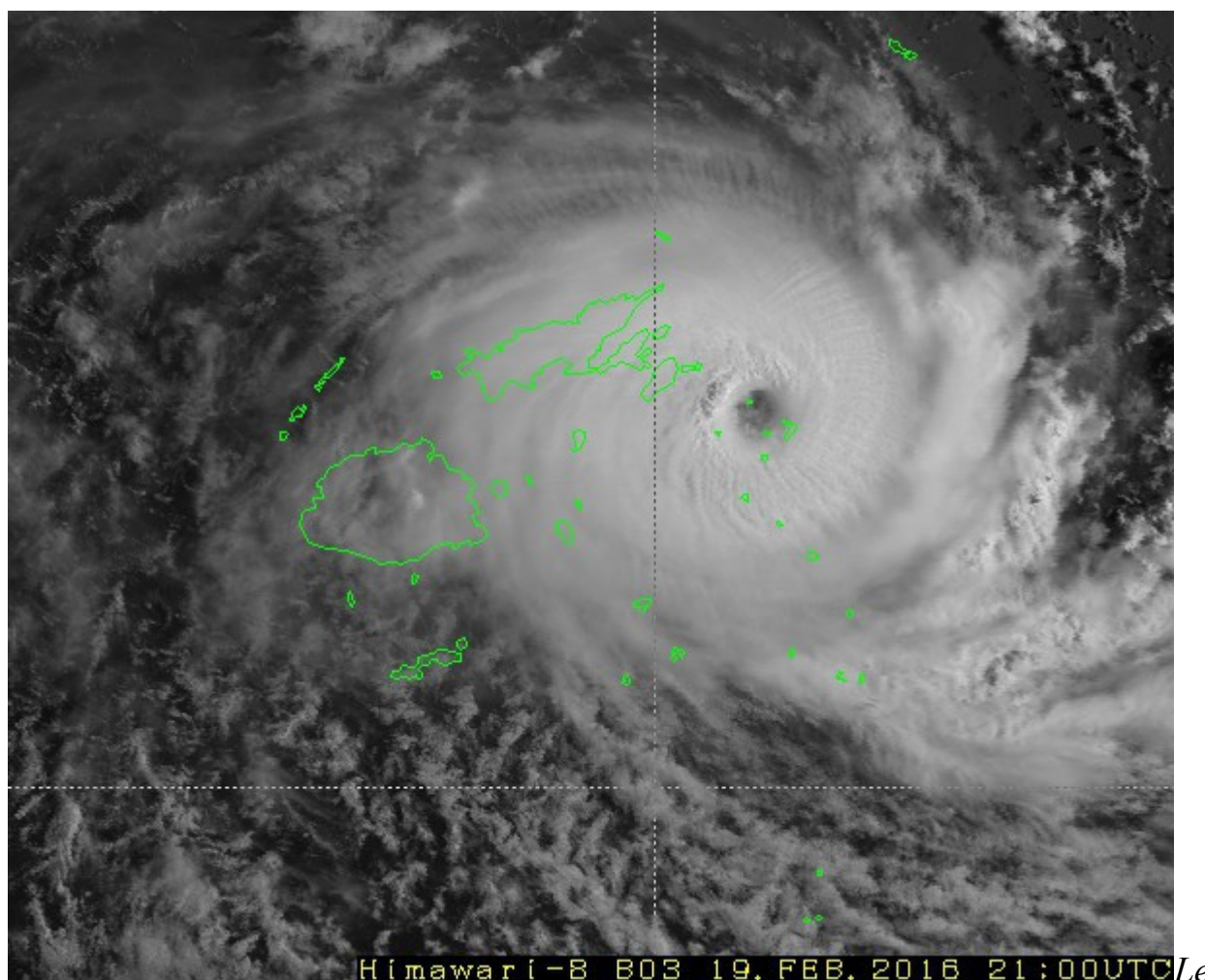
El Niños 1998 vs 2016 – Image publiée par la NASA/JPL-Caltech le 23/01/2015.



El Niños 1998 vs 2016 – Image publiée par la NASA/JPL-Caltech le 22/02/2016 [1].

C'est pourquoi la NOAA (National Oceanic and Atmospheric Administration) a décidé d'envoyer sur place une mission d'observation [2] afin d'en apprendre un peu plus sur ce phénomène et comprendre notamment comment il interagit avec le changement climatique...

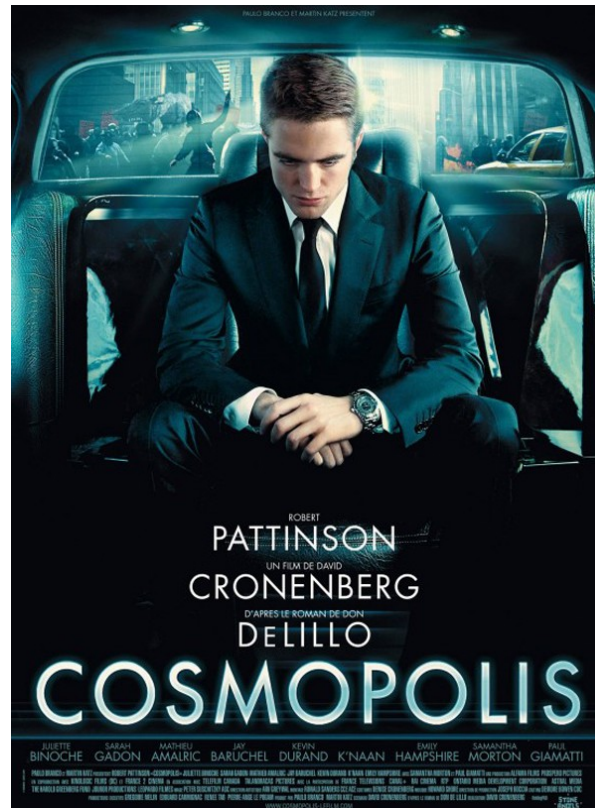
Avons-nous remarqué à quel point ce mois de février 2016 fut à la fois catastrophique, systémique et historique ? Bien évidemment, les médias de masse aux services de lobbies pour le moins affolés/paniqués, tant ces derniers se demandent encore ce qu'ils ont bien pu oublier tout en étant fortement préoccupés par les niveaux de consommation des populations qu'ils croient encore pouvoir contrôler, ne nous ont montré qu'une toute petite partie de la réalité afin de ne pas trop nous éclairer. Rendons-nous compte, comme si par le plus heureux des hasards, nous comprenions enfin qu'il suffirait d'une toute petite pichenette collective de notre part pour tout faire basculer une bonne fois pour toute, et ce serait alors leur empire tout entier, écopé/étayé on ne sait trop comment d'ailleurs, qui s'effondrerait brutalement ! Rendons-nous compte, nous pourrions alors tout réparer et repartir proprement de zéro [3] [4]. Mais bon, nous avons tous le droit de rêver un peu n'est-ce pas après tant d'années d'une crise aux multiples facettes que personne ou presque ne semble vouloir/pouvoir juguler ? Eh puis, l'individualisme et l'égoïsme sont devenus tels en ce monde, que tout cela n'est pas prêt d'arriver par ce biais là... d'autant que la réalité nous rattrape toujours, quoi qu'on fasse !



Le cyclone Winston de catégorie 5 heurte de plein fouet les îles Fidji – image satellite produite par la JMA (Japan Meteorological Agency) le 19 février 2016.

En attendant, nous devons aussi nous rendre compte qu'il existe une similitude troublante entre ce qui se produit sur le marché des devises par exemple, et ce qui se produit au niveau de la cryosphère terrestre. Dans les deux cas, une baisse brutale est toujours suivie d'un sursaut bien avant de reconquérir quelques temps après un nouveau record à la baisse jusqu'à l'effondrement total. Ces processus d'effondrement en cascades telles que celles du Hérisson dans le massif du Jura, sont donc le théâtre évident d'opposition de sources d'énergies distinctes. Nous avons déjà évoqué ce type de comportement au niveau de la cryosphère terrestre en évoquant la question de l'enthalpie de fusion de la glace (coup de froid consécutif à une fonte saisonnière brutale provoquant une réaction endothermique des eaux arctiques) [5]. Puis une fois ce sursaut passé, nous avons notamment prévenu à l'époque que la banquise arctique irait rapidement reconquérir « un nouveau record absolu de fonte sous les 2-3 années à venir » [6]. Eh bien dans le cas du marché des devises, et notamment du yuan depuis janvier 2014, nous pourrions dire qu'une décision de dévaluation brutale d'une monnaie provoque toujours une réaction technique qui tend à s'y opposer au profit des spéculateurs. Voilà, sauf que nous ne devons jamais oublier que ce sont toujours les

États qui ont normalement le dernier mot, l'intérêt général devant toujours passer avant l'intérêt individuel. Les prochaines dévaluations du yuan seront donc les bonnes à en croire l'évolution en cours de la cryosphère terrestre, nous allons y revenir, dans un contexte de crise systémique globale où tout devient finalement comparable, le choc de complication/simplification, le sulfureux/fameux hasard, ne faisant plus aucune distinction entre quoique ce soit à l'approche de la singularité [7] !



Dans son film *Cosmopolis*, sorti en salle le 25 mai 2012, David Cronenberg met en scène avec l'efficacité psychologique qu'on lui connaît, l'incompréhension et la chute d'un golden boy, aveuglé par la haute finance, menacé de mort, face à l'effondrement économique mondial en cours. Cet homme devenu individualiste, égoïste et égocentrique, qui depuis longtemps ne sait même plus écouter son intuition (fruit de sa sensibilité), sa raison (fruit de sa sobriété), ni même son esprit de justice (fruit de son humilité), reçoit tour à tour dans sa luxueuse et démesurée limousine, ou dans ses environs, ses experts, ses ami(e)s, ses gardes du corps, son médecin, sa femme, son coiffeur et son chauffeur, afin d'essayer de comprendre ce qui ne va pas alors même que des émeutes éclatent un peu partout dans les rues de New York. Car le système algorithmique qu'il a développé pour lui permettre de spéculer toujours plus vite tout en gagnant toujours plus d'argent, mais en s'appuyant sur le principe erroné d'une croissance mondiale infinie, est devenu totalement fou, lui renvoyant sans cesse des informations qui n'ont plus aucun sens par rapport à la réalité sur le point d'être vécue. L'économie mondiale s'effondre tout autour de lui, provoquant une réaction en chaîne sur l'ensemble des devises telles que le yuan, un soliton sur le point de tout emporter, au

moment même où son système algorithmique se fait insistant, voire lui dicte de toute évidence tout le contraire de ce qu'il faudrait faire. Il lui faudra finalement braver la mort pour prendre enfin conscience de son énorme erreur. Ainsi, c'est en faisant face à celui qui a la ferme intention d'attenter à sa vie pour pouvoir se sentir à nouveau exister, qu'il réalisera à quel point il s'est trompé. Car son assassin, cet homme qu'il ne reconnaît/connait même pas, n'est autre que l'Analyste des Devises que son système algorithmique, beaucoup plus rapide, a fini par remplacer... validant ainsi la prévision de son Chef de la Théorie quelques heures plus tôt :

« L'idée, c'est le temps. [...] Le temps d'horloge a accéléré la montée du capitalisme. [...] C'est le cybercapital qui crée le futur. [...] cela ne fait que me confirmer l'importance de prendre l'exacte mesure du monde qui nous entoure. [...] Parce que le temps est devenu une valeur d'entreprise de nos jours, il appartient au système du libre marché. Le présent est plus dur à trouver. Il est en train d'être aspiré du monde pour faire place à de futurs marchés incontrôlés et à un gigantesque potentiel d'investissement. Le futur devient insistant. Et c'est pourquoi bientôt il se passera quelque chose, aujourd'hui peut-être, afin de corriger l'accélération du temps et ramener plus ou moins la nature à la normale... »

En effet, l'énergie totale d'un système supposé « isolé » se conserve toujours au cours de ses transformations selon le premier principe de la thermodynamique...

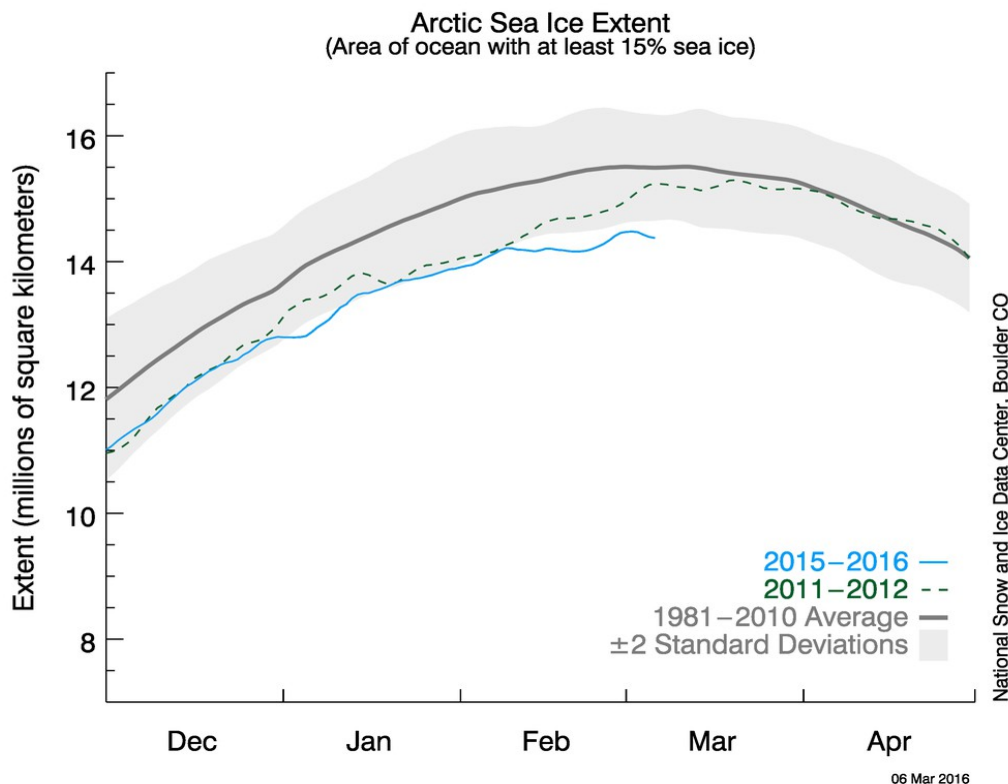
Si cette théorie relative à l'économie mondiale peut sembler à la portée de n'importe qui dès lors que l'on fait l'effort de s'y pencher d'un peu plus près, elle semble beaucoup moins évidente à aborder dès lors qu'il s'agit d'analyser les liens entre activité anthropique et réchauffement climatique d'une part, puis réchauffement climatique et emballement climatique d'autre part, l'écosystème en cours d'effondrement et au sein duquel nous évoluons étant de toute évidence bien plus complexe que le système économique mondial actuel, ce qui constitue probablement notre plus grave erreur jamais corrigée depuis la Révolution Industrielle ; un système économique qui ne prend pas en compte la biosphère terrestre dont nous faisons pourtant partie intégrante [8] est tout simplement voué à l'échec. Or, c'était bel et bien de la responsabilité des politiques aidés des scientifiques de corriger le tir beaucoup plus tôt afin de substituer la démocratie à la spéculation tout en mettant en œuvre tous les outils d'ores et déjà à leur disposition [9] [10] [11] ! Mais tout cela était hélas sans compter le jeu pervers des lobbies qui excellent dans l'art à la fois cupide et stupide du lobbying et/ou de la communication d'influence. En attendant le sursaut nécessaire, voire indispensable, de l'Humanité, le constat est cette fois-ci sans appel, et ce mois de février 2016 vient de nous le rappeler sur tous les fronts avec leurs lots de ravages, de crimes, de détresses et de misères. Aussi, nous nous trouvons bel et bien au pied du mur... faisant face à l'évidence même d'un modèle de civilisation incomplet, inefficace, tétanisé et totalement usé non par le temps, mais par ce futur pour le moins insistant et sur le point de tout écraser !

Nous vivons à l'heure *Cosmopolis* !

Réveillons-nous ! Le rafistoler ne sert à rien ! Nous devons lâcher prise ! C'est la seule issue !

L'hiver en Arctique est globalement beaucoup trop doux, sans doute sous l'effet d'un épisode El Niño 2015-2016 particulièrement extrême, voire pire que l'épisode El Niño 1997-1998, ayant d'ores et déjà contribué à impacter violemment plus de 98 millions de personnes dans le monde rien qu'en 2015 [12], et laissant ainsi présager une aggravation de la situation sanitaire et humanitaire dans les régions les plus fragiles, l'épisode semblant même vouloir se prolonger dans la durée. Du coup, la banquise arctique ne parvient plus à se régénérer normalement comme ce fut le cas jusqu'à présent, laissant ainsi présager une fonte saisonnière à venir qui pourrait être bien pire que celle de septembre 2012. Ce qui est donc à craindre ici, c'est que nous puissions observer dès l'été 2016 une augmentation du réchauffement des eaux de l'océan arctique du fait d'un ensoleillement prolongé d'une surface dépourvue de glace.

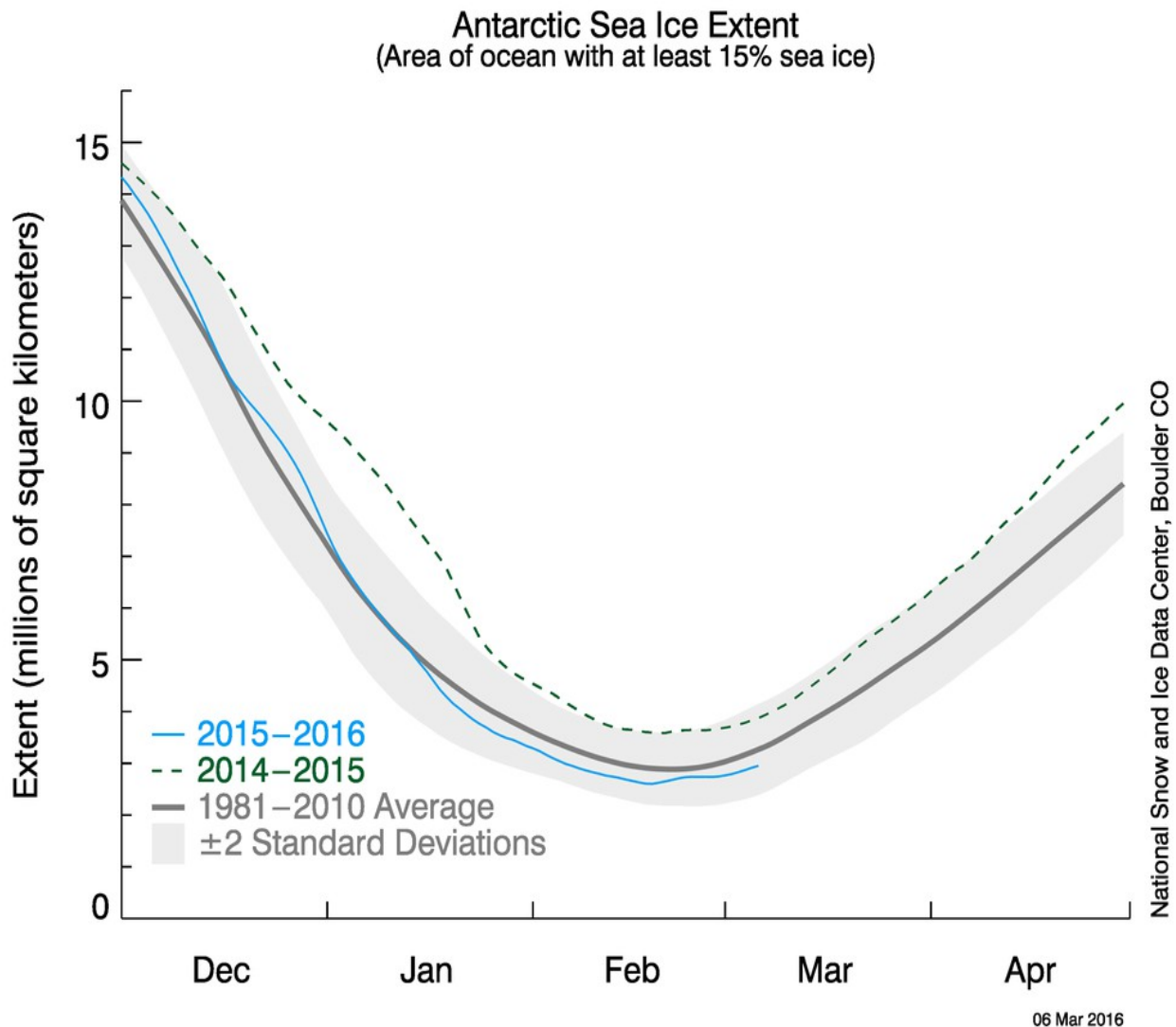
Voici le relevé de surface de la banquise arctique que vient de publier le NSIDC (National Snow and Ice Data Center) [13] :



De son côté, la banquise antarctique vient de mettre un terme définitif au principal prédicat faux des climato-sceptiques qui consistait à dire que le réchauffement climatique du fait de nos pollutions des eaux et de nos émissions de gaz à effet de serre [14] n'était en quelque sorte qu'une imposture puisque la banquise antarctique ne faisait

que se régénérer depuis ces dernières années et que c'était finalement le soleil qui dictait le climat terrestre... Que pourrions-nous leur conseiller de mieux si ce n'est de prendre un peu plus de recul sur la situation actuelle afin d'améliorer la consistance et la complétude de leurs données de supervision du système complexe observé [5] [7] ?

Voici le relevé de surface de la banquise antarctique :



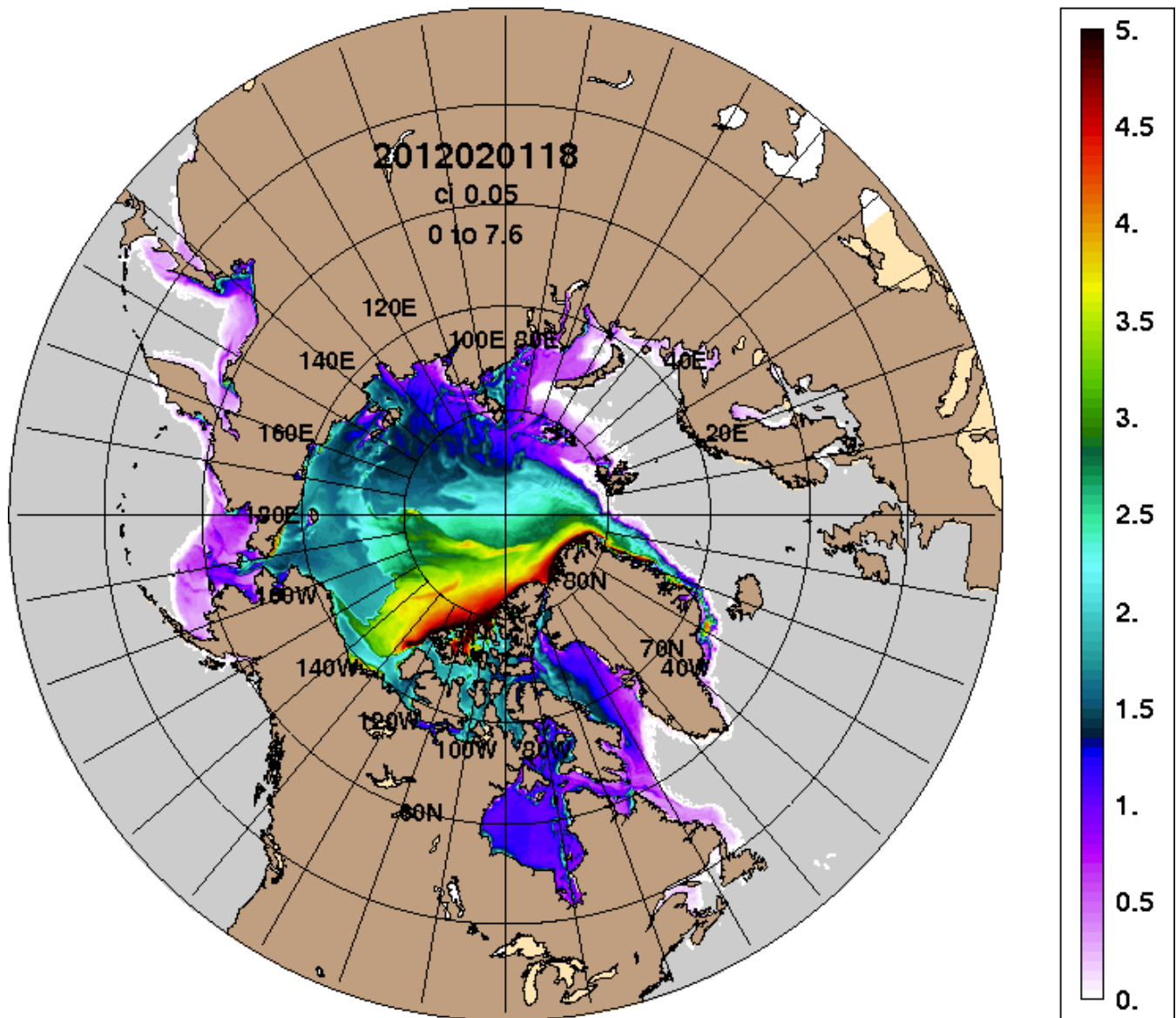
Le 19 février 2016, la surface de la mer de glace globale (arctique + antarctique) s'effondrait sous le record absolu de 2011 pour s'établir à 16,783 millions de km² contre 18,203 millions de km² pour la moyenne des mesures établie sur la période 1981-2010 courant février. Paradoxalement, la surface de la mer de glace globale est toujours plus importante à l'approche du minimum de la surface de la banquise arctique courant septembre du fait de l'hiver en Antarctique, puisqu'elle s'établissait à 24,701 millions de km² pour la moyenne des mesures établie sur la période 1981-2010 courant septembre. Nous faisons face à une situation bel et bien inédite du fait du franchissement d'un seuil

que nous aurions préféré éviter.

En terme de volume de glace arctique, le PSC (Polar Science Center), qui publie les données du PIOMAS (Pan-Arctic Ice Ocean Modeling and Assimilation System), n'a pas encore rendu ses conclusions pour le mois de février 2016 à l'heure où nous écrivons ces lignes (à surveiller [15]), sachant qu'un frémissement en faveur d'un ralentissement de sa croissance était déjà perceptible dès janvier 2016. Toutefois une animation pour février 2016 diffusée par l'US Naval Research Laboratory [16] nous permet d'ores et déjà de nous faire une idée assez précise de la situation. Et celle-ci n'est pas bonne du tout, voire surtout bien pire que celle de février 2012, les épaisseurs de glace au delà de 3,5 m se faisant de plus en plus rares et rendant la banquise arctique de plus en plus vulnérable à la chaleur.

Voici l'animation de l'évolution des épaisseurs de la banquise arctique pour l'ensemble du mois de février 2012 :

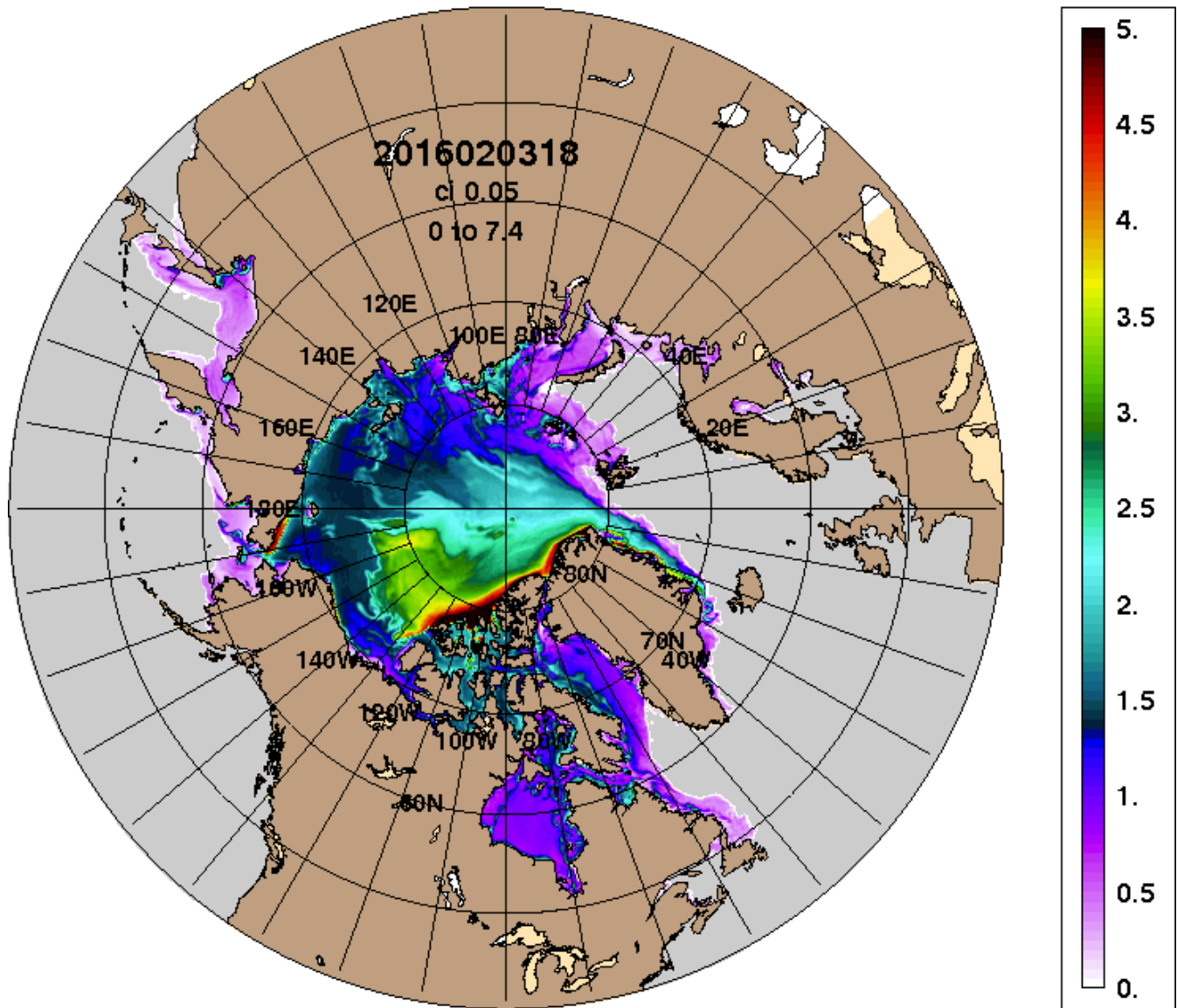
ARCc0.08-03.5 Ice Thickness: 20120131



Movies and snapshots of the 1/12° Arctic Cap HYCOM/CICE – Courtesy of the US Naval Research Laboratory.

Et voici maintenant l'animation de l'évolution des épaisseurs de la banquise arctique pour l'ensemble du mois de février 2016 :

ARCc0.08-04.1 Ice Thickness (m): 20160201



Movies and snapshots of the 1/12° Arctic Cap HYCOM/CICE – Courtesy of the US Naval Research Laboratory.

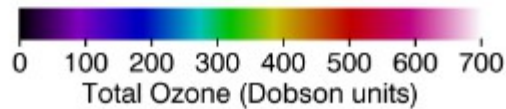
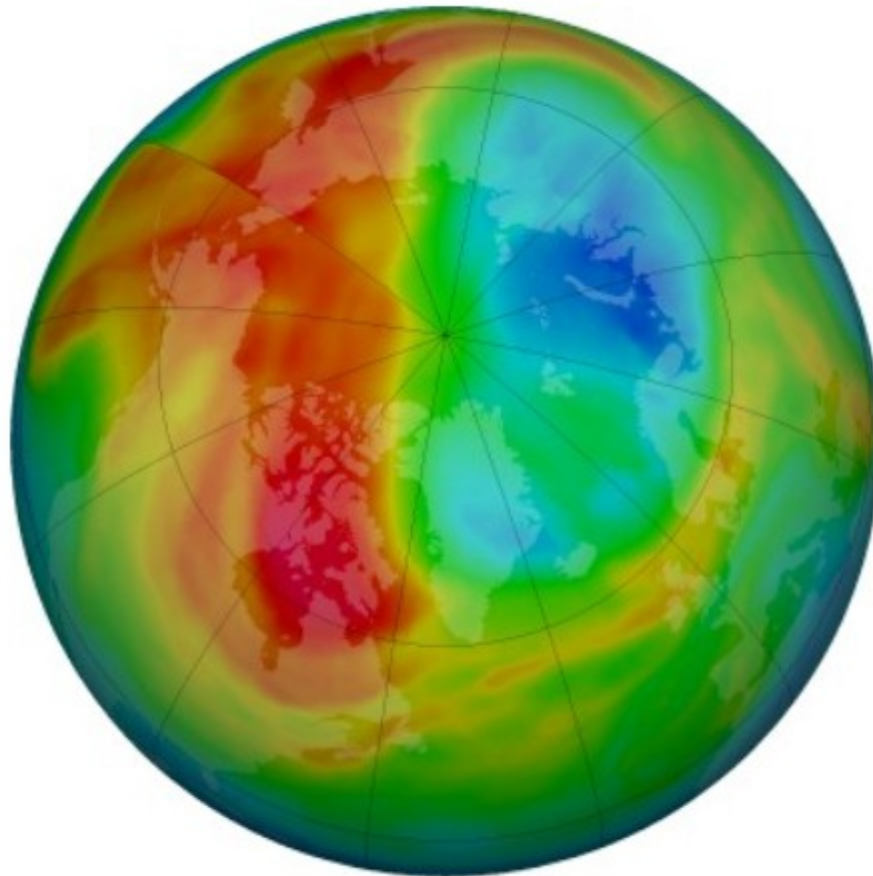
Mais comment pouvons-nous expliquer une telle situation cette année ? La puissance considérable de l'épisode El Niño 2015-2016 explique-t-elle à elle seule de telles observations ? Nous allons découvrir ici qu'il existe malheureusement d'autres facteurs qui, pour la plupart, sont hélas d'origine anthropique. Nous allons essayer d'ordonner ces facteurs afin de mettre en évidence certaines relations quasi-évidentes de cause à effet.

Tout d'abord, ce début d'année 2016 est marqué par la formation en hémisphère nord d'un trou dans la couche d'ozone (O₃) qui glisse vraisemblablement depuis l'Atlantique Nord pour venir se positionner pile au dessus de l'océan arctique, plus exactement au-dessus des mers de Barents et de Kara, c'est à dire à l'ouest du permafrost sibérien.

Nous avons toujours cru depuis 1979 que ce phénomène se produisait uniquement en Antarctique du fait de l'amincissement global de la couche d'ozone sous l'effet de nos émissions de gaz à effet de serre de type CFC (chlorofluorocarbone) dont nous avons tardé à interdire l'utilisation dans le cadre des premiers accords de 1987 à Montréal ? Eh bien non, ce n'est plus le cas depuis quelques années puisqu'en dépit de nos efforts d'interdiction des CFC, l'Arctique lui aussi est maintenant touché par ce phénomène comme nous allons pouvoir en juger. Ce trou est d'abord apparu rapidement début janvier et devait hélas coïncider quelques jours avec l'arrivée de l'éjection de masse coronale en direction de la Terre signalée le soir de la Saint-Sylvestre ici même [17], laissant ainsi probablement passer une quantité beaucoup plus importante que de coutume de rayonnement haute-fréquence de type UV-A, B et C. En conséquence de quoi nous pouvons aisément observer sur le relevé précédent de surface de la banquise arctique, un premier palier visible dès début janvier qui semble bel et bien avoir été provoqué par la coïncidence de ces deux phénomènes, expliquant ainsi le début de ralentissement de la régénération de la banquise arctique en mers de Barents et de Kara durant ce court laps de temps. Ensuite, ce trou est réapparu une seconde fois au même endroit dès le 16 février 2016, puis y est resté durant près de deux semaines. En conséquence de quoi nous pouvons également observer sur le relevé précédent de surface de la banquise arctique, un second palier visible dès la mi-février qui semble bel et bien avoir été provoqué par la présence de ce second trou dans la couche d'ozone qui est située dans la stratosphère, sauf qu'à ce moment là, aucune coïncidence possible avec une quelconque éjection de masse coronale ne peut-être évoquée.

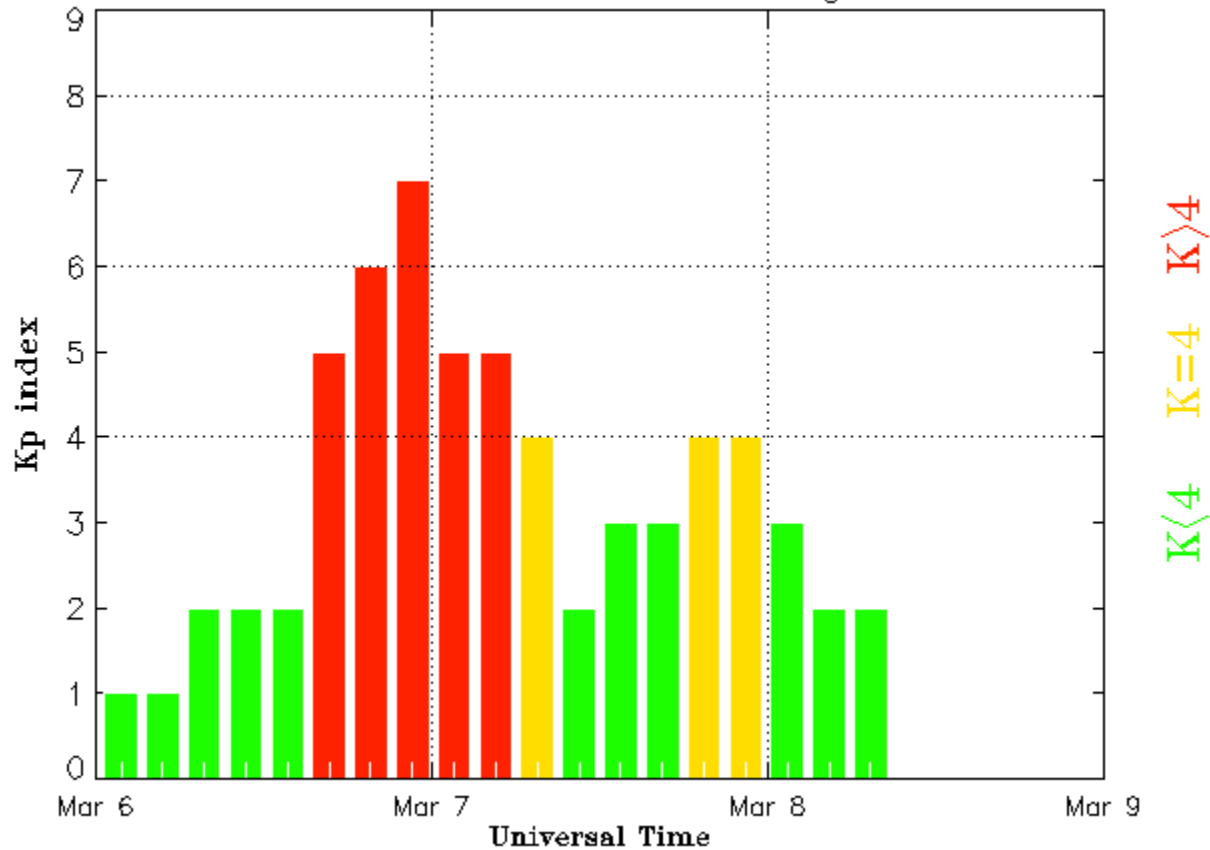
Voici une modélisation de ce trou dans la couche d'ozone à la date du 22 février 2016, au moment où il semblait être le plus prononcé, notamment au-dessus des mers de Barents et de Kara. Cette modélisation est produite par la NASA, par l'intermédiaire de son département Goddard Space Flight Center [18] :

22 February 2016



Début mars, le ralentissement de la régénération de la banquise arctique marque enfin une courte pause comme en témoigne le relevé de la NSIDC, du fait d'un renforcement probable/observable de l'épaisseur de la couche d'ozone, notamment au-dessus des mers de Barents et de Kara. Puis le 5 mars 2016, le maximum de la surface de la banquise arctique semble avoir été atteint pour de bon. En effet, dès le 6 mars 2016, la Terre est cette fois-ci frappée par un puissant vent solaire qui provoque de puissants orages magnétiques dont la NOAA, par l'intermédiaire de son département Space Weather Prediction Center, a pu mesurer l'intensité :

Estimated Planetary K index (3 hour data) Begin: 2016 Mar 06 0000 UTC



Updated 2016 Mar 8 12:05:02 UTC

NOAA/SWPC Boulder, CO USA

Magnitude des orages magnétiques en cours – Source NOAA/SWPC [19].

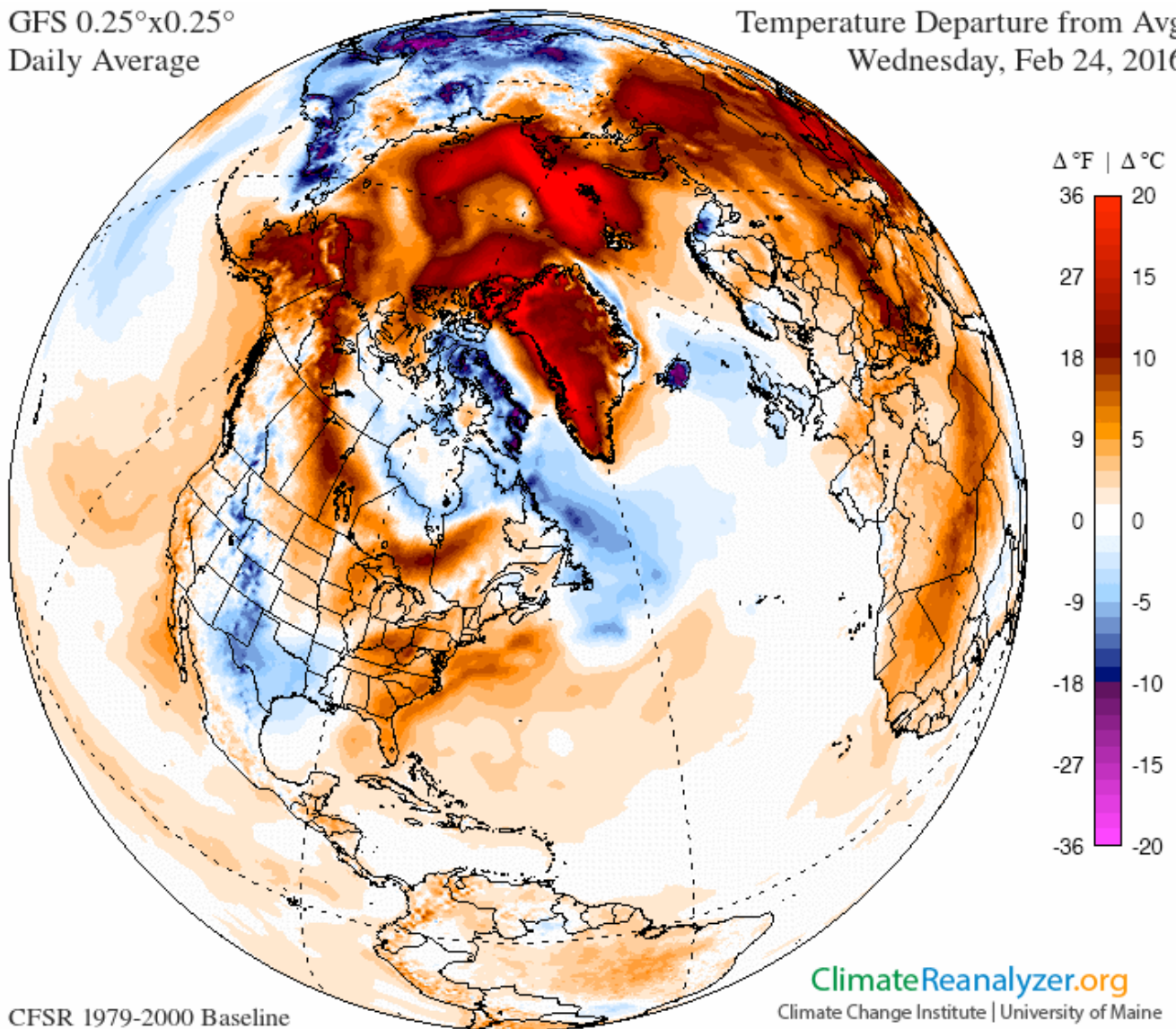
C'est dire l'extrême sensibilité de la banquise arctique face à de tels phénomènes dans un contexte de protections réduites, puisqu'outre la formation de ce trou dans une couche d'ozone (disons « notre cote de mailles ») fortement fragilisée du fait de nos émissions de gaz à effet de serre, mais pas seulement, nous allons y revenir, nous devons également déplorer une baisse continue de 10% de l'intensité du champ magnétique terrestre (disons « notre bouclier »), et ceci depuis le début de la Révolution Industrielle, ce que viennent de confirmer des chercheurs de l'Institut de physique du globe de Paris (CNRS/IPGP/Université Paris Diderot) et de l'Institut des sciences de la Terre (CNRS/Univ. Grenoble Alpes et Savoie Mont-Blanc/IRD/Ifsttar) [20], le champ magnétique terrestre interagissant « fortement » avec l'ensemble de nos activités technologiques. Voilà pourquoi l'intensité de celui-ci devrait bel et bien poursuivre sa baisse durant les 100 prochaines années. Il est maintenant évident que si la mer de glace globale (arctique + antarctique) devait un jour ou l'autre se retrouver totalement nue comme un ver face aux rayonnements solaires et/ou cosmiques, notamment les UV-A, B et C, mais aussi les rayons gamma et les rayons X qui ne cessent d'augmenter au fur et à mesure que l'activité solaire faiblit, les éjections de masse coronales contribuant habituellement à repousser ces mauvais rayons, alors elle fondrait totalement !

OK, sauf qu'elle se réduit déjà dans des proportions de plus en plus alarmantes. Rappelons que si l'océan arctique devait se retrouver un jour totalement libre de glace en été, il s'en suivrait un réchauffement anormal de ce dernier aux conséquences que nous ne pouvons même pas imaginer, le niveau des océans ne montant pas uniquement du fait de la fonte de la cryosphère terrestre. Rappelons également que lors de l'été 2012 s'était formé du fait de l'ensoleillement prolongé des eaux arctiques libres de glace, un gigantesque cyclone [21] qui avait littéralement accentué le record absolu de fonte saisonnière, agissant sans doute cette année là telle une gigantesque boucle de rétroaction positive. Nous aurions certainement tort d'ignorer la probabilité d'occurrence d'un tel phénomène en cette saison qui croit forcément au fur et à mesure des tristes conquêtes de nouveaux records de fonte saisonnière.

Or justement, voici quel était la situation pour le moins catastrophique de l'anomalie moyenne de température calculée en région Arctique à $+6,61^{\circ}\text{C}$ le 24 février 2016 par rapport à la moyenne des mesures établies sur la période 1979-2000, avec des pics de l'anomalie de température extrêmement violents en cette saison, puisqu'ils sont compris entre $+15$ et $+20^{\circ}\text{C}$, notamment au-dessus des mers de Barents et de Kara, ainsi qu'au dessus du Groenland :

GFS 0.25°x0.25°
Daily Average

Temperature Departure from Avg
Wednesday, Feb 24, 2016



World
+ 0.97 °C

Northern Hemisphere
+ 1.45 °C

Arctic
+ 6.61 °C

Tropics
+ 0.66 °C

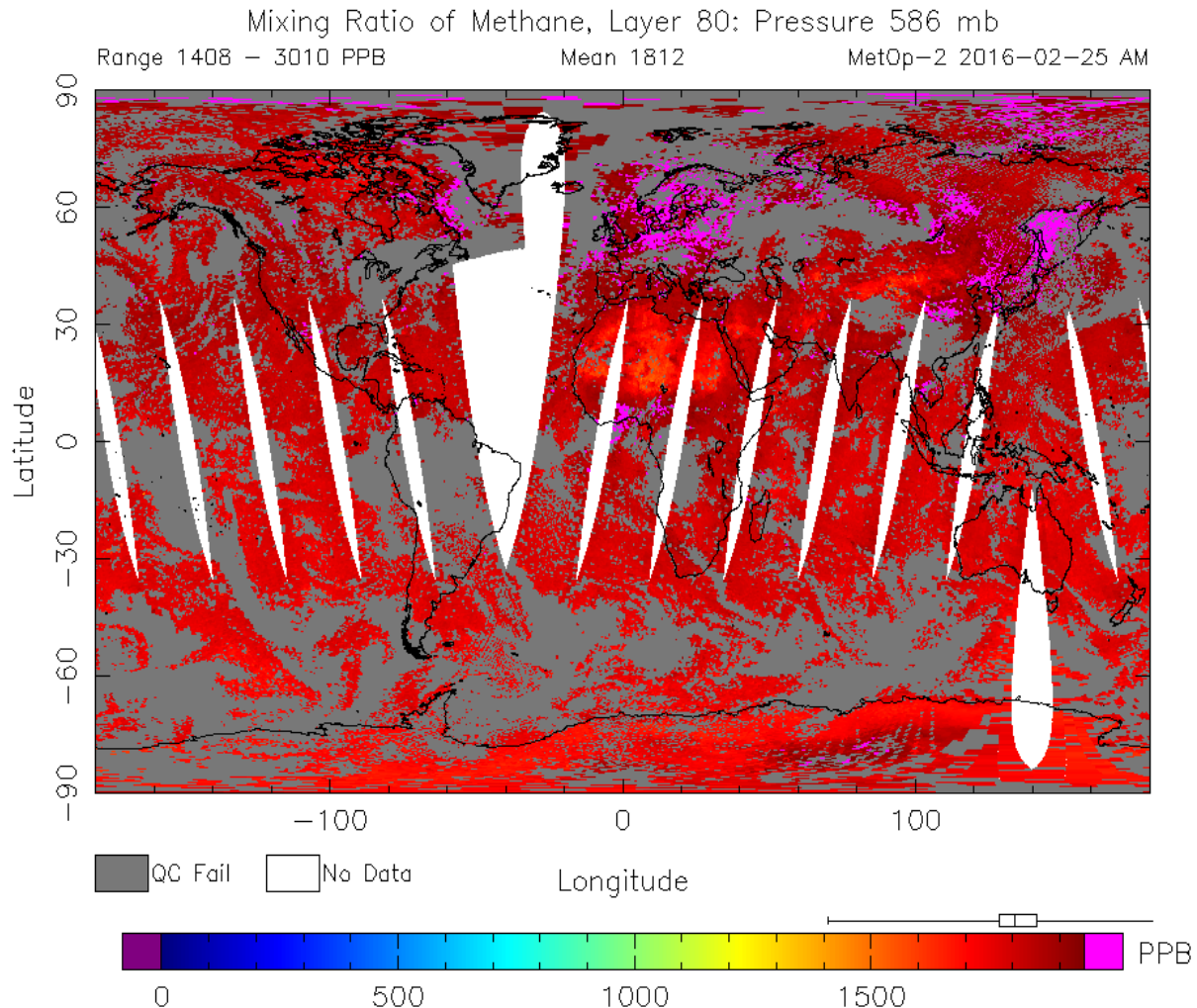
Southern Hemisphere
+ 0.47 °C

Antarctic
+ 1.40 °C

Image obtained using Climate Reanalyzer, Climate Change Institute, University of Maine, USA [22].

Mais il y a encore pire, puisqu'une gigantesque boucle de rétroaction positive est bel et bien en train de se former depuis cette région du monde du fait probablement de la fonte du permafrost entraînant de fait des rejets considérables de méthane (CH₄) dans l'atmosphère dont on sait que le potentiel de réchauffement dû à ce gaz à effet de serre (PRG) est de 85 après 20 ans passé dans l'atmosphère, le PRG signifiant ici qu'1 kg de méthane présente le même potentiel de réchauffement climatique que 85 kg de dioxyde de carbone (CO₂).

Voici les mesures qui ont été réalisées par la NOAA, par l'intermédiaire de son département Office of Satellite and Product Operations, le 25 février 2016 aux pressions 586 mbar situées entre 4.000 et 4.500 m d'altitude, correspondant à peu de chose près au centre des bulles contenant les plus fortes concentrations de méthane émises dans l'atmosphère. Sur le rendu ci-dessous, des mesures ont bel et bien été établies à 3010 ppb (partie par milliard ou 10⁻⁹) [23] :

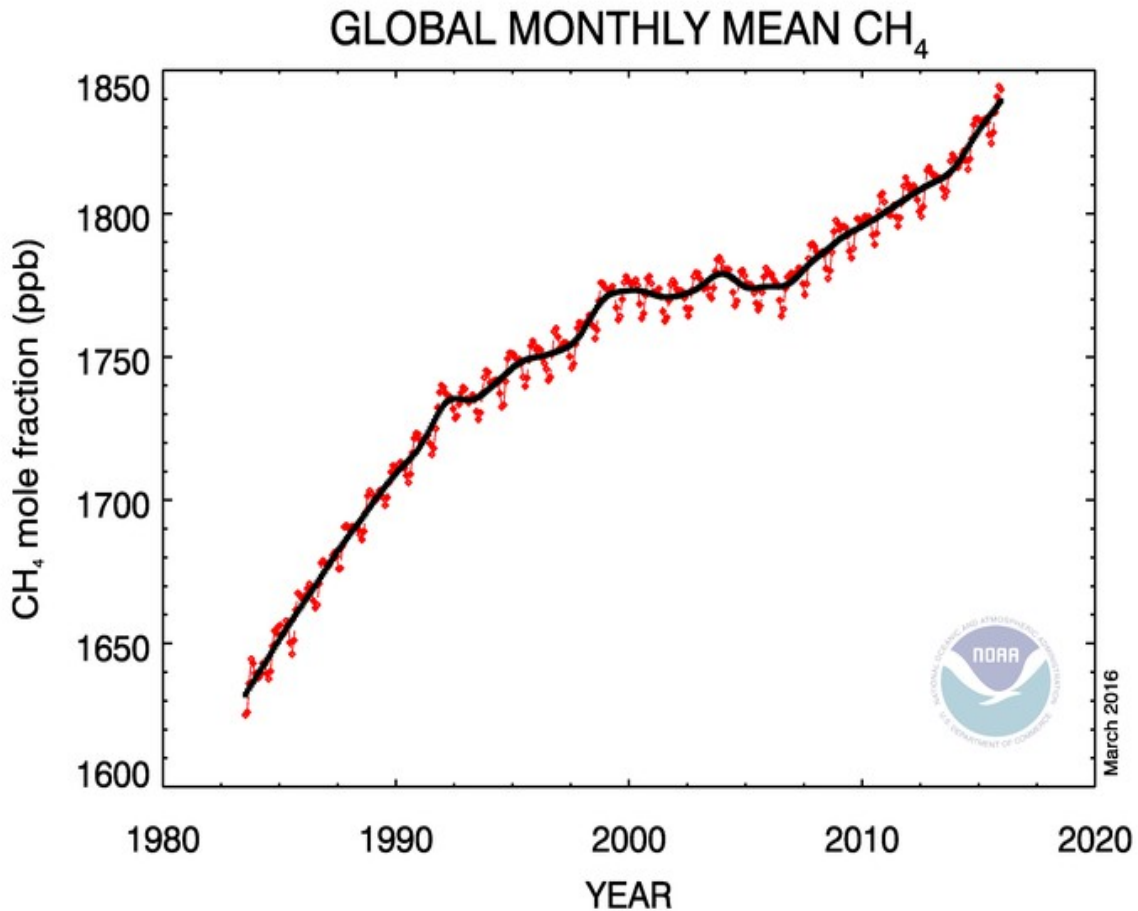


Une telle concentration se situe très largement au dessus de la moyenne mondiale pour le mois de décembre 2015 qui est de 1843,2 ppb selon les dernières consolidations de mars 2016 réalisées par la NOAA, par l'intermédiaire de son département Earth System Research Laboratory, sachant en outre que cette moyenne se situe elle-même largement au delà de la concentration maximale de ces 420.000 dernières années qui est tout au plus de 700 ppb...

Nous avons littéralement perdu la tête !

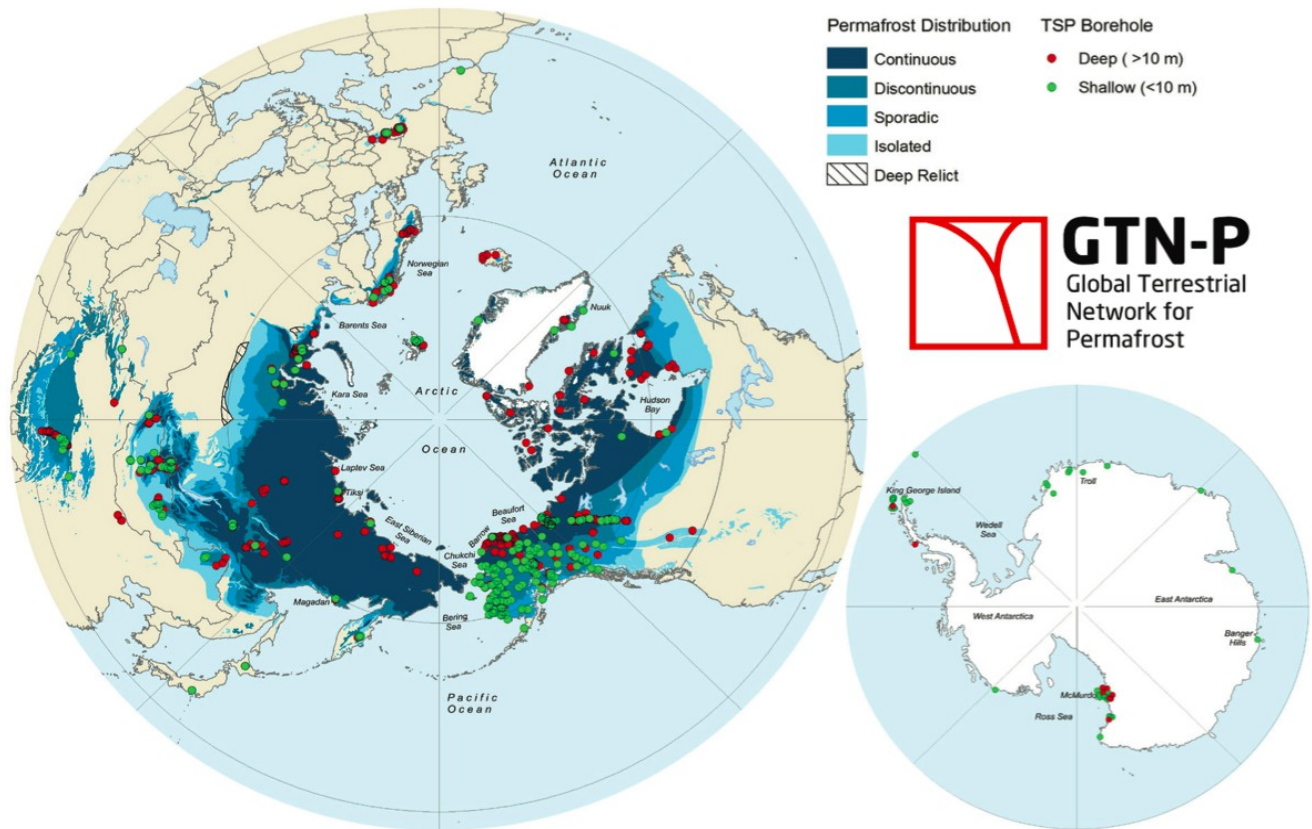
Mais ce qui est vraiment plus inquiétant, c'est la tendance exponentielle actuelle de la courbe de concentration moyenne mondiale de méthane que vient justement de publier la NOAA, par l'intermédiaire de son département Earth System Research Laboratory

[24] :



Comment imaginons-nous pouvoir faire face à un tel phénomène si nous ne stoppons pas tout maintenant [4] [25] ? Comment ne pas être inquiet en tant que scientifique avisé [26] ?

Les zones à plus forte concentration de méthane sont représentées en rose sur le rendu précédent et sont bel et bien situées au plus proche de la distribution géographique du permafrost mondial, et notamment celle du permafrost est-sibérien dont on estime qu'il représente à lui seul pas moins de 1.700 Gt de méthane dont 50 Gt peuvent s'échapper à tout moment dans l'atmosphère. Peut-être est-ce déjà le cas ? Voici pour mémoire une représentation de la distribution du permafrost mondial réalisée depuis le GTN-P (Global Terrestrial Network for Permafrost) [27] :



Le puits de méthane est forcément insuffisant, voire inopérant... Rappelons-nous en effet, qu'il existe une réaction chimique qui depuis la dissociation photochimique de l'ozone (O₃) et de l'eau (H₂O) permet d'oxyder le méthane. Sauf que paradoxalement, une augmentation de la masse nuageuse au cours d'un épisode El Niño, conduit à un blocage des flux de photons nécessaires à cette dissociation photochimique, et donc dans le même temps à un mauvais fonctionnement du puits de méthane, ce gaz à effet de serre très puissant restant ainsi plus longtemps dans l'atmosphère...

Mais alors, revenons un instant sur la situation de la couche d'ozone, puisque nous indiquions précédemment que nos émissions de gaz à effet de serre n'étaient pas le seul facteur de fragilisation de cette dernière. Il existe en effet d'autres facteurs et il nous semble important à ce stade d'en dresser une liste plus ou moins exhaustive :

- les gaz à effet de serre de type CFC, d'origine anthropique, sismique, voire volcanique,
- la dissociation photochimique,
- la vapeur d'eau,
- le froid...

Concernant le froid, cela explique notamment pourquoi les trous dans la couche d'ozone se forment uniquement en hiver et non en été. En outre, à l'approche du prochain

minimum solaire, puisque le cycle 24 tire bientôt à sa fin, nous le savons [6], les conditions de fragilisation de la couche d'ozone par le froid seront alors totalement réunies.

Concernant la vapeur d'eau par contre, ce sont notamment les cumulonimbus capables de franchir l'altitude de 12.000 m qui posent problème. Aussi, regardons comment sont corrélés les concentrations en ozone et l'index PDO (Pacific Decadal Oscillation), puisqu'en pleine période El Niño, l'index PDO demeure à ce stade positif depuis le début de l'épisode :

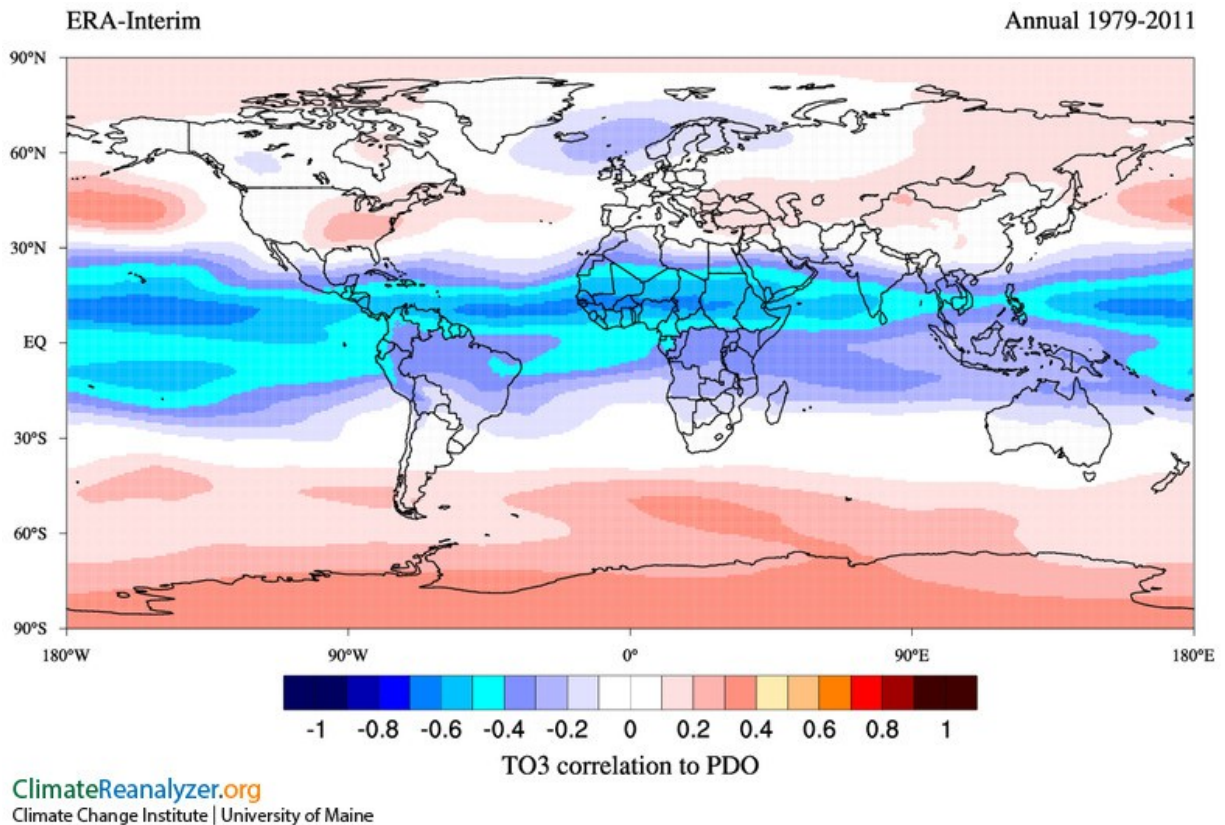
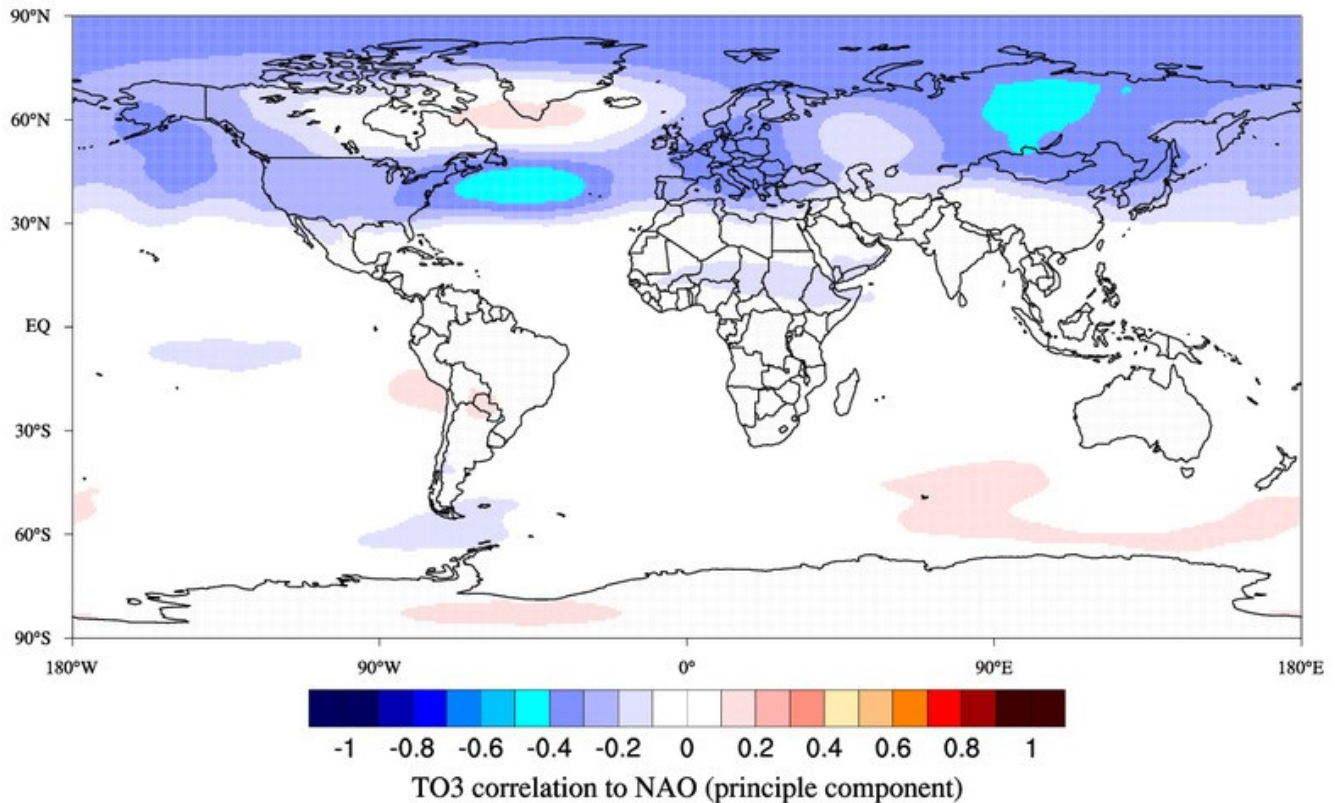


Image obtained using Climate Reanalyzer, Climate Change Institute, University of Maine, USA [22].

La « cote de mailles » de notre monde semble comme coupée en deux lorsque l'index PDO devient positif ? Cette corrélation a été calculée sur la période 1979-2011, ce qui signifie que les données de l'épisode El Niño 2015-2016 ne sont pas prise en compte. Toutefois, si l'on regarde d'un peu plus près ce qui se passe pile au dessus de la mer de Norvège, il semble bien qu'il y ait un début de corrélation que la faible consistance des données de mesure ne parvient pas à révéler totalement (corrélation < à 0,3 en valeur absolue). Aussi, regardons maintenant comment sont corrélés les concentrations en ozone et l'index NAO (North Atlantic Oscillation), puisque contrairement à ce qui s'est produit lors de l'épisode El Niño 1997-1998, l'index NAO demeure cette fois-ci positif depuis le mois de novembre 2015 :



ClimateReanalyzer.org

Climate Change Institute | University of Maine

Image obtained using Climate Reanalyzer, Climate Change Institute, University of Maine, USA [22].

Dans le cas de cette corrélation calculée également sur la période 1979-2011, deux zones fragilisées apparaissent très distinctement lorsque l'index NAO devient positif (corrélation $<$ à 0,5 en valeur absolue) : l'une pile au dessus de l'Atlantique Nord, l'autre pile au dessus du permafrost sibérien...

La voilà l'explication logique !

El Niño 2015-2016 d'un côté ! Atlantique Nord de l'autre ! Deux index d'oscillation positifs aux mauvais endroits, au mauvais moment. L'ensemble étant de plus en plus exacerbé par un réchauffement climatique d'origine anthropique du fait de toutes nos émissions de gaz à effet de serre accumulés dans l'atmosphère. « notre cote de mailles » qui s'effondre. « notre bouclier » qui s'affaiblit depuis la Révolution Industrielle. L'approche d'un minimum solaire laissant passer beaucoup plus de rayonnements cosmiques. Et toutes les conditions sont alors parfaitement réunies pour provoquer un choc de complication/simplification sans précédent et d'une ampleur inégalée, le tout juste au dessus de l'Arctique et du Groenland, tout en provoquant au passage toute sorte de boucles de rétroactions positives, avec notamment la fonte du permafrost sibérien. Et dire qu'il suffisait simplement ici de superposer ces deux analyses de corrélation pour mieux mesurer toute la portée de l'emballage climatique qui est en cours. Encore

fallait-il y penser !

Toute la question étant maintenant de savoir ce qu'il va bien pouvoir se passer ensuite, c'est à dire courant juillet pour le Groenland, puis courant septembre pour l'Arctique. A ces moments là seulement, nous saurons et nous pourrons pleinement mesurer l'ampleur du basculement.

Nous vivons à l'heure *Cosmopolis* !

Réveillons-nous ! Le rafistoler ne sert à rien ! Nous devons lâcher prise ! C'est la seule issue !

Aussi, afin de réhabiliter au plus vite l'analyse systémique en pleine situation d'emballlement climatique et remettre la démocratie au service de la biosphère terrestre et donc de l'humain, nous allons devoir, qui que nous soyons, quoi que nous fassions, où que nous allions, nous réapproprié de toute urgence le cœur en friche du débat politique. Pour cela, nous devons être forts et unis tous ensemble, mais aussi plus largement encore, en agissant sur deux leviers non exclusifs d'ores et déjà à notre disposition :

- en signant massivement la pétition initiée par [Paul Jorion](#) afin de demander à l'économiste Thomas Piketty de bien vouloir faire front à nos côtés,
- en plébiscitant tout aussi massivement l'économiste Thomas Piketty sur la plate-forme <https://laprimaire.org> dès qu'elle sera pleinement opérationnelle afin d'y associer le plus grand nombre de citoyens français numériquement « augmentés » grâce à l'Internet, et fortement « désireux » d'un profond renouvellement politique.

Aussi, diffusons le plus largement possible ce message d'information, de vulgarisation, d'interpellation, d'objection et de mobilisation !

Le temps nous est compté !

En ce 1er quart de XXIème siècle, nous faisons face à notre Histoire et tenons dans nos mains son volume le plus inique. Nous devons déplorer tant de souffrance insupportable dans les chairs et les âmes. Le philosophe grec Épicure disait environ 300 ans av. J.-C. que le bonheur, en tant que bien indispensable tout au long de la vie, correspondait à une absence des troubles du corps et de l'âme, et qu'il était vain, voire illusoire, d'aspirer au désir de richesse, de gloire, voire d'immortalité. Or dans les faits aujourd'hui, nous avons littéralement oublié tout cela tant nous nous sommes laissés aveuglés par un ultralibéralisme sans limite, détruisant absolument tout sur notre passage, portant ainsi atteinte à l'intégrité même de la biosphère terrestre qui n'est pas simplement la notre [8]. Ce billet mûrement réfléchi, avant tout destiné à la France et à ses citoyens, vise également à adresser bien au delà de nos frontières que nous allons devoir apprendre à gommer pour notre survie, tant le repli sur soi n'est pas la solution, un message montrant la seule voie possible à suivre pour rétablir l'aponie et l'ataraxie nécessaires à l'épanouissement de l'Humanité, le tout dans un engagement sans faille de recherche

d'harmonie avec la Nature à qui nous devons tout et à qui nous avons pourtant tant pris...

Sans cela, sans cette prise de conscience collective, ce sera la fin inéluctable de l'Humanité, quoi qu'on en dise !

NOTES:

- [1] NASA Jet Propulsion Laboratory, California Institute of Technology, [El Niño: 1997-1998 vs. 2015-2016](#), updated through February 22, 2016.
- [2] [El Niño 2016, la recherche plonge au cœur du phénomène](#), Mission pour la Science et la Technologie de l'Ambassade de France aux États-Unis, vendredi 19 février 2016.
- [3] [Une proposition en vue de remettre la planète en état](#), par Philippe Soubeyrand.
- [4] [URGENT : Lettre ouverte à l'attention de Nicolas Hulot](#), par Philippe Soubeyrand.
- [5] [STOP : pour en finir avec les prédicats faux des climato-sceptiques](#), par Philippe Soubeyrand.
- [6] [3 – BILAN CLIMATIQUE : température, cryosphère, Gulf Stream, El Niño et malgré cela, nous ne sommes toujours pas prêts !](#), par Philippe Soubeyrand.
- [7] [ÉTAT D'URGENCE : crise systémique globale, emballement climatique, Atlantique Nord vs El Niño, COP21 et/ou Loi de Puisseguin... Regardons ce « soliton » en face !](#), par Philippe Soubeyrand.
- [8] [2 – BILAN BIOLOGIQUE : l'Humanité orgueilleuse ignore tout de la biosphère terrestre !](#), par Philippe Soubeyrand.
- [9] [Passer de la monnaie spéculative virtuelle à la monnaie réelle de démocratie](#), par Pierre Sarton du Jonchay.
- [10] [« Si j'étais élue présidente de la république en 2017 ! »](#), par Marie-Paule Nougaret.
- [11] [Que faire ? \(VII\) : Pour conclure](#), par Michel Leis.
- [12] Denis McClean, [The human cost of the hottest year on record – Climate change and El Niño drove disasters worldwide in 2015](#), UNISDR, February 11, 2016-UNISDR 2016/05.
- [13] [Arctic Sea Ice News & Analysis](#), NSIDC.
- [14] [1 – BILAN CHIMIQUE : des centaines de millions de tonnes de produits toxiques pour quelques pépites !](#), par Philippe Soubeyrand.
- [15] [PIOMAS Arctic Sea Ice Volume Reanalysis](#), PSC.
- [16] [Real-time 1/12° Arctic Cap HYCOM/CICE/NCODA Nowcast/Forecast System \(ACNFS\) with NAVGEM \(1.2\) atmospheric forcing](#), US Naval Research Laboratory.
- [17] [AR2473 : lorsque le « Roi Soleil » apporte son petit coup de pouce à « L'enfant Jésus » !](#), par Philippe Soubeyrand.
- [18] [Arctic Ozone Watch](#), NASA/GSFC.
- [19] NOAA Space Weather Prediction Center, [Planetary K-index, Begin 2016 Mar 06 0000 UTC](#), published online March 2016, retrieved on March 08, 2016.
- [20] [Premières prévisions de la météo du noyau terrestre](#), CNRS, mercredi 27 janvier 2016.

C. Finlay, J. Aubert, N. Gillet: Gyre-driven decay of the geomagnetic dipole, Nature Communications 7:10422, 27 janvier 2016, doi: 10.1038/ncomms10422

J. Aubert: Geomagnetic forecasts driven by thermal wind dynamics in the Earth's core, Geophysical Journal International 203, 1738-1751, 2015.

[21] [Great Arctic Cyclone of 2012](#), Wikipédia, L'encyclopédie libre, 01/08/2015.

[22] [Climate Reanalyzer](#), Climate Change Institut, University of Maine, USA.

[23] [IASI Sounding Products](#), NOAA/OSPO.

[24] Ed Dlugokencky, [Trends in Atmospheric Methane](#), NOAA/ESRL, Last updated: March 7, 2016.

[25] [COP21 : un petit coup de marteau pour l'homme, un grand coup de masse sur l'Humanité... des lobbies en liesse... la grande parade des ONG est terminée !](#), par Philippe Soubeyrand.

[26] Chris Mooney, [Scientists are floored by what's happening in the Arctic right now](#), The Washington Post, February 18, 2016.

[27] [Maps and Graphics](#), GTN-P.

CH4 et H2O : boucle de rétroaction positive, quand tu nous tiens !

par Philippe Soubeyrand , Blog de Paul Jorion , 15 janvier 2016

Billet invité. Note de l'auteur : une erreur de calcul nous a été signalée et vient d'être corrigée au niveau de la fuite de méthane en cours en Californie, ce qui ne change rien à la gravité de la situation ; concernant les PRG et l'interprétation que l'on en a (2 semaines, 20 ans, 100 ans, 500 ans), un billet plus étayé est en cours de préparation au regard de l'afflux des commentaires importants à ce sujet. A suivre...

Nous avons pu constater tout au long de l'année 2015 que nous allions de surprise en surprise à l'approche d'un épisode El Niño 2015-2016 [1] qu'aucun des modèles mathématiques existants n'a été en mesure de prévoir avec précision à un horizon d'au moins 2 mois, voire plus. Nous étions là lorsque l'Antarctique adressait à l'Humanité un signal fort dès le mois de juillet 2015, pourtant nous étions incapables à ce moment là d'entrevoir le moindre lien avec ce phénomène océanique tout juste en cours de formation. Il aura fallu attendre la formation simultanée de plusieurs tempêtes tropicales dans l'est de l'océan Pacifique pour comprendre que quelque chose de majeur était bel et bien en train de se produire dans cette région du monde. Puis, lorsque l'ouragan Patricia fut évalué de catégorie 5, là il nous paraissait évident que nos problèmes ne faisaient que commencer, tout cela sans compter l'occurrence d'une énième catastrophe industrielle.

A ce stade, la communauté scientifique tarde toujours à reconnaître la dangerosité de l'épisode en cours et préfère se réfugier dans de vagues comparaisons avec l'épisode El Niño 1997-1998. A quoi bon observer et mesurer les choses dans ce cas si c'est pour ne jamais prendre le moindre risque ? Il est en effet regrettable de constater que dans la

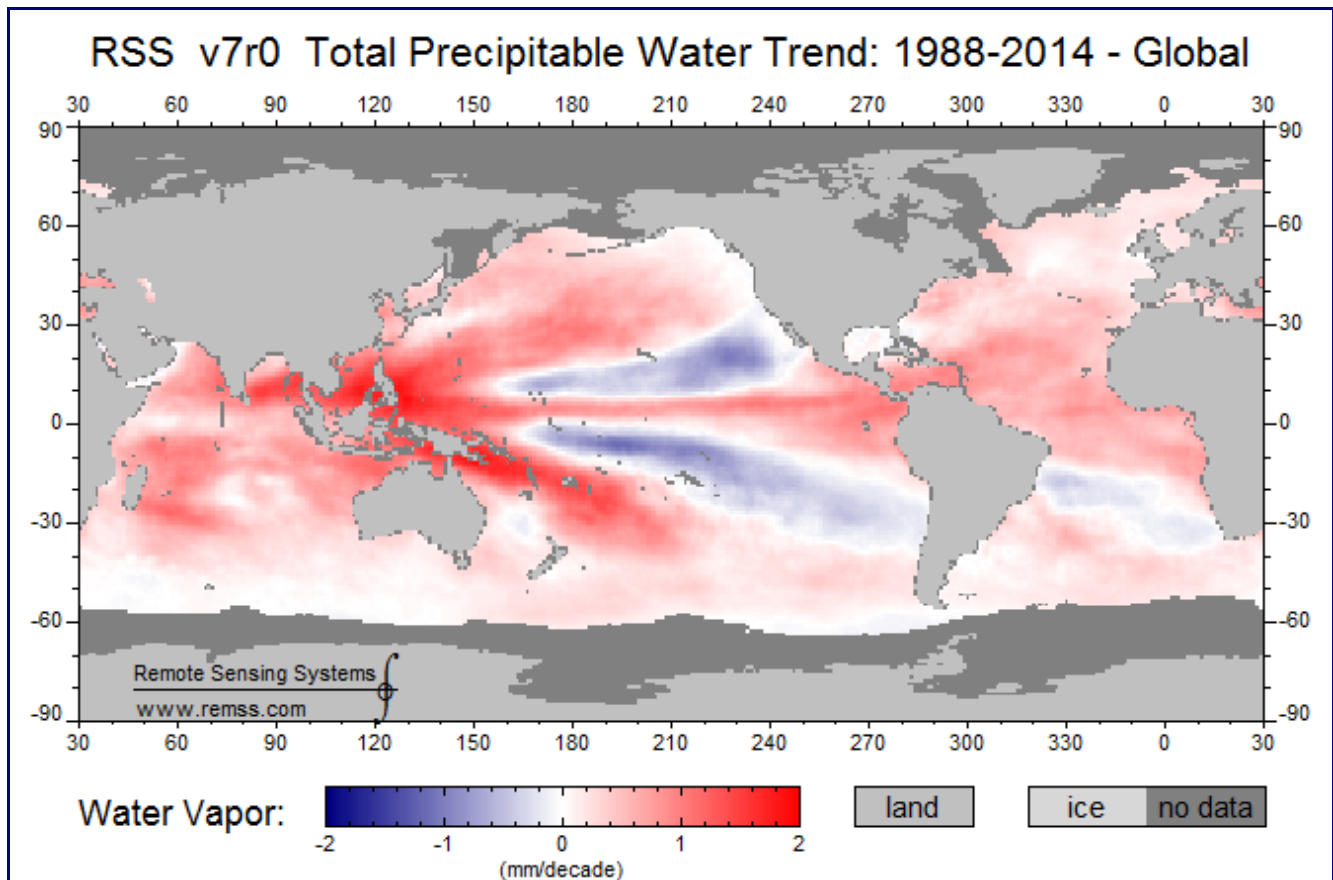
communauté scientifique d'aujourd'hui, le mot surveillance rime beaucoup plus avec silence qu'avec alerte ! Car pendant ce temps, l'une après l'autre, les populations des régions du monde les plus exposées aux risques d'inondation, voire de submersion, se retrouvent trop souvent violemment prises au piège dès l'arrivée de nouvelles tempêtes. Aussi, partant du principe fondamental qu'une vie n'a pas de prix, cela signifie d'ores et déjà que le retour social sur investissement (SROI) de l'ensemble de nos dispositifs scientifiques de surveillance, aussi organisé et connecté soit-il, est nul ! A partir de maintenant, nous pourrions même considérer que nous évoluons d'ores et déjà en terrain négatif... mais passons.

Revenons plutôt au sujet qui nous intéresse aujourd'hui : les gaz à effet de serre. Ils sont au nombre de 207 dans l'inventaire qui est dressé au sein du 5ème rapport du GIEC ayant servi lors des négociations de la COP21. Parmi ces gaz, certains, nous le savons déjà, présentent des potentiels de réchauffement dus aux gaz à effet de serre (PRG) très élevés (à plus de 10000) après 100 ans passé dans l'atmosphère, le pire de tous étant l'hexafluorure de soufre (SF_6) ayant un PRG de 23500 après 100 ans passé dans l'atmosphère et une durée de vie de 3200 ans dans l'atmosphère ; le PRG signifiant ici qu'1 kg de SF_6 présente le même potentiel de réchauffement climatique que 23500 kg (ou 23,5 t) de dioxyde de carbone (CO_2). Fort heureusement pour nous, ce ne sont pas ceux qui présentent les plus fortes concentrations dans l'atmosphère. Il n'en demeure pas moins que certains gaz au PRG bien plus faible, puissent présenter dans l'immédiat des risques bien plus importants du fait notamment de l'augmentation de la masse nuageuse. Et c'est le cas notamment du méthane (CH_4) dont le PRG est de 85 après 20 ans passé dans l'atmosphère. En effet, il existe une réaction chimique qui depuis la dissociation photochimique de l'ozone (O_3) et de l'eau (H_2O) permet d'oxyder le méthane. Sauf que paradoxalement, une augmentation de la masse nuageuse conduit à un blocage des flux de photons nécessaires à cette dissociation photochimique, et donc dans le même temps à un mauvais fonctionnement du puits de méthane, ce gaz à effet de serre restant ainsi plus longtemps dans l'atmosphère.

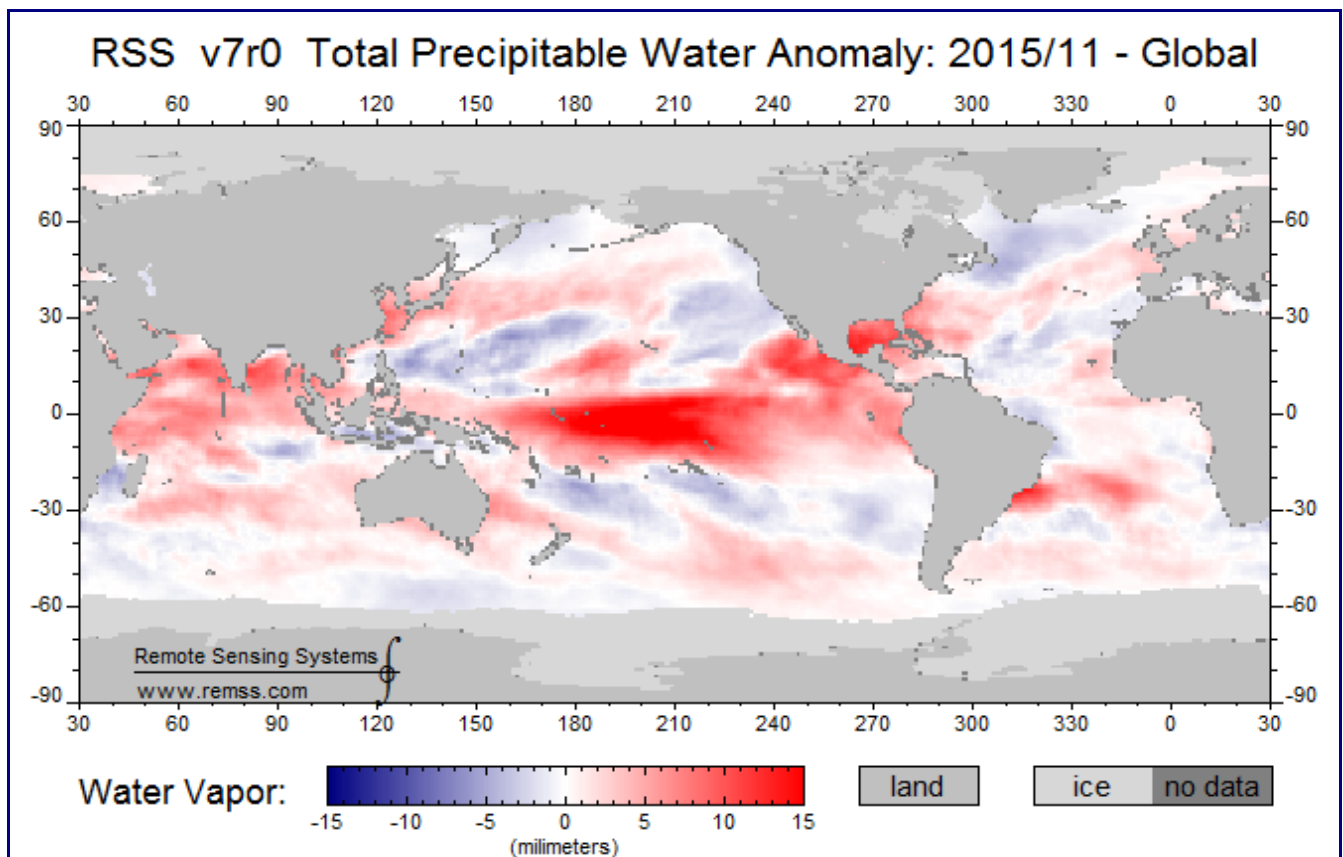
Or, il ne nous aura sans doute pas échappé qu'une catastrophe industrielle sans précédent, due à une fuite de méthane, était actuellement en cours en Californie depuis le 23 octobre 2015 et devrait être définitivement colmatée courant mars 2016. On estime que plus de 80000 tonnes de méthane se seraient d'ores et déjà échappées dans l'atmosphère, soit l'équivalent d'au moins 6,8 Mt de dioxyde de carbone, c'est à dire de l'ordre de 0.0125 % des émissions annuelles mondiales. Et ce n'est hélas pas terminé. Une paille à laquelle viennent s'ajouter bien évidemment toutes les autres sources d'émission de méthane du fait de nos activités anthropiques...

De plus, qu'observe-t-on dans le même temps dans notre atmosphère du fait de l'épisode El Niño 2015-2016 [1] ? Eh bien malheureusement une augmentation sans précédent de la quantité de vapeur d'eau et donc de la masse nuageuse, soit la formation d'une

gigantesque boucle de rétroaction positive accentuant d'autant le réchauffement en cours par effet de serre, du fait notamment de l'irradiation terrestre...



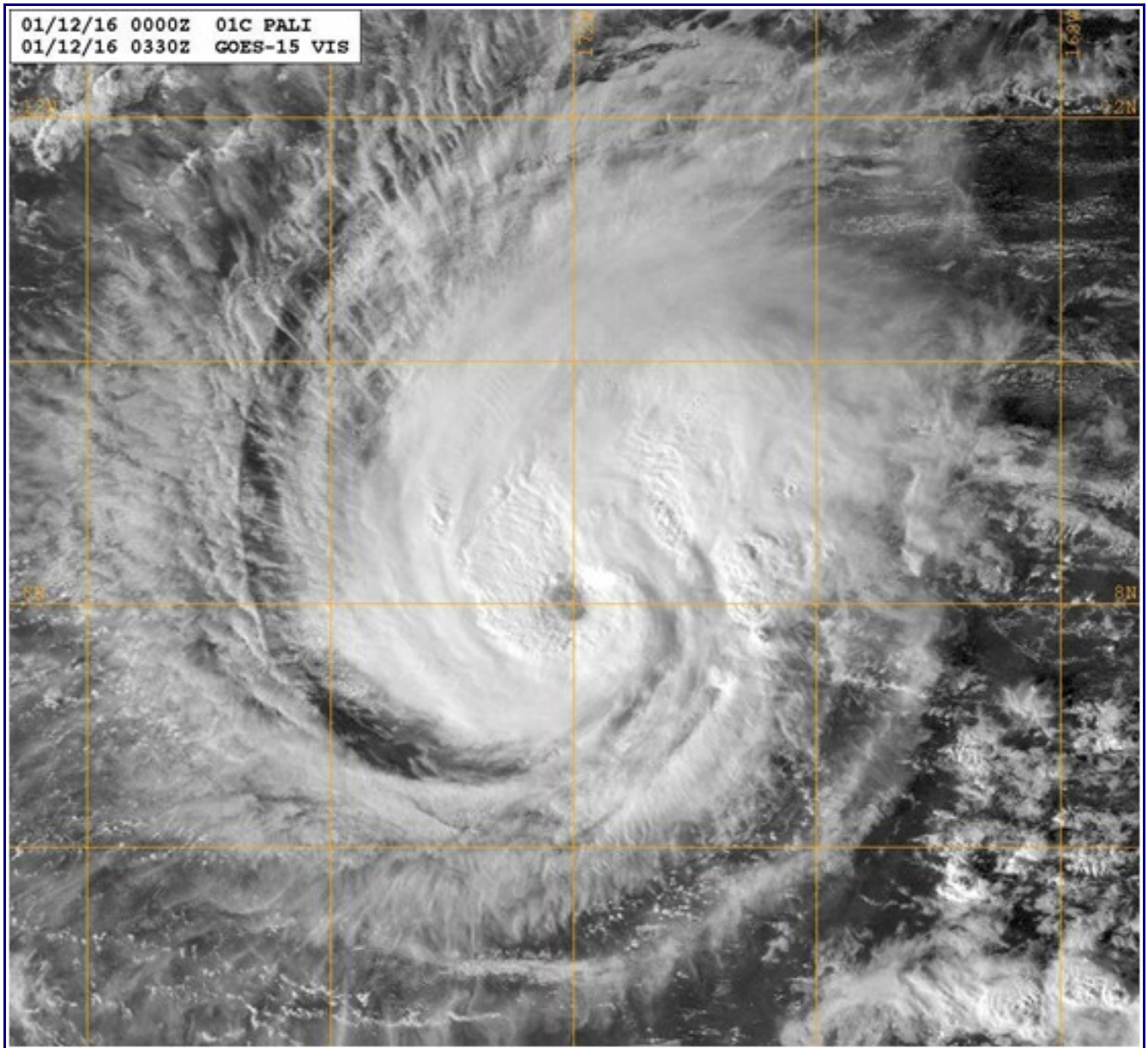
Carte de l'anomalie de quantité de vapeur d'eau par décennie pour la période 1988-2014 [2].



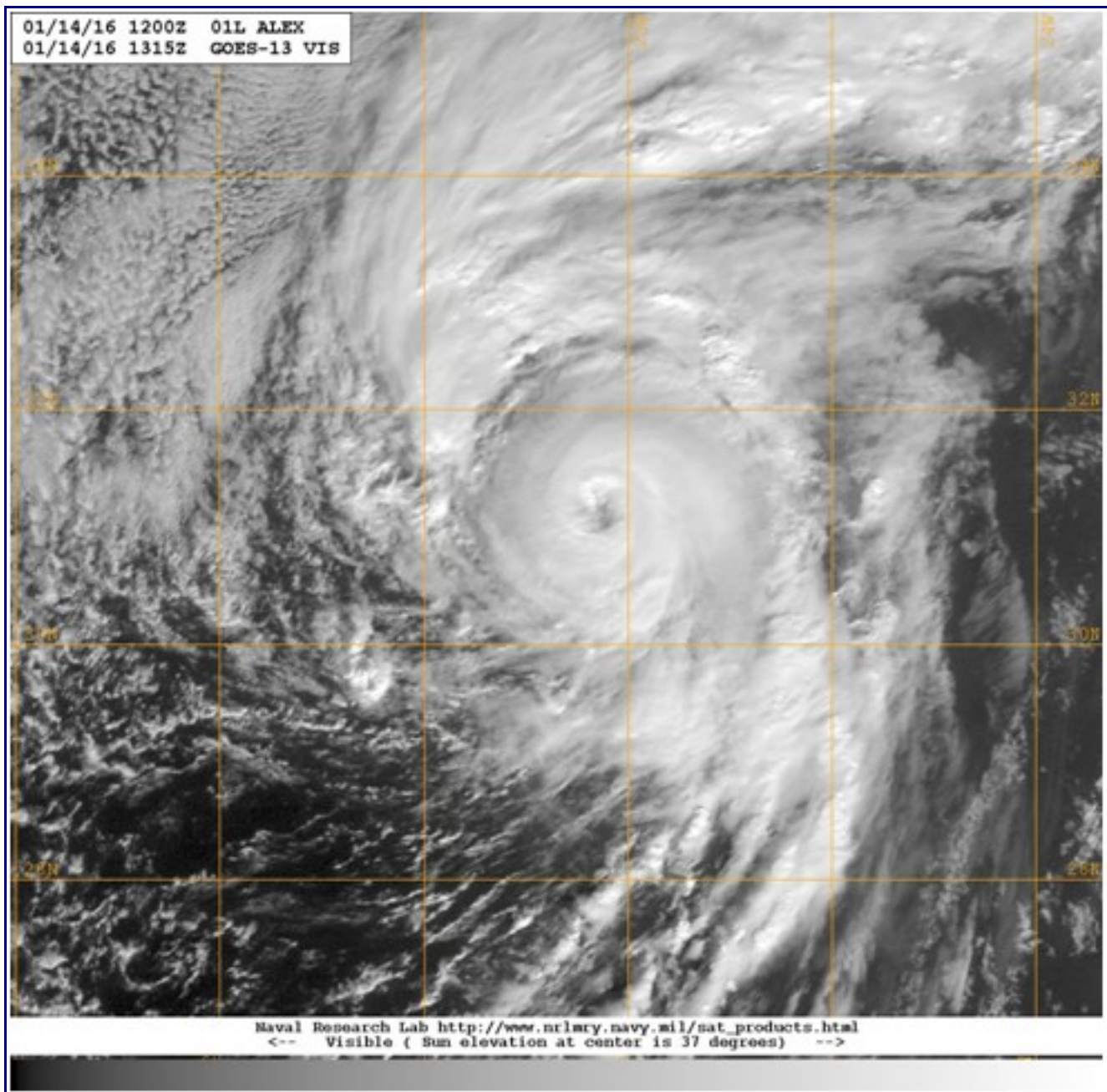
Carte de l'anomalie de quantité de vapeur d'eau en novembre 2015 par rapport à 1988 [2].

La moyenne de l'anomalie de quantité de vapeur d'eau due à l'évaporation des océans, qui ne dépassait jamais les 2 mm par mètre carré et par année depuis le début des mesures en 1988, 2 mm étant le record détenu par l'épisode El Niño 1997-1998 pour l'ensemble des latitudes situées autour de l'équateur entre les latitudes 20°N et 20°S, a littéralement doublé fin 2015 pour tendre vers 4 mm sous ces mêmes latitudes. Et il en va de même sous nos latitudes où la moyenne de l'anomalie de quantité de vapeur d'eau, qui ne dépassait jamais le mm par mètre carré et par année depuis le début des mesures en 1988, s'établissait à 2 mm fin 2015. C'est dire la violence de l'épisode El Niño 2015-2016 toujours en cours dont la NOAA (National Oceanic and Atmospheric Administration) vient de retenir la moyenne sur trois mois de l'anomalie de température de surface en El Niño 3.4 à 2,3°C pour le trimestre octobre-novembre-décembre 2015 par rapport à 1950. En conséquence de quoi nous pouvons dès maintenant craindre une saison 2016 de tempêtes tropicales extrêmement agitée.

Ce n'est donc pas un hasard si l'on peut d'ores et déjà observer d'abord au beau milieu de l'océan Pacifique puis, seulement 2 jours après, au beau milieu de l'océan Atlantique, les toutes premières tempêtes tropicales de l'année, phénomènes tout à fait inhabituels pour un mois de janvier ; en océan Atlantique il faut remonter à 1938 pour retrouver un cas de formation similaire...



Voici Pali, en océan Pacifique – Courtesy of the US Naval Research Laboratory.



Voici Alex, en océan Atlantique – Courtesy of the US Naval Research Laboratory.

L'année 2016 commence vraiment très bien... Le Baltic Dry Index ([BDIY](#)), l'indice des prix du transport maritime, va pouvoir tranquillement poursuivre sa chute en eau profonde !

Erratum :

J'avais initialement écrit :

Or, il ne nous aura sans doute pas échappé qu'une catastrophe industrielle sans précédent, due à une fuite de méthane, était actuellement en cours en Californie depuis le 23 octobre 2015 et devrait être définitivement colmatée courant mars 2016. On estime que plus de 80000 tonnes de méthane se

seraient d'ores et déjà échappées dans l'atmosphère, soit l'équivalent d'au moins 6,8 Gt de dioxyde de carbone, c'est à dire de l'ordre de 12,5% des émissions annuelles mondiales. Et ce n'est hélas pas terminé. Une paille à laquelle viennent s'ajouter bien évidemment toutes les autres sources d'émission de méthane du fait de nos activités anthropiques...

Merci à Germain Guinchard d'avoir relevé l'erreur !

NOTES:

[1] [EL NIÑO 2015-2016 : hélas monsieur Attali, le Père Noël n'existe pas, mais nous devrions tous croire en « L'enfant Jésus »...](#), par Philippe Soubeyrand

[2] [Monthly TPW](#) data are produced by Remote Sensing Systems and sponsored by the NASA Earth Science MeaSURES DISCOVER Project.

Le climat dérape, les négationnistes de la vérité aussi

Biosphere 28 septembre 2016

Côté thermomètre, le mois d'août a été, en moyenne mondiale, le plus chaud jamais observé depuis le début des relevés en 1880. Pour ne rien arranger, il est aussi le seizième mois consécutif à battre son record de température – une telle séquence n'a jamais été enregistrée en 137 ans de mesures. Les derniers travaux de recherche publiés dans les revues savantes – sur l'élévation future des températures, sur la capacité des sols à éponger les émissions humaines de gaz à effet de serre ou sur la stabilité des glaciers polaires – ne sont pas plus réjouissants.* Comme d'habitude les commentateurs se déchaînent sur le monde.fr :

Langelot : C'est pas grave, on pourra bientôt faire du nudisme à Paris.

Jean-Pierre Bardinet : Selon l'OMM, il faut au moins 30 ans pour apprécier une tendance climatique. Se polariser sur un seul mois n'a aucune signification, si ce n'est d'entretenir l'alarmisme climatique. De plus l'article ne se base que sur une seule source peu crédible, la NOAA, organisme gouvernemental qui suit la politique climatique de la Maison Blanche.

Schauber Didier : L'unanimité ne porte que sur le fait que le CO² est un gaz à effet de serre susceptible de faire monter la température du globe. Le débat porte sur la gravité de ce réchauffement à venir. Tous ces articles alarmistes ne nous parlent que des chiffres « corrigés » de la NOAA (National Oceanic and Atmospheric Administration), jamais des autres organismes qui mesurent la température terrestre. Pour remonter plus loin dans le temps, à l'époque des dinosaures, la végétation était tellement florissante grâce au taux de CO² 10 fois plus élevé qu'aujourd'hui qu'elle a permis le développement d'animaux gigantesques !

Sunnyboy : Autres mauvaises nouvelles, le glacier Larsen en Antarctique est en train de

perdre un morceau de la taille de l'Ecosse, les arbres en Provence sont en train de mourir de soif en particulier les feuillus, c'est visible absolument partout entre Nice et Valence.

Schauber Didier : Super, bientôt nous pourrons faire des treks dans le désert de Valence :-).

Klyden : Selon le parti politique allemand AfD ce n'est pas un grand problème. Le réchauffement climatique est naturel, la concentration de CO2 ne joue pas un rôle important, il y a eu une période de chaud dans le moyen âge aussi que le GIEC ne peut l'expliquer etc, etc. Et oui, l'extrême droite allemande ne croit pas que le changement climatique est dû à l'homme.

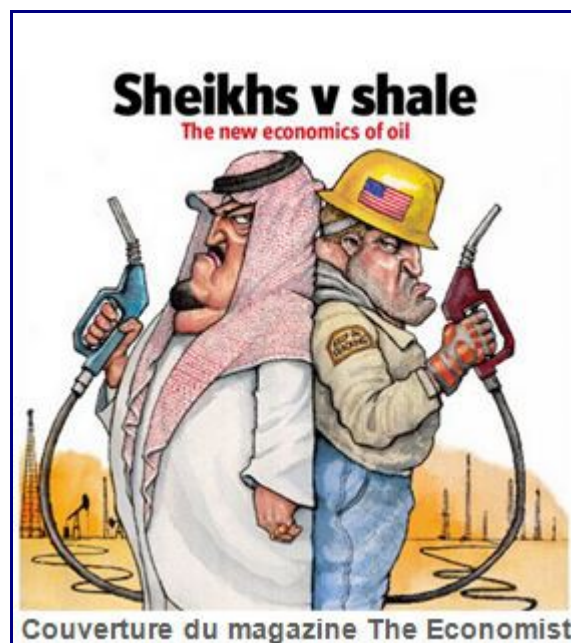
P.E.S.Y. : Est-ce que les modérateurs ne devraient pas SUPPRIMER tous les posts des DES-INFORMATEURS...

Il est vrai que Sarkozy et les deux Le Pen doutent de l'action anthropique des humains dans le réchauffement climatique. La politique et la superficialité de certains ne font pas bon ménage avec la recherche scientifique... ni avec la préparation de l'avenir pour nos générations futures. Mais notre système de libre expression fait que les négationnistes de la vérité peuvent s'exprimer leurs fantasmes, il y a même un exemple trumpiste trop célèbre aux USA !

* LE MONDE du 28 septembre 2016, *Climat : les mauvaises nouvelles s'accumulent*

OPEP vs Shale Oil : le pilotage des prix

Benjamin Louvet Les Éconoclastes 29 septembre 2016

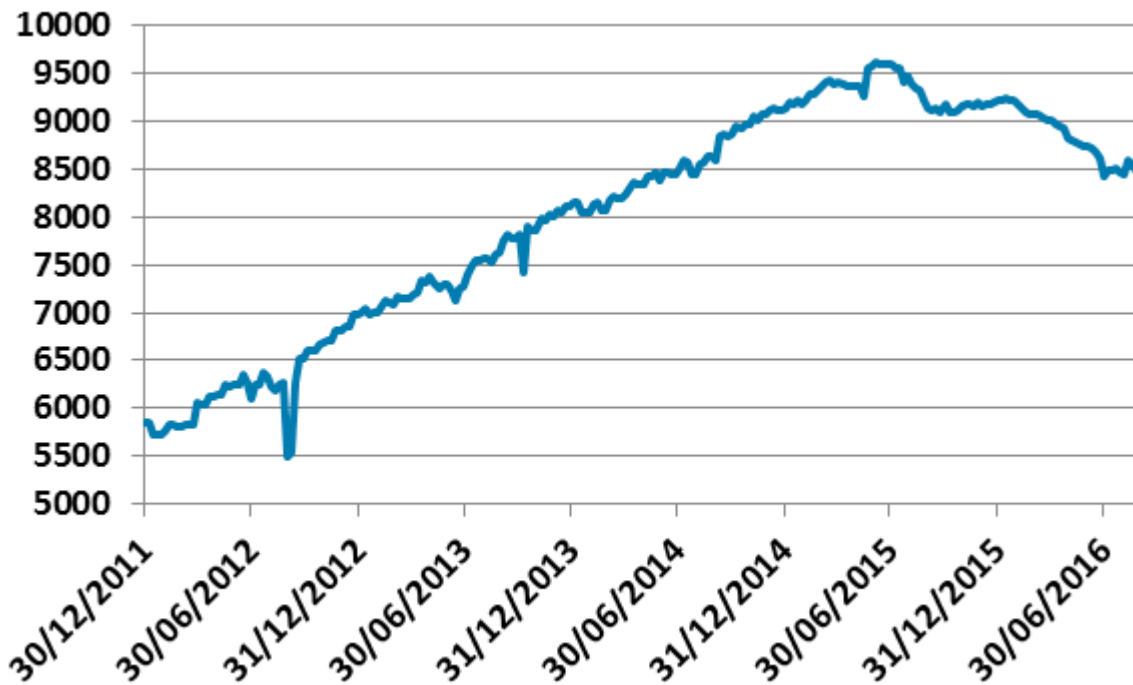


Après un été agité, les prix du pétrole semblent s'être stabilisés entre 45 et 50\$ le baril. Les prix ont amorcé leur rebond en début d'année, avec la réduction de la production

liée aux interruptions imprévues au Canada (incendies de forêt), en Lybie et au Nigeria. La réduction des extractions américaines de pétrole de schiste ont ensuite accentué le mouvement. C'est maintenant 1 100 000 barils de production quotidienne qui a été perdue outre-Atlantique !

Production pétrolière américaine, en milliers de barils par jour

Source : Energy Information Administration, 26/08/2016



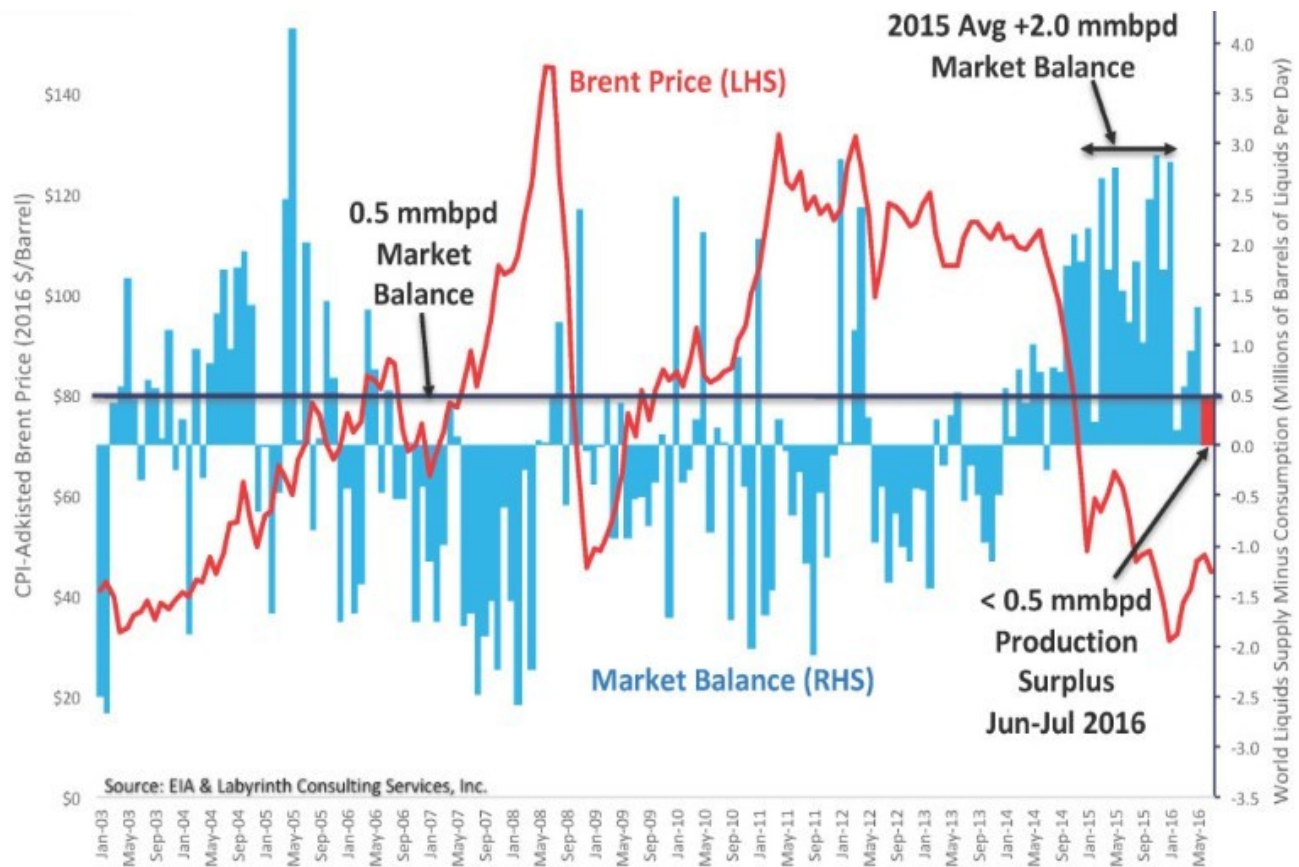
Mais les craintes sur la consommation américaine ont ressurgi pendant l'été, avec la publication de mauvais chiffres de croissance, mais aussi l'annonce par le département de l'énergie d'une erreur d'estimation de la consommation nationale (lire [ici](#) et [ici](#)). L'erreur a tout de même conduit à surestimer la consommation de près de 600 000 barils par jour ! Le retour des capacités de production canadienne et la signature d'un accord de cessez-le-feu au Nigeria ont ensuite pesé sur les cours.

Le pétrole s'est stabilisé entre 45 et 50\$ le baril cet été. Après la forte hausse en début d'année, des craintes sur la consommation et la remise en route d'une partie de la production ont pesé sur les prix.

Le marché est à présent de retour à un niveau très proche de l'équilibre (500 000 barils par jour). En 2013 et 2014, à excédent comparable, le cours du baril était supérieur à 100 \$.

Prix du pétrole Brent (en rouge) et écart production/consommation (en bleu)

Source : EIA et Labyrinth Consulting Services Inc.

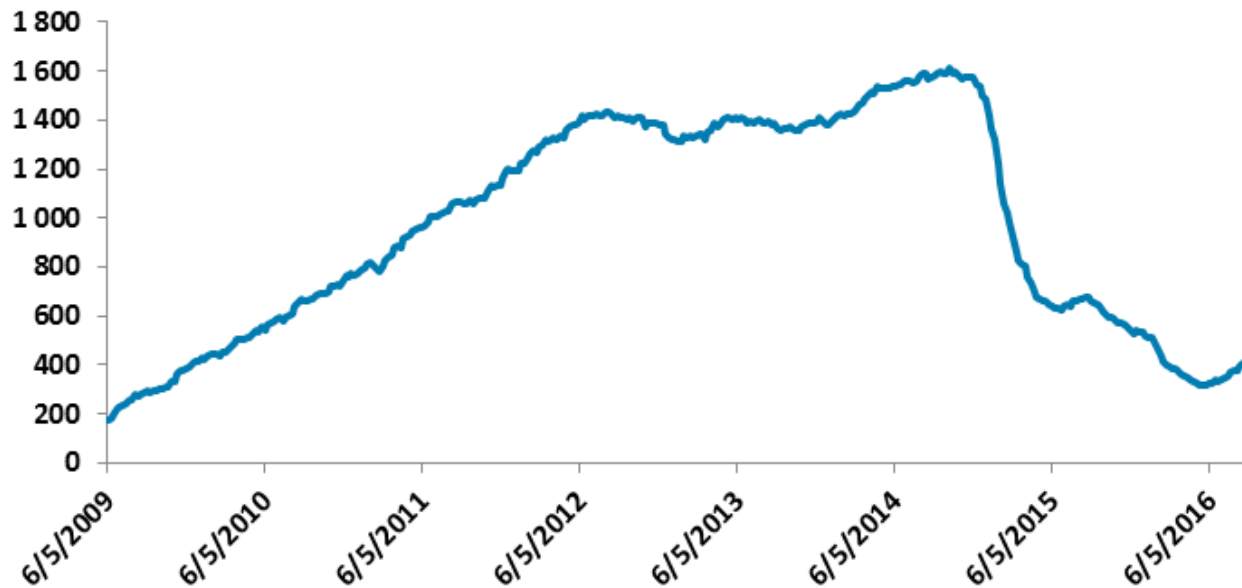


Au final, alors que l'équilibre semble proche, une question reste aujourd'hui en suspens : la capacité de la production américaine à repartir sur la base des cours actuels. Les déclarations se multiplient sur le sujet. Les producteurs de schiste auraient désormais fait de tels gains de productivité qu'ils seraient même plus compétitifs que les Saoudiens (lire [ici](#)) ! Preuve en est, selon eux, la reprise des forages aux Etats-Unis.

Cet équilibre va dépendre de la capacité des shale oil à redémarrer la production à ces niveaux de prix.

Nombre de forages, secteur pétrolier, USA

Source : Baker Hughes



Toutefois, ces éléments sont contestables. D'abord, les forages ajoutés aux Etats-Unis restent peu nombreux. Ensuite, leur distribution est inégale. En effet, l'essentiel d'entre eux a été ajouté sur le bassin Permien, alors même que celui-ci ne représente qu'à peine plus de 20% de la production américaine de schiste et que les réserves prouvées de la zone sont très faibles : à peine 700 millions de barils selon les données de l'EIA ! Curieux...

Mais la reprise des forages est très localisée, sur le bassin Permien.

En réalité, il semble que ces forages soient la simple conséquence... de la faiblesse du niveau des taux d'intérêt ! En effet, les investisseurs, à la recherche de moyens de générer du rendement se sont depuis longtemps intéressés aux producteurs pétroliers américains. Or, il ressort aujourd'hui que le bassin permien est celui où la densité de puits forés et le coût d'extraction sont les plus bas. A ce titre, les sociétés les mieux placées et les moins endettées de cette zone trouvent assez facilement de nouveaux financements et sont en mesure de réaliser des nouveaux forages (lire [ici](#)).

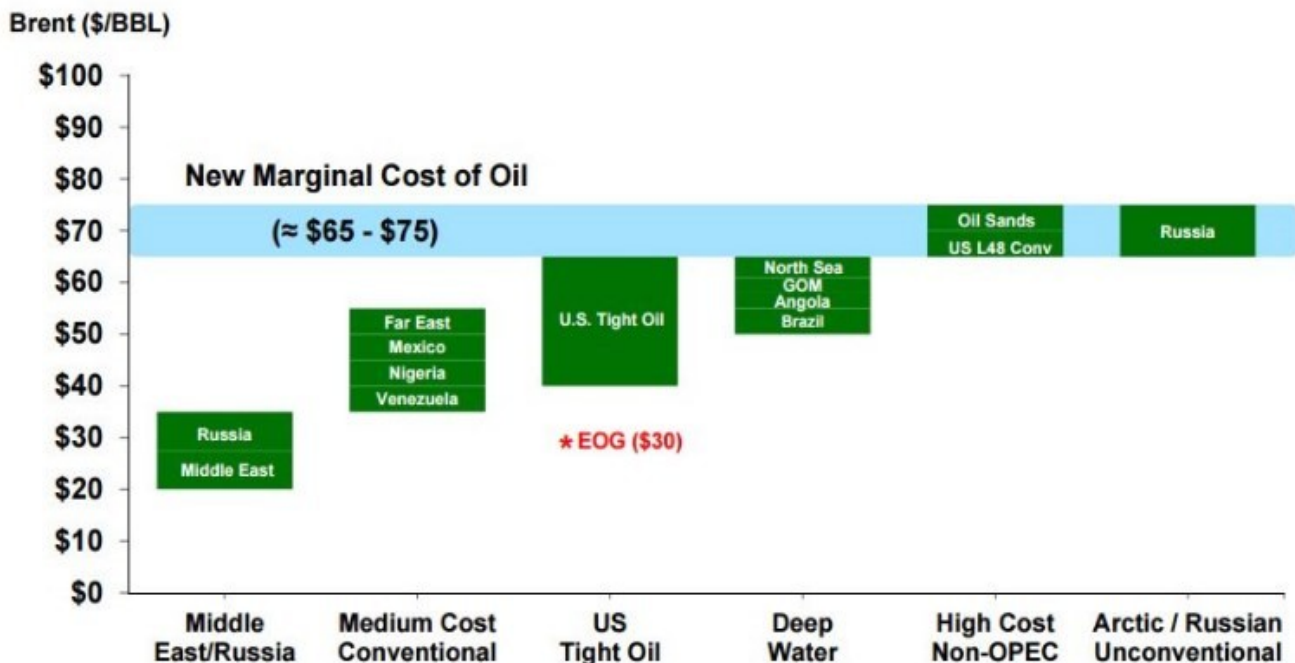
Elle n'est pas justifiée par une meilleure rentabilité des projets, mais par la recherche de performance des investisseurs actions.

Le problème est que l'adjonction de ces nouveaux projets fait rebaisser le prix du pétrole et plafonne de fait l'augmentation de la production aux Etats-Unis. Ainsi, si ces sociétés ont, pour certaines, réalisé de très belles performances, elles restent malgré tout uniquement les moins mauvais élèves de la classe... Même avec un prix de 45\$ le baril comme actuellement, elles continuent à perdre de l'argent.

Mais ces nouveaux investissements risquent de faire replonger les prix.

Coût de revient d'un baril de pétrole, par zone géographique

Source : PIRA



Note : le coût de revient inclut une marge de 10% ATROR.

En effet, même si certaines compagnies arrivent à exploiter des champs à un coût de revient de 40\$ le baril, il ne faut pas oublier que le pétrole de schiste reste un pétrole de moindre qualité. En conséquence, il est généralement vendu avec une décote, par rapport aux références pétrolières traditionnelles, de 5 à 10\$ par baril ! Ainsi, sur le mois d'août, le pétrole du bassin permien cotait en moyenne 7\$ le baril moins cher que le WTI (voir tableau ci-dessous).

De plus, le prix de vente du pétrole permien n'est pas celui du WTI.

Prix du pétrole WTI et du pétrole du bassin Permien

Source : Brynne Kelly, Twitter

	WT_NM Int	Perm Sweet
March Avg:	\$ 34.70	\$ 27.88
April Avg:	\$ 37.53	\$ 31.24
May Avg:	\$ 43.10	\$ 36.10
June Avg:	\$ 45.29	\$ 38.55
Jul Avg:	\$ 41.29	\$ 34.54
1-Aug	\$ 36.50	\$ 29.50
2-Aug	\$ 36.00	\$ 29.00
3-Aug	\$ 37.25	\$ 30.25
4-Aug	\$ 38.50	\$ 31.50
5-Aug	\$ 38.25	\$ 31.25
8-Aug	\$ 39.50	\$ 32.50
9-Aug	\$ 39.25	\$ 32.25
10-Aug	\$ 38.25	\$ 31.25
11-Aug	\$ 40.00	\$ 33.00
12-Aug	\$ 41.00	\$ 34.00
15-Aug	\$ 42.25	\$ 35.25
16-Aug	\$ 43.00	\$ 36.00
17-Aug	\$ 43.25	\$ 36.25
18-Aug	\$ 44.75	\$ 37.75
19-Aug	\$ 45.00	\$ 38.00
22-Aug	\$ 43.50	\$ 36.50
23-Aug	\$ 44.50	\$ 37.50
24-Aug	\$ 43.25	\$ 36.25
25-Aug	\$ 43.75	\$ 36.75
26-Aug	\$ 44.00	\$ 37.00
Aug Avg:	\$ 41.09	\$ 34.09

La nécessité d'un prix plus élevé pour re-solvabiliser les pétroliers nord-américains reste donc entière et la politique d'investissement menée actuellement reste très risquée... Le seul espoir qu'ont les investisseurs est une remontée rapide des cours du pétrole WTI au-delà des 60\$ le baril, pour commencer à reconstituer des marges. Dans le cas contraire, comme dans tous les schémas de cavalerie, il y aura quelques gagnants... et beaucoup de perdants. Mais il semble qu'investir dans des schémas de cavalerie soit devenu un principe de placement comme un autre à l'heure où les rendements ont « disparu » (lire

[ici](#)).

Il faudra donc un prix plus élevé pour rendre rentable même les producteurs qui auraient un coût de production de 40\$.

En tout cas, les membres de l'OPEP, eux, sont d'après leurs dernières déclarations visiblement très au courant de ce seuil de rentabilité (lire [ici](#)). L'avenir du pétrole de schiste est encore loin d'être écrit...

L'OPEP l'a bien compris et pilote le prix du pétrole.



Canada: La Banque Laurentienne fusionne 50 succursales et supprime 300 postes

Publié le 29 septembre 2016 à 17:00:35 par Tiger54 / 1 commentaire / 283 Vues

La Banque Laurentienne abolira quelque 300 postes au cours des 18 prochains mois dans le cadre d'une restructuration au cours de laquelle 50 succursales seront... Lire la suite

Ecroulement économique en vue !

Un signal important nous le confirme.

KingWorldNews et BusinessBourse.com Le 29 Septembre 2016

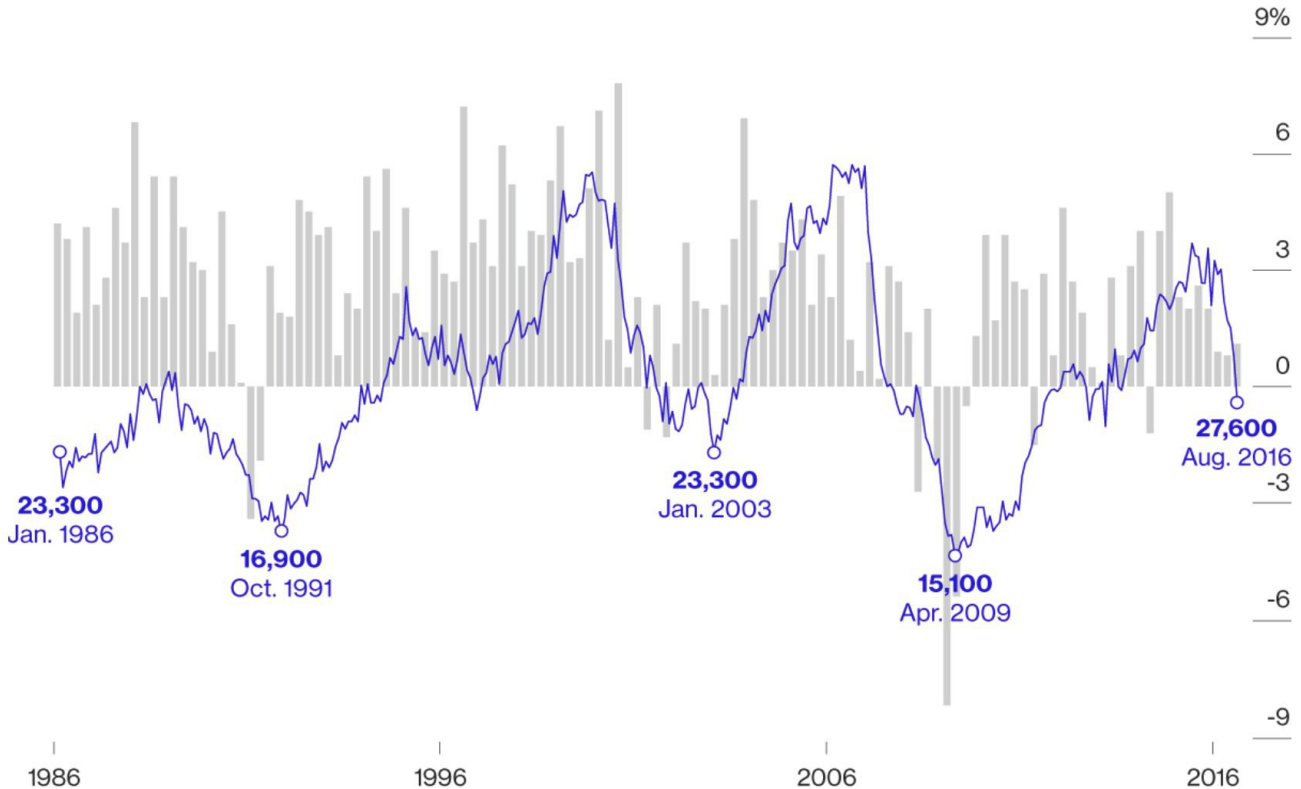
Alors que les cours du pétrole viennent de monter en flèche, l'un des plus fiables signaux confirmant un effondrement économique vient de se déclencher.

Ce qui suit est l'extrait d'un article de Bloomberg: En Août, les ventes de poids lourd aux Etats-Unis ont chuté de 29 % par rapport à la même période de l'année précédente, Ce qui correspond aux plus faibles ventes sur 1 mois et ce depuis plus de 3 ans. Une chute ponctuelle des ventes est toujours possible, mais malheureusement, les ventes de poids lourds aux Etats-Unis sont en baisse constante depuis deux ans. L'affaiblissement de ce secteur en particulier a toujours indiqué de manière fiable l'arrivée d'une récession.

Hitting the Brakes

The 30-year link between U.S. heavy-truck sales and economic growth

■ Monthly heavy-truck sales ■ Quarter-to-quarter GDP growth



Sources: Macrobond, U.S. Bureau of Economic Analysis (BEA)

Les faibles ventes de poids lourds ont parfois donné de mauvaises indications sur l'arrivée d'une récession au cours des 30 dernières années. Mais étant donné l'énorme chute de ce mois d'Août, cette fois-ci, c'est bien différent. On n'a jamais vu un tel plongeon des ventes sans que cela ne se traduise pas par une récession.

Source: [kingworldnews](#)

Secteur financier: la mèche est allumée

Gilles Leclerc: Le 30 Septembre 2016



Grosses tensions sur le secteur financier. L'un de ses piliers, la Deutsche Bank, est en train de vaciller. Si le pilier tombe, c'est tout l'édifice qui s'effondre sur lui-même. C'est

le principe même d'une banque systémique. Et c'est ce que les « régulateurs » ont laissé se développer.

Après la crise de 2008, les gouvernements avaient pourtant promis-juré-craché qu'on ne les y reprendrait plus... et que jamais ô plus jamais ce genre de problème n'arriverait. Rien n'a été fait. La situation a empiré.

Alors, direction l'Enfer ?

Evidemment, l'enjeu est tellement énorme (si la banque s'effondre, je vous jure que c'est tout le système financier qui explose et le krach de 2008 ressemblera à une franche rigolade) que l'on se dit que l'Allemagne, l'Europe, Superman (pardon Super-Mario) interviendront sûrement. Pratique.

Sauf que... sauf que... rien n'est si sûr.

L'Allemagne a réaffirmé qu'elle ne VOULAIT PAS intervenir. Bail-in, point barre (= augmentation de capital + prélèvement des créanciers, actionnaires et déposants). Bref, inutile de vous dire que les marchés risquent de ne pas apprécier (les déposants non plus, vous me direz).

Mais sauvetage ou pas, toujours est-il que la pression va s'accroître sur les marchés financiers autour de Deutsche Bank, et par répercussion sur les indices européens dans leur ensemble. N'oubliez pas que le secteur financier pèse plus de 15% dans le CAC 40.

Donc le terrain est pour l'instant complètement miné : la Deutsche Bank est un gros bâton de dynamite susceptible de souffler le secteur financier Européen (et une bonne partie de Wall Street) en cas de déflagration.

Ce que nous savons, c'est que la mèche est allumée.

Ce que nous ne connaissons pas, c'est la longueur de la mèche ni sa vitesse de combustion.

Vous voulez jouer ?

Alors nous allons voir ce que nous pouvons faire sur le secteur Financier du CAC (CAC Financials – FRFIN).

Déjà : Faut-il se positionner maintenant ?

Personnellement, je ne me positionnerais pas maintenant. Car si je ne crois pas que la banque arrive à s'en sortir seule et risque de s'effondrer, je n'imagine pas les instances européennes et financières ne rien faire. Comme je vous l'ai dit, cela signifierait la fin du système financier – ce qui ne m'émeut pas plus que cela, vous me direz, mais j'imagine mal nos hauts fonctionnaires signer leur propre arrêt de mort et mise au chômage.

Donc, disons que nous ne pouvons pas prévoir si sauvetage il y aura – ou pas. A mon sens, la meilleure stratégie consiste donc à ne parier ni sur un rebond, ni sur un

effondrement, mais à attendre, bien abrité dans les tranchées, casque lourd enfoncé jusqu'aux oreilles. Levez de temps à autre le nez pour vous qui gagne la partie – et comment. Ensuite, quand la fumée se dissipera sur le champ de bataille, on pourra éventuellement commencer à se positionner.

Encore faut-il bien connaître le champ de bataille pour savoir quelles sont les tranchées et zones – pardon, les niveaux graphiques – qui le délimitent.

J'ai donc indiqué les niveaux qui marquent la frontière entre correction, accélération baissière ou fin d'alerte sur le secteur.



Ce graphe est assez complet.

Les niveaux de support ou de résistance graphiques correspondent à des reports d'amplitude. Quel que soit le canal, quel que soit le niveau, ces amplitudes sont mises en

évidence par des doubles flèches (bleus/oranges/blanches).

Observez bien la réaction des prix sur ces zones de support/résistance : nous sommes d'accord pour dire qu'elles sont extrêmement pertinentes.

Scénario de simple consolidation : les 700 points tiennent bon

Donc, à partir de là, nous voyons un support de court terme à 700 points (« T-700 ») : conjonction du canal haussier (gris) et d'un support graphique secondaire. Tant que cette zone tient bon, pas de panique : nous ne serons que dans un mouvement de correction.

Scénario sauve-qui-peut : les 650 points cassent

Alors là, attention !

La zone des 650 pts est un double support de long terme (« S-650 ») constitué par :

- le support (segment vert) du canal actuel (canal A) : notez la réaction des prix lors de leurs précédents contacts avec ce niveau...
- le support horizontal (rectangle vert).

Si cette zone est cassée, alors le signal sera très négatif. C'est que les pompiers de Bruxelles auront du retard et il faudra s'attendre à un fort décrochage du marché ; d'abord des financières, mais les indices dans leur ensemble suivront rapidement.

Comptez sur moi pour revenir vers vous rapidement si nous en arrivons là, les 4 000 points sur le CAC ne seront plus qu'un lointain souvenir.

Maintenant, comment suivre et anticiper le mouvement ?

Il y a une résistance intermédiaire qui va permettre de nous guider à court terme : c'est la résistance oblique violette qui guide la tendance baissière actuelle.

Et au niveau technique, l'indicateur de momentum (le SMI) est arrivé en zone de survente (pastille verte).

Résumons

- Au-dessus des 700 pts, pas de panique.
- En cas de signal baissier du SMI et si les prix se trouvent toujours sous la résistance violette, alors attention : la dynamique baissière va accélérer et les 700 points devraient céder. L'objectif de l'impulsion étant le support des 650 pts (15% plus bas).
- Si les 650 points cassent... hum... j'espère que vous serez bien à l'abri ou que vous aurez déjà pris vos dispositions
- Et si l'indice déborde la résistance oblique violette, alors fin (provisoire) de l'alerte.

Voilà. Désolé pour avoir sans doute été un peu long. Mais je crois que ce cadrage devrait vous permettre de suivre un peu plus sereinement les évolutions à venir. Ce sera en tout

cas l'un des principaux indices que je suivrai de mon côté.

ALERTE: Deutsche Bank: des fonds spéculatifs commencent à réduire leur exposition

Boursorama Le 30 Septembre 2016



Deutsche Bank a de nouveau essayé jeudi de rassurer sur sa situation financière, après des informations de presse indiquant que des fonds spéculatifs avaient commencé à se détourner de la banque.

« Nous sommes confiants qu'une grande majorité de nos clients ont une idée claire de notre situation financière stable, de l'environnement macroéconomique actuel, du litige en cours aux Etats-Unis et des progrès que nous faisons dans notre stratégie », écrit jeudi la première banque allemande, dans un bref courriel adressé à l'AFP.

Sans dire explicitement si elle a enregistré des sorties d'argent, Deutsche Bank affirme que ses clients en courtage sont « parmi les investisseurs les plus sophistiqués du monde ».

LIEN: La faillite de Deutsche Bank provoquerait à coup sûr un krach mondial

Les fonds américains Millennium Partners et Capula Investment ainsi que le fonds britannique Rokos Capital Management et sept autres entités ont retiré leur argent auprès de Deutsche Bank, réduisant considérablement leur exposition à Deutsche Bank, avait rapporté un peu plus tôt l'agence d'information Bloomberg News.

Ces fonds passaient jusqu'ici par Deutsche Bank, via le dispositif de chambre de compensation, pour régler des montants dus et recevoir les actifs correspondant aux transactions qu'ils effectuaient sur les marchés de produits dérivés notamment.

Leur décision de retirer leur argent traduit les inquiétudes grandissantes sur les places financières quant à la solidité financière de la banque allemande.

Panique

L'information a semé un petit vent de panique à Wall Street. Les indices ont accentué leurs pertes dès sa publication. Le Dow Jones a perdu 1,07% et le Nasdaq 0,93%.

Les actions Deutsche Bank cotées à New York ont, elles, cédées 6,67%. A Francfort, le titre avait terminé la séance jeudi en hausse de 1,02%.

Le FMI estime que Deutsche Bank est la banque la plus susceptible au monde de causer des dommages, par effet domino, en cas de faillite.

Sa capitalisation boursière s'est effondrée récemment à environ 16,9 milliards de dollars, soit juste un peu plus que les 14 milliards que lui demandent les autorités américaines pour solder un litige immobilier remontant à la crise.

La banque rejette pour l'instant les appels des marchés à procéder à une augmentation de capital pour se renflouer et récuse les spéculations affirmant qu'elle a besoin d'un plan de sauvetage public. Dans les deux hypothèses, la part des actionnaires actuels sera diluée.

Une aide de l'Etat « n'est pas un sujet pour nous », a coupé court mercredi John Cryan, le patron de Deutsche Bank.

En attendant, le coût des assurances financières — CDS, credit default swap — souscrites par les créanciers de Deutsche Bank en cas de défaut, a bondi à un plus haut en six mois, selon le cabinet spécialisé CMA (Credit Markets Analysis), qui fait foi dans le secteur.

Les investisseurs sont particulièrement inquiets de l'exposition de Deutsche Bank dans les produits dérivés, des instruments financiers utilisés pour couvrir les risques liés à la spéculation.

Cette exposition était évaluée à 46.000 milliards de dollars (soit plus de treize fois le PIB de l'Allemagne), dont 20 milliards d'engagements fermes, dans les comptes 2015.

Autrement dit, si Deutsche Bank était en grande difficulté, il serait difficile de la renflouer, ce qui conduirait à une contagion dans le système financier allemand et, par effet de dominos, dans le système financier mondial.

Source: [boursorama](#)

« Devez-vous redouter la faillite de la Deutsche Bank et vous précipiter aux abris ? »

L'édito de Charles SANNAT 30 septembre 2016

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Bon, j'espère que vous avez peur. Vous tremblez ? Vous flippez ? Vous avez acheté vos derniers sacs de riz pour la grande famine de 2017 ? Non parce que je ne sais pas si vous êtes au courant mais la Deutsche Bank va s'effondrer et le monde entier avec, le 32 septembre 2016 à 7h56 minutes et 76 secondes...

Bon je me moque, mais n'oubliez pas que d'un coup, d'un seul je sois devenu un éléphant rose... Enfin, si j'écoute ma femme, je suis bien devenu un éléphant... mais pas rose j'veux dire !!

Bien, soyons sérieux. La situation est grave. Devez-vous avoir peur?

P'têt ben qu'oui... P'têt ben qu'non...

Je m'explique avec la traduction des raisonnements tordus de nos dirigeants et de nos marchés financiers qui ne vacillent pas plus que ça, compte tenu du danger potentiel.

Comme la Deutsche Bank est d'une taille largement systémique, si elle tombe, le monde entier tombe, donc elle sera sauvée. Conclusion : plus c'est grave, moins c'est pire !

Oui mais on n'a pas les moyens de la sauver ! Bien sûr que si... Il suffit d'imprimer les billets nécessaires. Mario Draghi fait d'ailleurs déjà chauffer les machines en sous-sol.

Oui mais avec tous les produits dérivés quand même... C'est vrai, mais c'est du notionnel (des engagements potentiels comme une caution par exemple), en vrai c'est un peu moins pire. De combien ? Difficile à dire ! Mais on s'en fiche... On créera le pognon nécessaire.

Ou mais l'inflation... Pas de crainte ! Sur le court terme, ce n'est pas de l'argent qui « circule » en fait. Vous devez comprendre que pour que l'inflation existe, il faut que l'argent circule de plus en plus vite, qu'il y ait de plus en plus d'échanges et de transactions; bref, d'activités économiques ! Tant que l'argent créé sert à financer ou à combler des trous qui ont déjà été faits, cela n'aura aucun impact ou très mineur sur l'inflation. C'est ce que l'on appelle une « trappe à liquidité ». Plus clairement, la quantité de nouvelle monnaie créée sert à équilibrer des bilans mais rien de plus. À ce compte-là, la création monétaire peut être bien plus importante que ce que l'on pense.

Pire, il n'y a aucune raison pour que des banques centrales, qui n'ont pas hésité à mettre en place des taux négatifs, impriment les billets qui viendraient à manquer... et ne pas le faire équivaldrait à un suicide économique collectif.

En revanche, il y a un vrai problème politique pour l'Allemagne !

Haaaaa Angela... ma belle et douce Angela... enfin douce, pas tant que ça avec les pays qui ne gèrent pas bien leurs finances. Haaaa, notre Angela, celle qui serre les cordons de la bourse et veille à la bonne utilisation des deniers publics.

Je ne suis pas sûr qu'elle y survive politiquement parlant, et surtout ce serait la fin de la rigueur germanique en Europe, tout le monde réclamant son trillard, mon trilliard, ton trillard !!

Impossible, et c'est là que le sauvetage inéluctable de la Deutsche Bank devient complexe.

Il est économiquement très simple. Politiquement beaucoup plus ardu.

Vers des problèmes des banques.... pas allemandes !

Pour s'en sortir la tête haute, le plus probable est de faire ressortir les difficultés de banques étrangères comme les espagnoles, les italiennes et évidemment une ou deux portugaises.

Face à la crise bancaire européenne et non pas uniquement « allemande », la BCE, appuyée par la grande mansuétude allemande et grâce à la bienveillance de la chancelière Angela, viendra sauver les banques européennes de la déroute à quelques semaines de la réélection du petit père du peuple François qui pourra proclamer : » J'ai sauvé l'Europe... c'est important l'Europe... »

Alors faut-il paniquer ?

Pas plus que d'habitude mais pas moins. Ce nouvel épisode vous montre à quel point rien n'est réglé, et à quel point vous devez vous débancariser et migrer au maximum vers des actifs tangibles. Or, terre, un peu de cash mais point trop et éventuellement vos biens professionnels sont les seules choses valables dans lesquelles investir. Enfin, n'oubliez pas quelques sacs de riz et boîtes de conserve. Cela ne vaut rien aujourd'hui ou presque rien.

Car si la Deutsche Bank devait s'effondrer, et tout le système avec... alors nous ne parlerions plus que de survie dans un chaos indescriptible. C'est la raison pour laquelle je pense qu'ils sauveront encore une fois les banques, a minima, et tout recommencera dans deux ans.

Il est déjà trop tard. Préparez-vous !

L'Opep décide d'une réduction de la production du pétrole à 32,5 millions de barils par jour

Oui, accord « surprise » à l'Opep... qui ne représente plus qu'une petite partie de la production mondiale de pétrole.

L'accord fixe une réduction avant tout symbolique de la production.

D'ailleurs, les marchés ne s'y sont pas trop trompés.

Le pétrole monte un peu. Il n'explose pas.

N'oubliez pas que tout ce qu'il se passe est lié à la plus grande guerre de rapine pour de l'énergie abondante et pas chère.

Dans le rôle des brigands ? C'est, hélas, nous, les Occidentaux. On a beau dire qu'on est les supers gentils, la réalité, c'est que nous sommes les méchants.

Tout n'est que guerre pour l'énergie. Tout.

Charles SANNAT

ALGER, 28 septembre (Xinhua) — L'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (Opep) ont décidé mercredi soir à Alger de la réduction de la production du pétrole à 32,5 barils/jour au lieu de 33,4 millions actuellement.

« Il s'agit d'un résultat excellent », a commenté le président de l'Opep Mohamed Bin Salah Al-Sada, lors d'une conférence de presse. Car cette décision influera sur les prix du baril.

Microsoft et la Bank of America veulent changer le monde

Voilà le problème de toutes les grandes banques dont le modèle économique est fondamentalement presque totalement obsolète.

À l'origine, les banques faisaient de « l'intermédiation » entre l'épargne des uns pour la prêter aux autres prenant sa commission au passage. De la même façon, lorsque l'argent était « physique », on allait le déposer ou le chercher à la banque. Il fallait des agences, des coffres, une logistique. À l'ère du tout numérique y compris pour l'argent, il n'y a plus besoin d'agence ni de livret A « papier ».

À l'ère du tout numérique, l'activité d'intermédiation peut être faite par d'autres types de plateformes comme le prouvent tous les sites de finance participative.

À l'ère du tout numérique, seuls vont survivre entre un et cinq établissements de taille mondiale, capables effectivement de maîtriser la totalité de la chaîne de valeur et les technologies de pointe. Bref, la Google Bank, l'Amazon Bank ou la Microsoft Bank ont toutes les chances d'en faire partie.

Pour les autres, la sélection naturelle risque de s'avérer redoutable.

L'ultime question est de savoir ce que feront les autorités de tutelle comme la FED de tout cela.

Charles SANNAT

[ATTENTION propagande ! Trump est... devant Clinton dans tous les sondages !](#)

Entendez-moi bien, je n'ai pas vocation à faire la promo de tel ou tel candidat car dans notre communauté d'impertinents, nous n'aimons pas franchement les mots d'ordre ! Donc lorsque je titre « attention propagande », je ne défends pas Trump, ni n'enfonce Clinton et inversement. Ni pour ni contre, bien au contraire.

En revanche, je constate – et cela permet justement de nourrir la réflexion de tous et de toutes – que si l'on entend des choses très négatives sur Trump, ce qui est également le cas aux USA, les Américains, eux... le placent en avance et devant dans presque tous les sondages.

Il n'a d'ailleurs pas râté son débat dans le sens des « résultats », je ne vous parle pas de ses positions, ce n'est pas le sujet. La réalité c'est qu'il est là aussi donné gagnant par des sondages effectués sur des grands échantillonnages (plusieurs dizaines de milliers) contrairement au pauvre sondage avec 500 péquins réalisé par CNN donnant Clinton vainqueur et Trump perdant.

À défaut que tous les sondages lui soient favorables (loin de là d'ailleurs), il semble qu'il se dégage depuis le débat... une dynamique pour Trump, qui a su toucher les Américains.

Il y a là en cours une immense opération d'enfumage, et l'on vous empêche de voir que Trump pourrait effectivement gagner cette élection au plus grand dam des « zélites » mondialistes.

Sur ce site américain, vous pouvez suivre plusieurs sondages effectués chaque jour et voir l'évolution jour par jour, histoire de ne pas être soumis à cette propagande insupportable !

La grande force de Trump est en réalité d'avoir finalement contre lui... l'ensemble du système y compris médiatique ! Après 9 ans de crises et d'injustices, partout dans le monde, les peuples en ont assez. Ils l'expriment partout par leurs votes.

Hurler au mauvais choix relève de l'indigence intellectuelle. Il faut s'attaquer aux causes. Et ceux au pouvoir ne le veulent pas... car justement les politiques qu'ils mènent sont la cause de nos causes ! La cause première.

Charles SANNAT

[Site pour suivre une partie des sondages d'opinion US ici](#)



Lorenzo Bini Smaghi: « Si les taux remontent, la dette risque d'être hors de contrôle »

Publié le 30 septembre 2016 à 08:00:27 par Tiger54 / 1 commentaire / 491 Vues

Trou d'air du commerce mondial, montée du protectionnisme, hésitations de la Fed, taux bas, banques européennes dans la tourmente : Lorenzo Bini Smaghi, président... Lire la suite

Contagion, contagion

Bruno Bertez 30 septembre 2016

L'état de santé de Deutsche Bank a fait chuter le secteur bancaire à Wall Street. Il a fait baisser les marchés asiatiques cette nuit.

La Deutsche Bank est le plus gros intervenant sur les dérivés avec un notionnel de 64 trillions . Son leverage est de plus de 37 fois, son capital ne représentant que 2,68% de son bilan. Sa rentabilité est très faible, sinon nulle. La DB est un acteur, voire l'acteur majeur sur ce qu'il est convenu d'appeler « l'eurodollar ». La DB essaie de changer de business model en raison de la mutation des marchés financiers et de la raréfaction des financements en dollars en cours depuis 2014 ; la DB est au coeur du recyclage mondial des déficits des uns et des excédents des autres. C'est la banque systémique par excellence.

Les problèmes actuels ou potentiels de la DB ne se situent pas au niveau des fonds propres ou même de la rentabilité, les problèmes sont au niveau du financement , refinancement ou ce que l'on appelle la « liquidité ». Celle ci peut disparaître très rapidement, façon Lehman et cela a déjà commencé. Un « run » de gros peut faire disparaître le refinancement de gros de son bilan et un « run » de détail est également possible. Le capital n'a rien à voir dans l'affaire et une augmentation de capital ne changerait rien au contraire: on l'a vu dans le cas des banques italiennes, les augmentations de capital font chuter les cours de Bourse et créent la panique. La voie choisie par la DB, liquider des actifs est la bonne, mais elle est couteuse aussi bien pour la DB que pour la place en général. La direction de la DB est condamnée à agir vite, au delà des paroles car ce genre de situation peut évoluer de façon accélérée.

Les problèmes des banques allemandes sont aggravés par la politique monétaire de la BCE, mais celle n'en est pas la cause principale.

L'arrogance des allemands et l'hostilité des anglo-saxons semble aggraver la situation

Ce qui se passe sur la DB est déflationniste, comme tout ce qui « impair » le secteur bancaire et la création de crédit, et autres bestioles modernes synthétiques et mathématiques.

On se reportera à nos nombreux articles récents qui analysent la situation en profondeur en particulier au niveau du refinancement.

Peu avant la clôture des marchés européens, l'agence 'Bloomberg' annonçait que la première banque allemande a perdu des clients dans la compensation de produits dérivés. Ces clients, des fonds d'investissement spéculatifs (« hedge funds ») auraient

retiré cette semaine à Deutsche Bank une partie de leurs opérations de compensation de produits dérivés pour les confier à d'autres banques. Or, la première banque allemande est l'un des plus gros acteurs mondiaux sur ce marché de la compensation des produits dérivés.

Les cours des bancaires en nette baisse à New York jeudi soir

Cette information, basée sur un document interne que s'est procuré 'Bloomberg', doit toutefois être relativisée : sur 200 fonds clients dans la compensation de produits dérivés, seule une dizaine d'entre eux ont retiré à Deutsche Bank une partie de leurs activités.

Cela a cependant suffi à déclencher un nouveau vent de panique sur les valeurs bancaires à Wall Street jeudi soir, un mouvement qui pourrait s'étendre en Europe vendredi. Le titre (ADR) Deutsche Bank a ainsi plongé de 6,8% à 11,46\$ en séance sur le Nyse dans un volume record, tandis que les actions de [Goldman Sachs](#) (-2,7%), [JP Morgan Chase](#) (-1,6%), [Bank of America](#) (-1,3%) et [Wells Fargo](#) (-2%) ont également bu la tasse.

L'ADR de la banque française [Société Générale](#) coté à Wall Street a cédé jeudi soir 4,2%, alors qu'à la clôture de Paris, le titre SocGen avait reculé de seulement 0,5%. A la clôture de Francfort, le titre Deutsche Bank avait gagné 1% à 10,88 euros. Il a néanmoins abandonné plus de 50% depuis le début de l'année et évolue près de son plus bas historique, atteint la semaine dernière à un peu plus de 10 euros.

L'Etat allemand dément préparer un plan de sauvetage

Le 20 septembre dernier, le quotidien allemand « Handelsblatt » avait écrit que [plus de 20 MdsE de fonds sous gestion auraient été retirés de Deutsche Bank](#) au cours du premier semestre, dont près de 7 MdsE en Allemagne.

La plus grande banque allemande, qui gère près de 2.000 milliards d'euros d'actifs (soit plus de la moitié du PIB allemand) s'est engagée depuis un an dans un vaste plan de restructuration destiné à renforcer son bilan et à réduire son profil de risque. Ce plan prévoit notamment de supprimer 9.000 postes (9% de ses effectifs) et de diminuer sa taille en sortant notamment d'une dizaine de pays.

A la mi-septembre, la banque a encaissé un coup très dur lorsque [la justice américaine lui a imposé une amende géante de 14 milliards de dollars](#) (12,5 MdsE) pour solder son rôle lors de la crise des crédits « subprimes » de 2008. Ce montant est quasiment équivalent à la capitalisation boursière de « DB », qui est tombée autour de 15 MdsE...

Même si le montant de cette amende devrait être négocié à la baisse, de nombreux analystes estiment que la banque allemande (déjà l'une des moins bien capitalisées d'Europe) devra lever des capitaux frais sur le marché, voire recourir à une aide d'Etat pour faire face à cette sanction judiciaire. Dans les deux cas, les actionnaires actuels (dont les fonds souverains du Qatar avec 9%) verraient leurs participations fortement

diluées... Des rumeurs ont circulé ces derniers jours dans la presse sur un projet de plan de soutien par l'Etat allemand, mais le gouvernement a jusqu'ici formellement démenti une telle hypothèse.

Avant de lever des capitaux, Deutsche Bank devrait aussi accélérer les cessions d'actifs, ce qu'elle a déjà commencé à faire en vendant mercredi l'assureur-vie britannique Abbey Life Insurance à Phoenix Group Holdings, pour 1,1 milliard d'euros. L'établissement pourrait également céder son unité de gestion d'actifs DWS, valorisée à plusieurs milliards, même s'il s'agit d'un de ses plus beaux fleurons. La banque pourrait aussi procéder à une nouvelle opération de titrisation de prêts aux entreprises afin de se décharger du risque pesant sur ces prêts.

Deutsche Bank est la banque systémique la plus risquée, selon le FMI !

Les déboires de Deutsche Bank ont eu un effet négatif considérable sur l'ensemble du secteur bancaire, dans la mesure où l'établissement est considéré comme « systémique ». Une perte de confiance des autres acteurs financiers pourrait même entraîner, par effet domino et dans le pire des cas, une faillite à la Lehman Brothers, la banque d'affaires dont la chute avait déclenché la crise financière mondiale en septembre 2008. La plupart des observateurs excluent cependant un tel scénario noir, estimant que ni l'Allemagne, ni la BCE, ne peuvent se permettre de laisser sombrer l'un des fleurons de la banque du Vieux Continent...

Fin juin, une étude du FMI avait jugé que Deutsche Bank était la banque la plus « systémique » la plus risquée, c'est-à-dire la plus susceptible de provoquer des dommages à tout le secteur, en raison de son interdépendance avec de nombreuses entreprises.

Les liens de la Deutsche Bank avec les plus grandes banques mondiales en font le principal facteur de risque pour le système financier dans son ensemble, avait ainsi mis en garde le Fonds monétaire international. En outre, cet été, une filiale américaine de Deutsche Bank a été l'un des rares établissements à échouer aux tests de résistance (« stress tests ») menés par la Réserve fédérale.

Deep State : La Fed soutient Hillary

Rédigé le 30 septembre 2016 par Bill Bonner

La Fed cherche à éviter les corrections de marché afin de permettre aux compères du Deep State d'engranger des milliers de milliards de dollars juteux. Entre des marchés sains et la politique, elle privilégie la politique.

Le marché actions – où s'échangent les actions des entreprises à but lucratif – était en hausse, mercredi. L'indice Dow Jones a gagné 110 points. Est-ce que cela veut dire que les perspectives de gagner de l'argent s'améliorent ? Est-ce le présage de dividendes plus élevés pour les actionnaires ? A quoi s'attendent les investisseurs, exactement ? A la même chose que d'habitude, à notre avis. Hillary au Paradis. Yellen perchée sur son

trône. Et à présent, Lael Brainard, gouverneur de la Fed, serait en pole position pour devenir la patronne du département du Trésor.

Attendez une minute...

La Fed est censée être apolitique. Pourtant, voilà qu'un gouverneur de la Fed cherche à obtenir un poste sous le prochain mandat démocrate. Dans cette dernière ligne droite avant les élections présidentielles, Lael Brainard n'aurait-elle pas envie de faire en sorte que le cours des actions reste élevé, et que les taux d'intérêt restent bas ? Ne serait-elle pas tentée de vouloir donner un petit coup de pouce à son futur patron ? Il faudrait qu'elle soit en acier trempé pour résister à la tentation, et résolument sourde aux chants des sirènes.

Un article de Bloomberg souligne un échange à ce sujet entre Scott Garret, membre du Congrès, et Mme Yellen. Voici ce que dit le gros titre : "Yellen piégée par un législateur lors d'une conversation houleuse concernant les relations politiques de la Fed". La Fed peut provoquer une phase d'expansion ou de contraction, ce qui pourrait favoriser l'un ou l'autre des candidats. Mais la presse passe à côté d'un conflit d'intérêt bien plus profond : les démocrates et les républicains ont un même parti pris. C'est également celui de la Fed : le parti pris en faveur du Deep State.

Deep State : La crasse à la surface de la baignoire des capitaux

Si la Fed était réellement apolitique, elle ne se soucierait pas que le cours des actions augmente ou baisse. Elle ne se préoccuperait pas non plus des taux d'intérêt payés par les emprunteurs. Elle resterait en retrait et laisserait les enthousiasmes des acheteurs et des vendeurs déterminer les prix. Après tout, c'est ainsi que les marchés fonctionnent : ils récompensent la réussite et corrigent les erreurs.

Un marché qui ne corrige pas, c'est comme une baignoire sans siphon. Elle se remplit d'erreurs, de mauvaises affectations des capitaux, de zombies et de compères : tout cela flotte à la surface, comme de la crasse.

Les banques centrales honnêtes sont censées rester à distance de la politique, et laisser la baignoire se vider. Elles sont censées demeurer impartiales... et pas seulement entre républicains et démocrates.

Elles ne sont pas censées privilégier les acheteurs par rapport aux vendeurs, sur le marché actions... ou les emprunteurs par rapport aux prêteurs... ou le travail par rapport au capital. Elles sont censées protéger la monnaie du pays, et cela s'arrête là.

La Loi Humphrey-Hawkins de 1978 a étendu les attributions de la Fed en la chargeant également de préserver le plein emploi. La Fed a endossé cette nouvelle responsabilité avec le robuste enthousiasme d'un Pâris enlevant Hélène de Troie : cela poserait forcément des problèmes mais ce serait peut-être amusant. Beaucoup de monde pensait (et c'est toujours le cas) que pour créer des emplois, il fallait détruire la valeur de la monnaie nationale. C'est ce qu'a fait la Fed avec enthousiasme. Depuis 1971 et l'abandon par le président Nixon des derniers vestiges d'étalon-or, le dollar a perdu 80% de son pouvoir d'achat. A présent, la Fed n'a nullement l'intention de laisser "un dollar sain" se placer en travers de sa route.

La gestion de l'escroquerie

Le système actuel réprime les marchés afin de permettre aux compères du Deep State d'engranger des milliers de milliards de dollars juteux. C'est tout le principe : éviter les corrections et faire en sorte que l'argent continue d'affluer. Et protéger le système — une escroquerie fondée sur un faux dollar, de faux taux d'intérêt, des cours et des statistiques faussés, et une économie truquée — est la préoccupation première de la Fed.

Voilà pourquoi elle “dépend des données” ; une Fed honnête ne se préoccuperait pas des données. Voilà pourquoi elle hésite à relever les taux ; une Fed honnête n'aurait pas eu à les abaisser, en premier lieu. Voilà pourquoi elle surveille toute la partie avec autant de précautions : elle doit s'assurer que les bons joueurs récupèrent les atouts ! La Fed a pratiquement fabriqué cette escroquerie. Aujourd'hui, elle la gère afin que l'argent continue d'affluer. Il est là, le conflit d'intérêt de la Fed, bien au-delà de favoriser un parti par rapport à l'autre : entre les marchés et la politique, elle privilégie la politique.

Pour le bien de la nation ?

Pas vraiment.

Depuis que le marché est tombé au plus bas, en 2009, les épargnants ont perdu 10 000 milliards de dollars. Les créanciers ont gagné bien plus (du moins sur le papier). La richesse des ménages (essentiellement celle des ménages fortunés) a augmenté de 33 000 milliards de dollars, aux Etats-Unis. La croissance a baissé. La productivité a baissé. Pour la plupart des gens, les salaires ont diminué. La Fed a agi au profit de quelques-uns et au détriment du plus grand nombre.

La Fed, de même que ses employés, patrons, compères et copains de bistrot, est confortablement installée au sein des 1% les plus riches, sur un axe Washington-Manhattan. Au lieu d'admettre un quelconque “conflit d'intérêt”, elle nie ses propres partis pris afin d'assurer la continuité du racket.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/deep-state-fed-vote-hillary/>
Copyright © Publications Agora



Etats-Unis: hausse des inscriptions hebdomadaires au chômage

Publié le 30 septembre 2016 à 07:00:47 par Tiger54 / 0 commentaire / 206 Vues

Les inscriptions hebdomadaires au chômage aux Etats-Unis ont augmenté moins que prévu, leur moyenne sur quatre semaines ayant atteint un nouveau plancher depuis 43 ans,... Lire la suite



Novo Nordisk annonce la suppression de 1000 emplois

Publié le 30 septembre 2016 à 06:00:54 par Tiger54 / 0 commentaire / 193 Vues

Le numéro un mondial de l'insuline, le danois Novo Nordisk, a annoncé jeudi la suppression d'«environ 1000 emplois», soit 2,4% de ses... Lire la suite



Meyer Burger va supprimer 250 emplois

Publié le 30 septembre 2016 à 04:00:01 par Tiger54 / 0 commentaire / 357 Vues

Les postes qui passeront à la trappe d'ici à la fin de l'année représentent 16% des effectifs. Meyer Burger lance un nouveau plan de restructuration. Dans les... Lire la suite



Marc Touati: France: « Depuis 1957, on n'a jamais baissé les dépenses publiques »

Publié le 30 septembre 2016 à 12:00:37 par Tiger54 / 0 commentaire / 232 Vues

Marc Touati, économiste et président du cabinet ACDEFI, auteur du livre « La fin d'un monde » aux éditions Hugo Doc, a commenté le projet de... Lire la suite



Moody's dégrade d'un cran la note d'EDF à A3

Publié le 30 septembre 2016 à 09:00:20 par Tiger54 / 0 commentaire / 201 Vues

L'agence de notation Moody's a annoncé mercredi la dégradation de la note de l'électricien français EDF, qui passe de A2 à A3 pour la dette senior de... Lire la suite

La France sera-t-elle le premier pays où "les lumières vont s'éteindre" ?



Portugal: le taux de chômage repart à la hausse en août, à 11%

Publié le 30 septembre 2016 à 10:00:10 par Tiger54 / 0 commentaire / 130 Vues

Le taux de chômage au Portugal est repart à la hausse en août, à 11%, contre 10,9% en juillet, une dégradation qui touche particulièrement la catégorie des jeunes, a... Lire la suite

La cigale et l'Allemagne

Michel Santi

L'excédent de la balance des comptes courants allemands atteindra cette année un pic historique à environ 278 milliards d'euros, soit 310 milliards de dollars. De fait, c'est l'Allemagne qui se taille la part du lion sur le plan du commerce mondial, devant la Chine et très loin devant tous les pays émergents. En effet, l'excédent chinois devrait se contracter de 70 milliards de dollars en 2016 (pour atteindre 260 milliards), tandis que les Etats-Unis restent le pays au monde qui subit le plus important déficit commercial. Comment l'Allemagne parvient-elle à se positionner ainsi en leader absolu du commerce mondial, et comment expliquer son excédent commercial avec les USA qui fut de 75 milliards de dollars l'an dernier? Est-ce en volant des emplois aux salariés américains que l'Allemagne est le pays qui entretient le second excédent commercial avec les Etats-Unis, juste derrière la Chine? Comment l'Allemagne fait-elle progresser son excédent alors même que l'économie globale semble stagner?



Certes, et comme les allemands eux-mêmes ne se privent jamais de le rappeler, la qualité de leurs produits est un atout considérable en bien des secteurs très prisés chez les grands pays importateurs. La communication des PME allemande est en outre excellente : comment ne pas se souvenir à cet égard des publicités légendaires de Volkswagen qui mettaient en avant les avancées technologiques de cette firme? Enfin, l'Allemagne est très probablement le plus digne représentant de la politique de l'offre qui professe qu'un excédent commercial est d'abord et avant tout le reflet de la qualité et de la diversité des

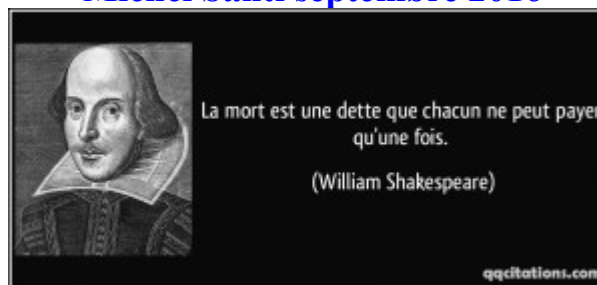
produits manufacturés. Les officiels de ce pays ne cessent effectivement de s'ériger en donneurs de leçons selon lesquelles leur manne commerciale est redevable à leurs grands inventeurs, à leur productivité exemplaire, à leur technologie avant-gardiste et à leurs marchandises hyper compétitives.

Storytelling à moitié vrai seulement car les excédents allemands sont également la résultante mécanique de prix bas à l'exportation grâce à un euro faible. C'est parce qu'elle partage la monnaie unique avec des nations à l'économie nettement moins prospère que l'Allemagne bénéficie de cet atout considérable d'un euro logiquement sous pression depuis quelques années. Des études très sérieuses n'ont-elles pas démontré que le retour au Deutsche Mark induirait une flambée d'au moins 25% de sa devise nationale retrouvée? Et comment ne pas évoquer les salaires allemands –plus bas que la moyenne européenne– qui contribuent notoirement à son excédent commercial car ses citoyens n'ont pas franchement les moyens de consommer, et donc d'importer ! Les allemands peuvent-ils éternellement vivre dans une sorte d'autarcie qui fait gonfler toujours plus leurs excédents dans un contexte global déprimé, alors même qu'ils auraient largement les moyens de soutenir partiellement -par la relance de leur demande agrégée- l'économie globale?

Constamment vilipendé par l'establishment allemand, Mario Draghi n'aurait pourtant nullement eu besoin de lancer la BCE dans ses programmes de création monétaire si la nation allemande avait bien voulu –par sa consommation, par une politique de grands travaux, par l'augmentation de ses salaires, et donc par la diminution de ses excédents– soutenir l'économie de l'Union. Rien à faire car les allemands restent sourds et ne parviennent -ni ne veulent d'ailleurs- se départir de leur fixation de l'épargne et des excédents... qu'ils utilisent cependant à très mauvais escient. On se souvient bien de leurs placements quasi frénétiques dans les subprimes américains et dans la dette grecque, et on se souvient également du fiasco retentissant de ces deux investissements. L'Allemagne est certes une fourmi, mais elle risque fort de ne jamais retrouver les provisions qu'elle accumule obsessionnellement.

La mort par la dette!

Michel Santi septembre 2016



Ce fut une erreur lourde de conséquences que d'exiger de la République de Weimar le remboursement de ses dettes, au moment où l'Allemagne était précipitée dans un

premier temps dans l'hyperinflation puis dans la dépression, vers la fin des années 1920 et le début des années 1930. Les dirigeants allemands de l'époque plaidèrent leur cause désespérée auprès des américains, qui leur consentirent certes un moratoire dans le règlement de leur dette. Trop tardivement car le chômage allemand massif, l'effondrement du système bancaire en 1931 et la fermeture des banques (comme en Grèce) aboutirent logiquement à Janvier 1933.

Ce fut également une erreur lourde de conséquences que d'exiger le paiement intégral de la dette russe en 1992, alors que Yeltsin devait tant bien que mal gérer les décombres d'une économie soviétique en ruine. Instabilité politique, fragilisation économique extrême, corruption et, en finalité, perte de confiance en cette démocratie russe naissante furent en effet les effets collatéraux prévisibles de l'intransigeance occidentale. La déroute de Weimar, l'instabilité politico-économique russe des années 1990 et même actuelle, tout comme la flambée nationaliste allemande des années 1930 et russe de ces vingt dernières années sont la résultante d'un principe absurde selon lequel la dette doit être intégralement remboursée.

Comment ébranler le diktat de cette orthodoxie étouffante qui ne parvient décidément pas à admettre que, combinée à des déficiences structurelles, la charge d'une dette substantielle pousse une nation et sa société dans l'abîme ? Car, avec un chômage de l'ordre de 30%, un chômage de ses jeunes dépassant 50%, un P.I.B. en décline de 30% et l'effondrement de ses banques, la Grèce d'aujourd'hui a d'ores et déjà dépassé son point de rupture. Comment se fait-il, dès lors, que l'écrasante majorité de nos responsables politiques et économiques actuels soit inculte et dénuée de tout sens historique ? A l'image de cette Allemagne de Brüning du début des années 1930, une Grèce que l'on contraindra à plus d'austérité et à plus de privations est inévitablement condamnée à l'effondrement. Plus aucun gouvernement démocratiquement élu ne durera dans cette Grèce acculée dans ses derniers retranchements, où – après l'élection de Syriza en janvier et le référendum en juin – la population a désormais le sentiment que son vote ne sert plus à rien.

Dans un tel contexte nauséabond, qui serait étonné demain d'un coup d'Etat militaire dans un pays et chez un peuple qui ne croit plus en rien ? Et à qui l'on continue d'asséner que notre générosité a désormais atteint ses limites... quand notre argent a surtout servi à nous sauver ! Le premier plan de sauvetage de 100 milliards d'euros (en 2010) n'était-il pas destiné à rembourser les dettes dues aux banques allemandes et françaises ? Idem pour le second, troisième et actuel paquets mis en place afin de repayer les créanciers étrangers. Le contribuable allemand – que son gouvernement ne cesse de désinformer – est-il seulement conscient que l'écrasante majorité des sommes mises à disposition de la Grèce ne bénéficièrent pas plus à la réforme de son économie qu'à la couverture de son urgence sociale et humanitaire ?

Voilà pourquoi un cinquième et par la suite d'autres plans sont à programmer, à mesure de l'agonie des PME et des banques grecques. La Grèce est-elle en état de mort

cérébrale ? Qu'à cela ne tienne: l'Allemagne populiste et mercantile d'aujourd'hui maintient néanmoins la respiration artificielle à coup de plans de sauvetage inutiles. Une Grèce dans l'euro conduira fatalement à un affaiblissement supplémentaire de la monnaie unique qui profitera encore et toujours plus aux exportations allemandes.

La solution monétaire ultime



Mark O'Byrne
Goldcore

Publié le 29 septembre 2016

L'endettement excessif est, notamment dans le monde occidental, le plus grand danger financier, politique et monétaire auquel nous faisons face aujourd'hui. Il est impératif de reprendre le contrôle sur la dette, ce qui pourrait impliquer une courte période au cours de laquelle certaines entités pourraient légalement choisir de se libérer de leur dette.

Un système de devises physiques pourrait être mis en place afin que les agences monétaires privées du système bancaire centralisé telles que la Réserve fédérale puissent enfin disparaître. Après quoi nous traverserions une longue période de choc et effroi au cours de laquelle tous les actifs verraient leur prix baisser contre l'or jusqu'à atteindre un juste prix qui ne soit pas dérivé de la finance surendettée.

L'option de libération de dette ne devrait pas être rendue disponible au public ou aux corporations privées. Les corporations conserveraient leurs dettes et, à mesure que la valeur de leurs actifs plongerait jusqu'à atteindre son juste prix, le déséquilibre de capital motiverait un retour des ressources et du capital depuis les élites jusqu'aux masses d'individus qui peuplent notre planète.

Ces étapes nous apporteraient une solution ultime aux idéologies monétaristes, corporatistes, socialistes, globalistes et de consumérisme défendues par les Etats, des idéologies qui ont déjà toutes échoué.

La monnaie définit nos entreprises, notre indépendance, notre prospérité et notre liberté économique.

En termes de physique fondamentale, l'or est un matériau qui nous apporte une valeur suffisante pour nous fournir un capital monétaire tangible. Parce que tout l'or jamais produit existe encore aujourd'hui, l'or peut jouer le rôle de monnaie stable.

L'émission de monnaie par les banques centrales est une idéologie monétaire. Cette monnaie, plutôt que de nous apporter un actif de valeur représentatif de capital monétaire, repose sur la confiance en les billets fiduciaires des banques centrales pour l'intégralité des échanges.

Dans notre paradoxe de création de dette, l'émission illimitée de monnaie synthétique a fait gonfler toutes les classes d'actifs au point que plus aucune ne soit aujourd'hui

abordable. Beaucoup d'entre nous ont été forcés dans une vie d'endettement permanent. Plus tragique encore, au travers de leur création monétaire illimitée, les banques centrales ont incorporé une majorité des ressources créatrices de capital au bénéfice exclusif d'une poignée de privilégiés.

Les banques centrales, devenues hors de contrôle, mènent de vicieuses guerres monétaires sans aucune compassion pour ceux qui en souffrent. Elles ont impitoyablement recours aux taux d'intérêt négatifs aux dépens des épargnants domestiques ; elles utilisent la création monétaire, la dévaluation des devises et les contrôles de capital pour affaiblir ou détruire les économies productives.

Elles font se développer des bulles sur les marchés boursiers, sur l'immobilier et sur les marchandises en inondant le monde de monnaie synthétique. Ce qui nous amène inévitablement vers des récessions déflationnistes des marchés des actions, des propriétés et des marchandises. Au travers d'opérations répétées, les banquiers enregistrent des profits à mesure qu'ils créent des cycles de croissance synthétique sur les marchés boursiers et les valeurs des propriétés, des obligations et des marchandises, et tirent profit des bulles financières qui éclatent sur ces mêmes marchés.

Comme ils l'ont eux-mêmes admis, tout cela nous explique comment du capital est sans cesse transféré depuis les masses vers la classe de privilégiés. Les recherches d'Oxfam sur la distribution de capital ont conclu que 68 personnes ont aujourd'hui autant de capital que le reste de la population du monde (Google). Les masses n'ont aucune idée de la charade bancaire qui se joue et qui leur pille intentionnellement leur capital et les empêche de profiter d'opportunités économiques raisonnables.

Le système de devises synthétiques des banques centrales a une chose en commun avec toutes les autres fraudes destinées à prendre aux innocents : il prétend faussement que quelque chose sans aucune valeur tangible a en réalité une certaine valeur monétaire.

La lettre des frères Rothschild à leurs associés de New York en 1863 a coulé les fondations de l'Acte de la Réserve fédérale : « Le peu de personnes qui comprennent le système seront si intéressées par ses profits ou si dépendantes de ses faveurs qu'il n'y aura pas d'opposition parmi cette classe, alors que de l'autre côté, les masses, qui sont incapables de comprendre les avantages que le capital dérive du système, en porteront le fardeau sans se plaindre, et peut-être même sans réaliser que le système va à l'encontre de leurs intérêts. »

Beaucoup de gens ne savent pas que la Banque des règlements internationaux, basée en Suisse, contrôle et est virtuellement contrôlée par toutes les banques centrales majeures du monde. Les banques centrales peuvent paraître nationales et complètement indépendantes, mais en réalité, cette organisation bancaire suisse, avec tous ses antécédents de fraude, est la contrepartie ultime de toutes les devises des banques centrales majeures. (Wikipédia – Banque des règlements internationaux)

La science monétaire qui vise au bien économique et au bénéfice de tous est basée sur la

physique de l'énergie et de la matière, sur la dynamique de l'entreprise humaine et de l'or.

Les réserves d'or offrent aux nations le capital monétaire qui leur est nécessaire, et représente du capital appartenant à chacun de leurs citoyens. Lorsque ces réserves sont utilisées de manière responsable pour garantir la devise nationale, les citoyens utilisent leur propre capital pour financer leurs entreprises.

Avec un modèle modeste de création de capital, le trésor du pays demeure généralement intact, et son capital ne diminue que s'il se trouve compromis par les politiques de création de dette des banques centrales ou s'il est utilisé pour mener des guerres non-productives et satisfaire les extravagances des politiciens. C'est là une science monétaire par excellence, qui a pu être prouvée à de nombreuses reprises tout au long de l'Histoire. Avec une stabilité des actifs et une création de capital durable, des économies ont pu perdurer des centaines d'années durant, jusqu'à ce que des banques, des guerres ou l'arrogance impériale ne viennent détruire leur trésor.

L'or est le moyen d'échange ultime, il assure un système économique juste. Une monnaie garantie par l'or maintient la stabilité des prix des actifs afin que les individus les moins productifs de la société ne puissent plus spéculer grâce aux produits dérivés financiers pour vivre sur le dos des autres. L'or est un capital monétaire indestructible qui, pendant plus de cinq-mille ans, a fourni une valeur de réserve stable et préservé le capital des générations à venir.

L'or possède des intérêts composés inhérents qui, au fil du temps, reflètent le progrès économique et nous protègent de la dévaluation ou de l'effondrement des devises synthétiques des banques centrales. L'or vaut aujourd'hui plus de 1.033,50 dollars, et a gagné plus de 5.000% depuis son prix de 20,67 dollars de 1913, date à laquelle la Réserve fédérale a reçu l'autorisation de mandater l'émission de la devise de sa nation.

Sur cette même période de cent ans, le dollar de la Réserve fédérale a perdu plus de 97% de son pouvoir d'achat d'origine et ne vaut aujourd'hui plus que 3 cents.

Destruction de la monnaie papier

La protection contre un cartel bancaire centralisé corrompu, qui a transféré plus de 97% du capital originellement utilisé pour garantir la Fed entre les mains d'une poignée d'individus, revient à la préservation de capital.

L'or n'appartient à aucune devise nationale, et représente un capital accepté tout autour du monde.

Des milliers d'années durant, les pays du monde ont utilisé leur or ou leur argent pour commercer et garantir la valeur monétaire de leur nation. L'or leur a aussi permis de conserver une économie indépendante, sans laquelle ils auraient pu se trouver subordonnés à une agence bancaire centralisée étrangère.

Avant que le président Nixon ne remplace en 1971 ce qui était alors un étalon or partiel

par un système monétaire complètement synthétique, nous estimons que la classe moyenne des Etats-Unis créait environ 200.000 nouvelles entreprises chaque année.

Plutôt que de continuer d'utiliser une monnaie partiellement garantie par les réserves d'or et de prospérer au travers de la création annuelle de 200.000 nouvelles entreprises, les banquiers centraux ont décidé d'émettre leur propre devise synthétique et de fournir aux corporations des financements illimités dans le cadre de leur agenda globaliste. Le nombre net d'entreprises créées par la classe moyenne américaine est depuis devenu négatif. Pour une majorité des gens aux Etats-Unis et partout ailleurs dans le monde, la propriété d'un domicile, la sécurité de l'emploi et la stabilité des salaires ont décliné alors que les fortunes des élites non-productives ont gonflé exponentiellement.

C'est comme si nous avions oublié les milliers d'années d'usage de l'or et de l'argent en tant que monnaies au travers de tous les pays du monde, et ce sans aucun besoin d'imposer un impôt sur les revenus des gens.

Les intérêts de la dette nationale des Etats-Unis sont aujourd'hui de 216 milliards de dollars par an, et représentent une taxe bancaire prélevée à toutes les familles de travailleurs.

Ce n'est pas une coïncidence si les impôts sur les revenus ont été adoptés l'année de création de la Banque de réserve fédérale, qui a aboli l'indépendance monétaire des citoyens des Etats-Unis.

Au travers de l'établissement d'un contrôle monétaire sur la propriété et la distribution du capital, ainsi que de sa capacité immorale d'imposer des intérêts sur une monnaie synthétique, le cartel bancaire centralisé a pu recourir aux produits dérivés pour manipuler le fixing quotidien du prix de l'or. Le fixing quotidien du prix de l'or a été mis en place afin d'empêcher toute perte de contrôle sur une économie basée sur la dette ainsi que la réintroduction de l'or et de l'argent en tant que devises.

Au cours de ces sept dernières années, 57 trillions de dollars de nouvelle monnaie a été créée. En termes de fardeau que cette somme impose aux masses, elle se traduit par 50.000 dollars d'actifs réels et de capital placés hors de la portée de chaque famille du monde.

Nous avons aujourd'hui un système immoral devenu hors de contrôle et dirigé sans aucune compassion aux dépens des masses qui sont obligées de se plier à la charade économique des banques centrales. Des intérêts sont imposés sur une devise synthétique, à la manière d'une taxe privée, aux individus les plus vulnérables de la société. Le système en place emploie la finance de contrepartie pour piller les ressources de la classe moyenne, et manipule la valeur de toutes les classes d'actifs. Il représente le déclin des entreprises individuelles et l'expansion d'un capitalisme de copinage au sein d'une société sans espèces, le déclin permanent de la liberté individuelle au travers d'une traçabilité totale des finances.

Il est plus qu'absurde d'avoir confiance en les objectifs de l'idéologie monétariste des

banquiers centraux, qui vise uniquement à bénéficier à un petit groupe d'élites aux dépens des masses innocentes.

Quand le cycle d'émission de dette synthétique qui dure depuis maintenant un siècle aura atteint ses limites, les banquiers centraux seront pris au piège et n'auront plus la possibilité d'émettre davantage de dette ou de créer suffisamment de capital tangible pour réinitialiser le système. Sans émission de dette, sans capital monétaire physique, l'économie du monde, comme de nombreux individus, sera destinée à mourir.

Il existe une dernière solution qui nous permettra de reprendre le contrôle et de remettre de l'ordre dans le monde – il est indiscutable que les lois cycliques de la physique, qui sont les interactions dynamiques de l'énergie et de la matière, peuvent servir le bien-être économique de tous. Pour nous assurer de la stabilité des prix des actifs dans une société qui gère son propre capital, l'argent utilisé par les entreprises doit être garanti de manière indépendante par la valeur de l'or détenu par le Trésor en tant que capital monétaire.

L'entreprise est l'énergie de l'individu qui crée la prospérité. L'or apporte du capital monétaire prouvé par la physique fondamentale et la science économique et monétaire. Il est la seule dynamique qui offre à une nation une prospérité continue, le plein-emploi et le progrès.

Il n'y a pas d'autre solution.